

**numelyo**  
bibliothèque numérique de Lyon

**<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>**

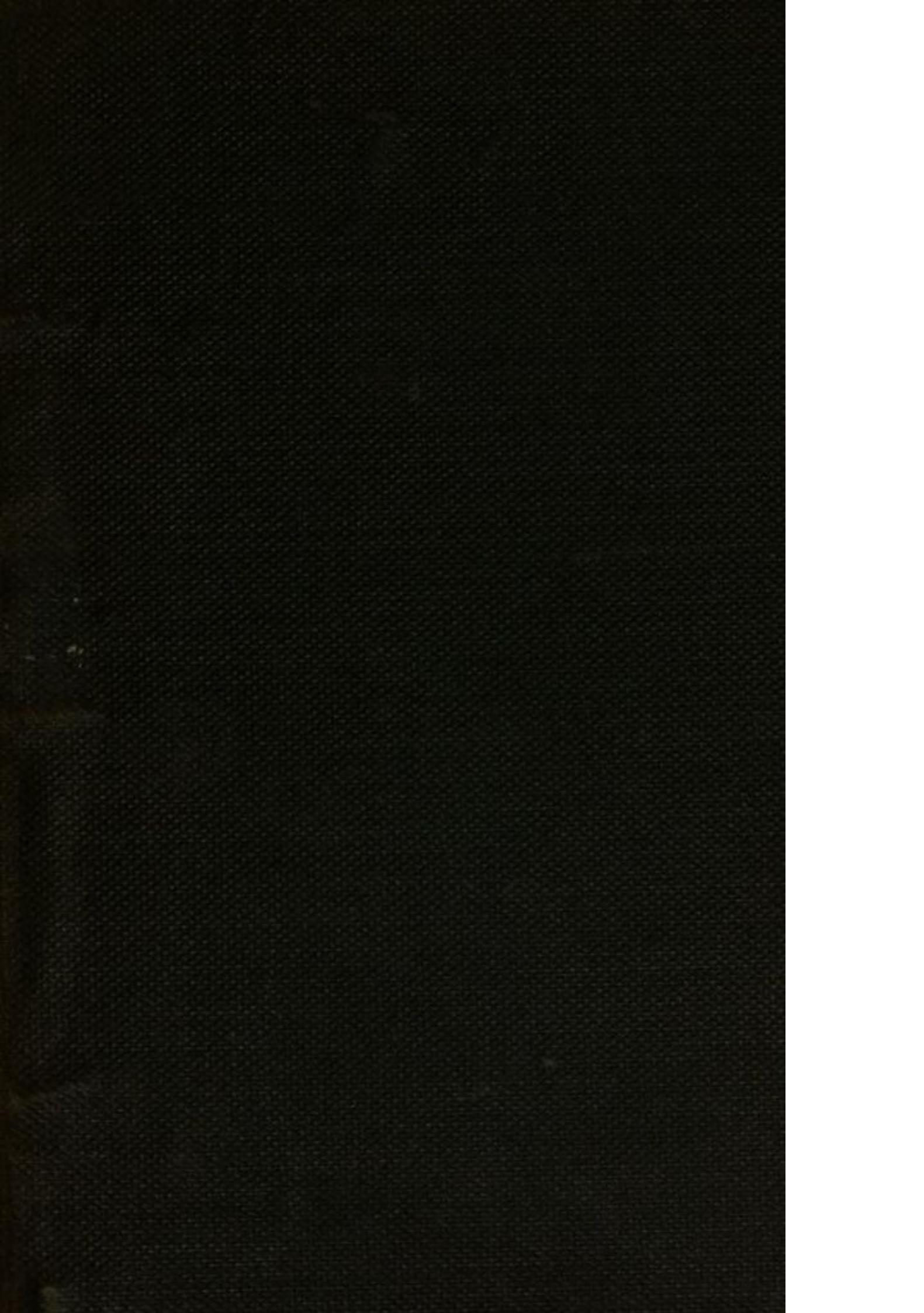
**Exercices spirituels propres à despoüiller le religieux de toute vaine affection, & l'eslever à Dieu par voye de mortification & vertu; & tres-utiles aux ames qui vivent religieusement en la vie seculiere, d'autant qu'ils enseignent la saincte & tant n**

**Auteur :Sans de Sainte-Catherine, 1570-1629**

**Date :1624**

**Cote : SJ A 403/177**

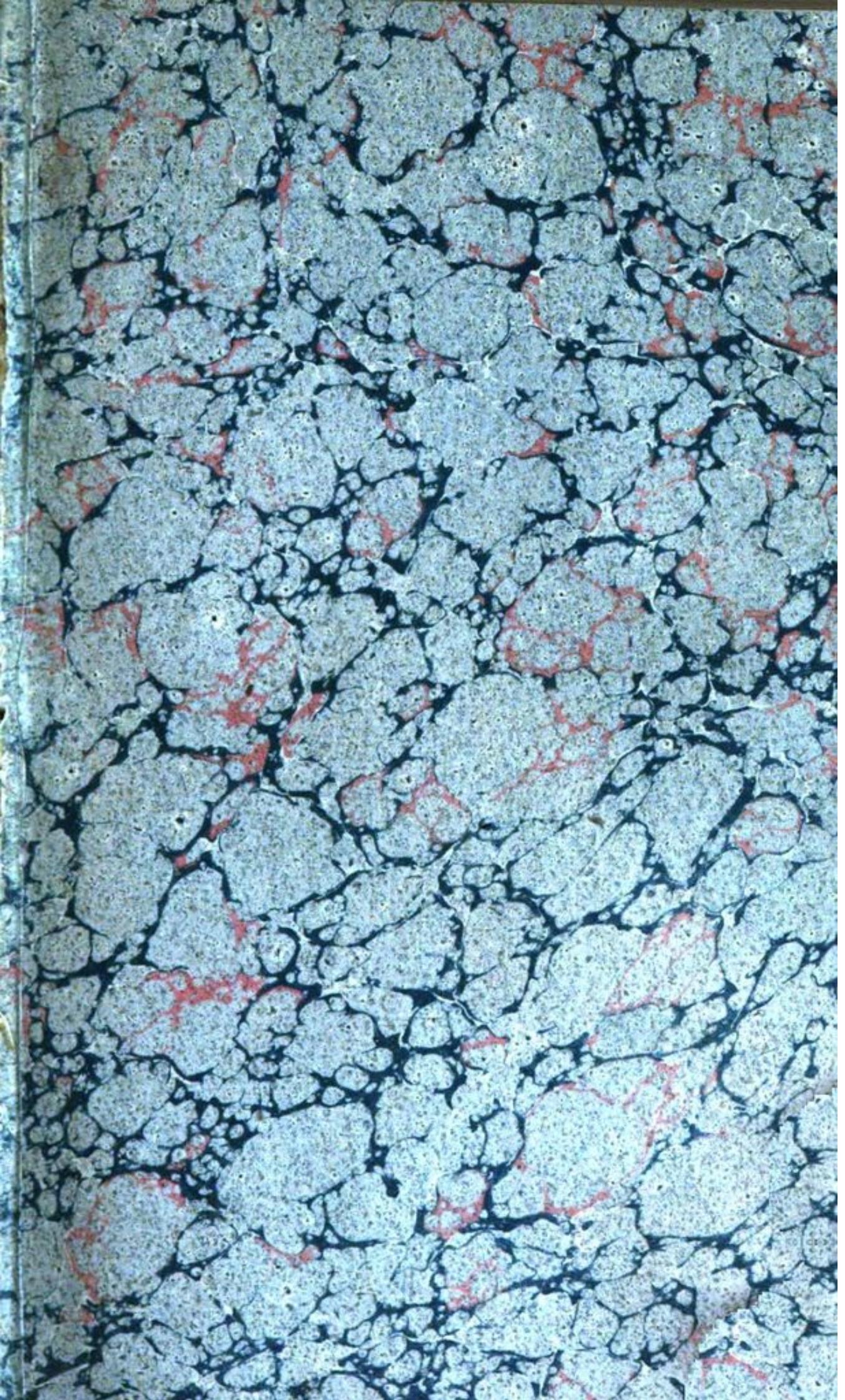
**Permalien : [http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_00GOO100137001101254568](http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO100137001101254568)**



BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin  
ENGHien

~~BIBLIOTHEQUE S.J.~~  
*Les Fontaines*  
**60 - CHANTILLY**



A 403 / 177

# EXERCICES SPIRITUELS

Propres à despoüiller le Religieux de toute  
vaine affection, & l'esleuer à Dieu par voye  
de mortification & vertu; & tres-vtiles aux  
ames qui viuent religieusement en la vie  
seculiere, d'autant qu'ils enseignent la sain-  
cte & tant nécessaire cognoissance, accu-  
sation, & haine de soy-mesme, pour deue-  
nit solidement vertueux.

*Par le R. P. Dom Sans de Ste Catherine,  
Superieur General de la Congregation  
de Nostre Dame de Fueillans.*

Dediez à la Tres-Sainte & Tres-Glorieuse  
Vierge Marie, Mere de Dieu.

Quatriesme Edition, reueuë, corrigee & augmentee par l'Au-  
theur des cinq Méditations par luiy promises.

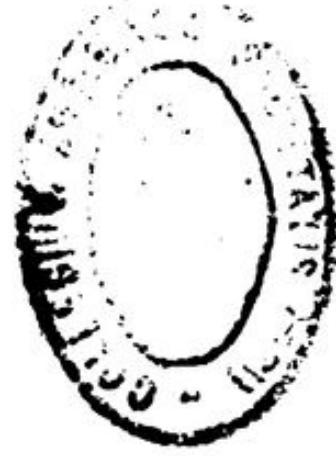


BIBLIOTHÈQUE  
Les Fontaines  
60 - CHANUIL

A PARIS,

Chez MICHEL SOLY, rue S. Jacques,  
à l'Image Saint Martin. 1624.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





# A LA TRES- SAINCTE ET TRES-GLORIEVSE

*Vierge MARIE Mere*

*de DIEV.*

**T**RES-SACREE  
VIERGE,

D'autat qu'apres Dieu  
il n'y a esprit au Ciel ny  
en la terre qui ayme si  
tendrement les Reli-  
gieux , & leur desire  
á ij .

avec tant d'affection la perfection de vertu que vous : tant à cause qu'ils ont quitté toutes choses pour suivre Ie-sus-Christ vostre Fils, & se sont donnez à luy pour jamais, que pour le grand danger que vous preuoyez qu'ils courrent de se damner, s'ils ne font ce qu'ils luy ont promis & voué: j'ay creu que je deuois vous dédier & consacrer ces Exercices que i'ay cōposé pour leur bien &

profit, & vous prier les  
vouloir proteger , &  
defendre par la faueur  
que vous aurez aupres  
de Dieu cōtre les enne-  
mis de la vertu, & ceux  
qui pour l'amour sen-  
suel qu'ils se portent,  
voudroient aller en Pa-  
radis sans peine & sans  
difficulté. Je vous les de-  
die donc, O tres-digne  
Mere de Dieu , avec  
tout l'amour & affe-  
ction que les Anges &  
les Saincts vous ayment  
& honorent au Ciel, &

le desir que j'ay de touſ-  
jours vous aymez & ser-  
uir , lequel de nouueau  
je vous deuoüe & con-  
ſacre , & vous ſupplie ,  
auec toute l'humilité  
qui fe trouue éſ ames  
humbles , auoir pour  
agréable le don & pre-  
ſent que je vous en fais ,  
& prier noſtre Dieu  
voſtre Fils , que ceux  
qui les liront & práti-  
queront foient ſi puif-  
ſamment touchez de ſa  
grace , qu'ils ſe portent  
d'vn couraſe inuincible

le desir que j'ay de touſ-  
jours vous aymer & ser-  
uir , lequel de nouueau  
je vous deuoüe & con-  
ſacre , & vous ſupplie ,  
auec toute l'humilité  
qui fe trouue éſ ames  
humbles , auoir pour  
agréable le don & pre-  
ſent que je vous en fais ,  
& prier noſtre Dieu  
voſtre Fils , que ceux  
qui les liront & práti-  
queront foient ſi puif-  
ſamment touchez de ſa  
grace , qu'ils ſe portent  
d'vn couraſe inuincible

à la guerre contre les vi-  
ces , & à faire mourir la  
nature en la nature mes-  
me , c'est à dire , le vieil  
homme , qui est le mau-  
dit & des- ordonné  
amour de soy - même ,  
afin qu'estans entiere-  
ment morts au vice &  
sensualité , ils soient en-  
tierement viuans en  
vertu & esprit de vie ,  
de quoy eux & moy  
vous ferons infiniment  
obligez , & vous en ren-  
drons graces icy & touf-  
jours & éternellement

en la gloire, alors que  
nous vous verrōs com-  
me vous estes admirab-  
lement exaltee aupres  
de Dieu, duquel vous  
estes & serez tousiours  
Mere.



# AV LECTEVR RELIGIEVX.

 Velques vns de nos Chapi-  
tres generaux nous ayans  
meus de cōposer ces Exerci-  
ces ordōnez pour nostre Re-  
ligion, & les ayant fait passer par la  
venē & iugement de quelques personnes  
d'oraison verſées éſ choses interieures, ils  
ont jugé qu'ayans estē impriméz pour  
nostre Congregation, je deuois encore les  
faire imprimer pour le biē d'autruy, &  
les rendre communs à tous les Religieux,  
& m'en ont grandement prié, estimans  
qu'ils ne feront pas moins veiles à plu-  
sieurs Religions qu'à la nostre, voire  
qu'ils profiteront à maintes ames qui  
vivent religieusement en la vie seculiere.  
A quoy j'ay d'autant plus condescendus  
que j'ay pensé qu'encore qu'ils ayent estē

composez avec intention de ne les sortir hors de nos Cloistres , il est impossible d'empescher que tost ou tard ils ne volent dehors , & que quelqu'un trouuant qu'ils n'ont pas le nom de l'Auteur sur le front , n'y esnerue & change mal à propos ie ne scay quoy de leur esprit & stile , & ne soit cause qu'on m'attribue mensongeremēt ce que ie n'auray point fait . Parquoy ie les laisse aller & leur donne le vol , & prie Dieu les vouloir si auant imprimer dans le cœur de ceux qui les liront & pratiqueront , qu'ils y apprennent à bien se cognoistre , à bien se hayr , à crucifier les sens & la chair , à perdre leurs appetits , à debellier le pechē , à mourir à toute humaine consolation , à cheminer par l'ancantissement de Iesus Christ , à conuerter au Ciel , & à commencer icy la vie eternelle avec toute humilité , charité , & sainteté de vie , qui est la fin pour laquelle ie les ay composez .

... : ... : ... : ... : ... : ... :  
 ... : ... : ... : ... : ... : ... :  
 ... : ... : ... : ... : ... : ... :  
 ... : ... : ... : ... : ... : ... :  
 ... : ... : ... : ... : ... : ... :

## P R E F A C E.

**D**'ENTENDEMENT estant en l'homme ce que la grande Roüe est en l'Horloge , le Timon au Nauire , le Capitaine en l'Armee, le Roy en son Royaume , & le Soleil au monde ( car il gouuegne, conduit, regit , & illumine l'ame , & meut la volonté à son object & exercice ) il ne se peut dire combien le Chrestien, & principalement le Religieux que Dieu a tiré de la lie du monde , & esleué à la vie

á vj

Angelique , est reprehensible quand parmy tant de tenebres & precipices de peché, & tant de dangers de se damner , dont cette vie mortelle pleine d'ennemis abonde & regorge , il ne se fert diligem- ment & fainctement de cette puissance , laquelle Dieu ne luy a pas moins donnee pour considerer , que les poumons pour respirer. A cette cause luy mesme non moins autheur de la grace que de la nature, & tres-jaloux de nostre salut , nous exhorte és Escritures fainctes à cette tant necef-faire consideration. Car il dit en vn lieu, *Mettez-vous à considerer, & voyez que je suis Dieu. Ps.*

45. Et en vn autre parlant de soy par la bouche du Sage, *En toutes tes actions pense à Dieu* Prou. c. 3. Et nous aduise pour nous exciter dauantage à ce bien *de ne point ressembler au cheval, & au mulet qui n'ont point d'entendement.* Psal. 31. Parce, dit il ailleurs, *Le Sainct Esprit se retirera des pensees que l'homme fait sans jugement.* Sap. c. 1. Finalement pour nous monstrar combien l'entendement distrait de l'homme luy desplaist, il dit par vn Prophete, *Malheur à vous, qui pēs:z choses infructueuses.* Mich. 2. Parquoy ce seroit vn grand bien à toutes les Religions, si elles auoient des exercices spirituels par es-

cript , c'est à dire, des medita-  
tions & enseignemens confor-  
mes à leur institut , à ce que  
tous les Religieux , tant Supe-  
rieurs qu'inferieurs , les prati-  
quaissent de temps en temps , &  
autant de fois qu'ils en au-  
roient besoin , ou le demande-  
roient selon l'ordre & directoi-  
re qui en seroit fait:car par cet-  
te action qui apporte toute  
sorte de biens à l'aime , ils rece-  
uroient plus de lumiere , pur-  
geroient l'esprit,amenderoient  
la vie , surmonteroient les ten-  
tations , amortiroient les pas-  
sions , acquerroient les vertus,  
apprendroient à bien faire  
oraison mentale , se rendroient  
adroicts & bien assortis de tout

ce qui est nécessaire au mestier de leur salut , & tous ensemble alluinez de bon zele , bruslans du feu que Iesus-Christ a porté en terre , & touchez dvn mesme sentiment , maintien- droient le bon esprit interieur en la Religion , qui sont les vertus de l'ame , sans lequel les bonnes pieces de la regularité exterieure , à sçauoir , les ieuves , veilles , la pauureté , le fi- lence , la retraite , & les autres , n'y peuuent non plus durer , que sur terre vne maison sans aucun fondement ; ains com- me l'experience nous l'ensei- gne , vont en grande decadence , & deperissent donnant bien tost du front en terre , au grand

detriment des ames. Ce qu'-  
ayant consideré aucuns de nos  
Chapitres Generaux , les ont  
ordonné par decret pour no-  
stre Congregation , & moy,  
comme Ministre & Executeur  
de ce decret & autres , les ay  
faits & composez, & les ayant  
donnez à lire à personnes de  
lumiere , ils ont creu que j'e-  
stois obligé de les rendre com-  
muns à tous les Religieux ,  
pour le grand bien que selon  
leur jugement ils peuvent ope-  
rer & produire:ce que j'ay fait  
de bon cœur & bonne volon-  
té , non seulement pour eux,  
mais pour toutes les ames qui  
sont capables de les pratiquer  
en la vie seculiere,desirant que

tout le monde se sauue & aille  
en Paradis. Je les ay donc for-  
gez selon le peu de iugement  
que Dieu m'a donné, & les ay  
faits autant que j'ay peu con-  
formes & reuenans à la profes-  
sion & obligation des Reli-  
gieux, & à l'esprit de l'Eglise  
Catholique Apostolique &  
Romaine, à laquelle je soubs-  
mets mes jugemens & volon-  
tez ; & avec ce me suis estudié  
à persuader par dehors en par-  
lant ce que le sainct Esprit per-  
suade par dedans en inspirant,  
soufflant en l'oreille du corps  
ce qu'il souffle en l'oreille du  
cœur. Je les ay faits d'un style  
vn peu mouuant & pressant,  
afin de mieux descrouoir &

desflater nostre nature tant co-  
quine & paresseuse, & l'aniiner  
à la vertu, mais sans y faire en-  
trer des matieres de grande do-  
ctrine : car pour mettre l'hom-  
me en la vraye cognoissance de  
foy-mesme, & le des-enfler du  
vent de superbe afin qu'il soit  
humble & se sauue , la science  
de la Philosophie & Theolo-  
gie n'y est pas requise , mais  
plustost contraire, quād l'hom-  
me ne sçait s'en seruir avec mor-  
tification & humilité. Le Roy-  
aume de Dieu en l'interieur de  
l'homme ne consiste pas en pa-  
roles & hautes cognoissances  
de science acquise , mais en es-  
prit de vertu , de verité , & de  
vie. Aussi n'y ay-je fait entrer

les sur-eminences de la vie contemplatiue, d'autant que cette vie (jaçoit que bonne) est bien perilleuse, si elle n'est assise sur la mortification, & acquisition des vertus, joint qu'il n'y a contemplateur pour si haut esleué qu'il soit, qui n'ait besoin de mortification, & ne luy reste encore vn long chemin à faire pour arriuer à l'entiere victoire de soy-mesme. Et si l'on trouue que je n'y couche aucune chose qui n'ait este' dicte ou pensee, ils ne sont pourtant à mespriser, ny moins utiles, que s'ils n'estoient jamais entrez en cogitation d'homme, veu que le bien qu'on y cherche ne se doit pas princi-

palement esperer des exercices, mais de Dieu par le moyen d'iceux , lequel comme il entre, illumine , & agit où il veut, & quand il veut, & autant qu'il veut, ainsi donne-il lumiere, & meut en la maniere , & par les instrumens qu'il luy plaist , si qu'il importe peu que les choses qu'on medite ayent esté dites, ou pensees par d'autres , ou soient simples & non relevées, pourueu qu'elles soient bonnes, & soient les matieres dont Dieu se sert ordinairement pour faire les ames vertueuses. Que tous les Religieux donc prennent viuement à cœur ces moyens de perfection que Dieu leur met aujourd'huy en

main , & commettres - deuots  
qu'ils font estat d'estre à la sa-  
cree Vierge, desirant la seruir  
& imiter ( laquelle pour auoir  
eu l'entendement parfaictement  
bien ordonné n'a jamais  
fait vne pensee vaine ) qu'ils s'e-  
studient à son exemple par la  
pratique de ces exercices à bien  
regler leur esprit, & à y mettre  
tel ordre que tout y marche  
au compas de la consideration.  
qu'ils regardent pour mesme  
effet les Instituteurs & pre-  
miers saints de leur ordre , &  
comme leurs enfans se don-  
nent garde de jamais dégene-  
rer de si excellens personna-  
ges, lesquels auoient par con-  
sideration jour & nuit l'esprit

en Dieu , ainsi que leur vie,  
leurs regles & enseignemens  
tesmoignent. Qu'ils jettent la  
veuë pour mesme fin sur infi-  
nis autres Saincts , & les imi-  
tent fort & ferme , desquels  
l'Eglise chante, que viuans de  
corps en terre auoient l'es-  
prit au ciel. O diuine & sa-  
litaire consideration ! Tu vas  
iusques à Dieu , & menes com-  
me par la main les ames à per-  
fection. Tu es la force de l'a-  
me , la hauteur de l'esprit , la  
splendeur du Religieux , la  
conseruatrice de la grace , la  
mere de deuotion , la nourrice  
de vertu , & la richesse de la  
Religion. Tu es vn soleil qui  
illumines , vne regle qui faits

aller droit , vne colomne qui soustiens , & vne fontaine qui abbreuees. Tu es la mort de la vanité , le fleau de l'oisiveté , l'empeschement de la vagation , l'auersion du rire , & la destruction du vain parler. Tu es finalement vn remede qui gueris l'aime d'infinis maux. Pour ce mon Frere , si vous abondez trop en vostre sens cheminant apres vostre propre iugement , considerez , & la consideration vous fera voir qu'il n'y a rien à facile à l'homme que de se tromper soy-mesme. Si vous parlez trop rompant le silence & viuant hors de retraite comme vn vagabond passez

vostre desordre par la medita-  
tion , & vous cognoistrez, Que  
*l'homme qui n'est pas poſſeſſeur de*  
*ſa langue, ne ſera vertueux. Psalm.*

139. Si vous eſtés lent & pareſſeux à voftrc ſalut , addonnez-  
vous à la conſideration , &  
vous apprendrez qu'infinis  
religieux perdent le ciel , &  
vont en enfer par faute de ſe  
faire violence. Si vous aymez  
l'honneur & eſtes bon & ver-  
tueux à vos yeux , aymez la  
conſideration, & vous cognoi-  
ſtrez par icelle , que vous meri-  
tez que tout le monde vous  
crache au viſage. Si vous eſtes  
proprietaire, ou lié d'affection  
à quelque paille & bagatelle,  
confiderez & vous trouuerez  
que

que vostre cœur est prisonnier,  
& ne peut librement voler à  
Dieu idolatrant apres la crea-  
ture. Si vous estes vif en vos  
propres affections , & merueil-  
leusement froid & fetard en  
l'obseruance de vos regles, pra-  
tiquez la meditation, & vous  
recognoistrez , qu'encores que  
laisser le monde pour venir en  
Religion soit desia grande  
perfection ; neantmoins viure  
mal en Religion est vne gran-  
de damnation. Bref si vous  
ignorez la cause de tant d'ap-  
petits qui vous dominent , de  
tant de pensees qui vous di-  
strayent, & de tant d'affections  
qui vous inquietent , & vous  
tiennent esloigné de la perfe-

ction, mettez vous à considerer, & vous apprendrez que vos desordres viennent principalement du desreglement de vostre entendement, lequel par faute de considerer les choses de Dieu comme il faut, ne juge pas bien & iustement d'icelles: car jaçoit que le peché ait son siege en la volonté à cause de sa liberté; neantmoins il est certain, que le conseil priué, & les estats du peché se tiennent en l'entendement, lequel par aveuglement & faute de bonne lumiere enseigne le mal à la volonté, & la fait precipitor; ce qui a fait dire à vn bon personnage, que quand le Soleil se couche en l'entende-

ment, la nuit se leue en la volonté ; c'est à dire quand l'entendement s'obscurcit , la volonté se porte au peché. Pour ce c'est vne Sentence de ceux qui ont estudié , que tout le mal des hommes vient *de faute de consideration* , ce que le saint Esprit nous apprend plus clairement , quand il dict par la bouche de Iereinie : *Toute la terre a esté grādement desolee, parce qu'il n'y a personne qui se mette à penser en son cœur. Jerem. c. 13.* comme s'il vouloit dire , tout le monde est destruit & abandonné, par ce qu'il n'y a personne qui considere avec attention les choses de Dieu ; & par Moysé parlant des hom-

mes qui n'ont soin de penser  
aux choses de leur salut : O que  
*fussent-ils sages, & entendissent*  
*& preuissent leur derniere fin!*

*Deut. 32.*



T A B L E

DES MEDITATIONS  
CONTENVES EN LA  
Premiere partie des  
Exercices.

1. Medit. *De la Creation de l'Homme.*      *fueillet 1*
2. Medit. *De l'excellence & dignité de l'Ame.*      *f. 19*
3. Medit. *De la Creation du Monde.*      *fueillet 33*
4. Medit. *De la Vocation à la Religion.*      *f. 45*
5. Medit. *Du Peché.*      *f. 53*
6. Medit. *De la Mort.*      *f. 67*
7. Medit. *Du Jugement particulier.*      *fueillet 85*
8. Medit. *De l'Enfer.*      *f. 101*
9. Medit. *Du Paradis.*      *f. 113*
- 10 Medit. *De la Confession.*      *f. 127*



T A B L E  
DES MEDITATIONS  
CONTENUES EN LA  
Seconde Partie des  
Exercices.

1. Medit. *De l'Excellence de l'Estat de Religion, & de l'Obligation que le Religieux a de s'efforcer à estre parfait en Vertu.* f. 147
2. Medit. *De la Nécessité que le Religieux a de se Mortifier pour acquérir les Vertus & Perfections de vie en Religion.* f. 165
3. Medit. *De la Mortification des membres & sens du Corps par règlement de Modestie.* f. 183
4. Medit. *De la Mortification des Passions.* f. 195
5. Medit. *De la Mortification de l'Imagination, Entendement & Volonté.* f. 209

## Table des Exercices.

6. Medit. *De la Vertu.* f. 227
7. Medit. *Des Vertus Theologales.*  
fueillet 251
8. Medit. *Des Vertus Intellectuelles  
& Morales infuses.* f. 263
9. Medit. *De l'Humilité.* 277
- 10 Medit. *De la Paureté.* f 299
- 11 Medit. *De la Chasteté.* f. 315
- 12 Medit. *De l'Obeyssance.* f. 329
- 13 Medit. *Du Silence & Vice de la  
Langue.* f. 345
- 14 Medit. *De l'Oraison.* f 375
- 15 Medit. *De l'Observance reguliere.*  
f 397
- 16 Medit. *Du saint Sacrement, &  
de la Reuerence, Devotion, & A-  
mour qu'on luy doit porter.* f. 423
- 17 Medit. *De la Tref-glorieuse Vie-  
ge Marie.* f. 411
- 18 Medit. *Des Anges & des Saincts*  
fueillet 475
- 19 Medit. *De l'Amour du Prochain.*  
fueillet 502
- 20 Medit. *De l'Amour de Dieu.*

## Table des Exercices.

- fueillet* 517  
*Directoire des Exercices.* f. 543.  
*Office du Directeur des Exercices.* 572

Fin de la Table des  
Meditations.



# PREMIERE PARTIE DES EXERCICES.

## I. MEDITATION.

---

### DE LA CREATION de l'Homme.

ONSIDEREZ qu'il ya quelque temps que vous n'estiez rien , & que de toute éternité vous n'avez jamais été , & seriez encore rien si Dieu par sa bonté ne vous eust créé , car ce qui n'est point ne peut se donner l'estre soy - même. Alors que vous

A

## 2 Première Meditation

n'estiez rien, vous ne scauiez qu'il y eust vn Dieu, vn monde, & vne vie. Vous estiez en ce temps là moins qu'vne paille, moins qu'un atome, moins qu'un vent, & moins qu'une fumee, car vous n'estiez corps ny esprit. Alors vous estiez plus noir que la nuit, plus vain que le vuide, plus laid que la mort, & plus desplaisant que le desplaisir mesme, car vous estiez sans matiere, sans forme & sans estre. Bref, vous n'estiez rien du tout. Voyez combien vous estes obligé à Dieu pour vous auoir tiré d'un si grand & profond abyisme de tenebres. Voyez encore la misere & vilite du non estre d'où il vous

à pris & formé, & ne vous  
éleuez jamais superbement  
par dessus vous-mesme, com-  
me si vous estiez extract de  
quelque haut lieu, ou fussiez in-  
dépendant & autheur de vous  
mesme, mais soyez plus bas &  
humble que la terre mesme,  
demeurant abismé en la co-  
gnoscance de vostre rien; & de  
plus soyez bien ayse, voire pro-  
curez que l'on vous mesprise,  
& qu'on ne fasse aucun estime  
de vous, à cause de vostre nean-  
tise, attribuant tout le bien de  
nature, & de grace qui est en  
vous, à Dieu duquel il procede.

*Qui ne se considere ne se peut co-  
gnoscire, qui ne se cognoist ne se peut*

#### 4 Première Méditation.

humilier , qui ne s'humilie ne se peut sauver , qui ne se sauve est mal-beureux en toute maniere .

2. C O N S I D E R E Z comme devant que venir au monde le monde ne vous cognoissoit point , aussi ne vous desiroit-il pas , & n'auoit besoin de vous , & eust fait sans vous ne plus ne moins ses affaires , & par auenture mieux si vous n'y fussiez jamais venu pour le peu de bien que vous y faites . Vous y estes l'arbre sec , & sans fruit , qui mérite d'estre arraché & mis au feu .

S'estimer c'est mensonge ,  
Se mespriser c'est vérité .

3. CONSIDEREZ que Dieu qui voit les choses qui ne sont comme celles qui sont, vous a veu & ayime, & euy volonté de vous creer de toute éternité ; non par obligation qu'il vous eust, mais par amour qu'il vous a porté : non parce que vous l'aymeriez & seruiriez, mais afin que vous l'aymiez & soyez homme de bien. Et vous comme peu soigneux de penser à luy, & de l'aymer du pur amour de vostre cœur, l'avez infinies fois oublié & délaissé depuis qu'avez commencé le cognoistre, commettant autant d'apostasies & adultères spirituels, que pour l'amour desordonné de quelque chose

6    *Premiere Meditation*  
vous vous en estes esgaré.

*Qui ne pense à l' Autheur de vie,  
Merite de perdre la vie. S. Aug.*

4. **C O N S I D E R E Z** qu'avec  
l'amour avec lequel il vous a  
créé il vous a aussi discerné, &  
n'a voulu que vous fussiez vne  
pierre, ny vn arbre, ny vn ser-  
pent, ny telle autre creature;  
ny vn des Anges d'enfer, ny  
mesme vn de ceux qui n'ont  
foy ny charité, comme les He-  
retiques, Iuifs & payens, ains  
vous a fait homine, & homme  
Chrestien, qui est quant à la  
nature la plus noble creature  
apres l'Angelique, & quant à la  
condition la plus heureuse du  
monde ; vous neantmoins ,

comme peu memoratif de ses  
benefices, & de l'incompara-  
ble obligation que vous auez  
à Dieu, rompez bien souuent  
en vous, & la loy de nature, &  
la loy de grace par faute de  
dompter vostre volonté, refre-  
ner vos appetits, & reduire im-  
perieusement tout vous-mes-  
me à l'obseruance du bien.

*Il est bien miserable qui par soy  
mesme se fait miserable.*

### A D V I S.

Il sera bon d'estre aduerti  
qu'encore que le Colloque,  
qui se fait par ceux qui medi-  
tent, & qui consiste à parler &  
se mouuoir à Dieu, & à faire  
toute sorte de bons actes, se

### 8    *Premiere Meditation*

puisse faire en touſ les lieux de la meditation selon que l'on ſe ſent meu & touché de la grace: toutefois il ſe doit faire principalement en ce lieu-cy, apres les considerations: où l'ame ſe repreſentant tout ce qu'elle a veu & penſé, & raimaſſant toutes ſes veuëſ & cognoiſſances, ſe meut & ſe met à parler à Dieu. Aussi doit-on eſtre aduerty qu'apres le Colloque, il faut tirer des chofes qu'on au-ra meditees, des enſeignemens & reſolutions de vertu ; ce que chacun peut faire ſelon la lu-miere que Dieu luy donnera. Et neantmoins celuy qui pratiquera les exercices ne doit ja-mais obmettre de lire les enſei-

gnemens & resolutions que nous auons mises en suite de chaque Meditation , pour ce qu'en iceux sont contenuës les vertus & bonnes maximes de Religion, & la maniere avec laquelle le Religieux les doit acquerir & pratiquer. Cet avis se donne generalement pour toutes les autres Meditations.

A v.

---

*ENS EIGNEMENTS  
ET MEDITATION.*

**N**E considerer point de quel lieu Dieu a tire l'homme, & de quoy il l'a formé quand il l'a estable en l'estre de nature , est vn si grand desordre en la vie Chrestienne, & notamment en la Religieuse, que par faute de la mediter & s'en souuenir l'homme aueuglé & trompé de soy-mesme , va pensant par superbe grandes choses de soy. O hóme, qu'as tu que tu n'ayes receu ( dit l'Apostre ) si tu l'as receu pourquoy t'en glorifies-tu cōme si

*de la premiere partie.* 11  
c'estoit de ton cru?i. Ch.c.4. Acet-  
te cause je vacqueray souuent  
à la meditation de mon néant,  
& avec plus d'attention que  
je n'ay fait par le passé : car  
c'est la verité , & l'experience  
l'enseigne , que la considera-  
tion de son rien est à l'homme  
vn motif puissant pour don-  
ner la fuite & la chasse à tou-  
te vanité , & rompre le col à  
la superbe. Car comment peut  
il faire le fier & l'orgueilleux  
quand il pense que son estre  
vient de rien , & qu'auant sa  
creation il ne pouuoit , n'a-  
uoit , & n'estoit rien , & que  
même ce qu'il a maintenant  
n'est pas sien, ains font choses  
prestées & dependantes de

A vi;

## 12 Première meditation

Dieu, desquelles se glorifier, comme si originellement il les auoit de soy-mesme , n'est pas seulement folie, mais vn peché diabolique.

2. Iesuis si riud & vuide de vertu , que j'ay grande matiere de confesser & croire que le monde se fut bien passé de moy si je n'y fusse point venu ; & si court & imparfait aux choses de Dieu , que je ne dois m'estimer utile , & de grand seruice à personne , & jamais m'imaginer que l'on m'a en opinion de faincteté , d'autant qu'il n'y a rien qui plus engresse & fomente la superbe , & nourrisse plus le faux contentement en l'ame , que la croyance que l'on

a que les autres nous ont en bonne estime. De cette folle croyance vient souvent que l'on se ressent plus des injures de ceux , desquels on croyoit étre plus estimé , que des autres. Tant s'en faut donc que je pense qu'on m'a en opinion de sainteté , ou vertu , que je me mouuray à croire , & me persuaderay tant que je pourray , que tout le monde m'a en basse considération & estime , encore que pour l'affection qu'on me porte , il me semble le contraire , mais qu'on n'ose me le faire cognoistre par modestie , & crainte qu'on a de me troubler , tant je suis vif & sensible quand on m'aduise &

reprend, & on me dit mes ve-  
ritéz.

La grace & faueur que  
Dieu m'a fait en me regardant  
de toute eternité, avec dessein  
& volonté de me creer , & en  
me tirant cy apres du non estre  
à l'estre , est si grand benefice,  
que la capacité des Anges ne  
me suffiroit pas pour digne-  
ment le recognoistre. Et que  
serois-je sans la creation qui  
est la premiere de toutes les  
graces, & sans laquelle ie se-  
rois encore dans les abyssines  
du non estre ? Pour ce , mon  
Dieu , je vous dois tout moy-  
mesme , & desire pour cette  
grace vous remercier infinie-  
ment , vous aymer incessam-

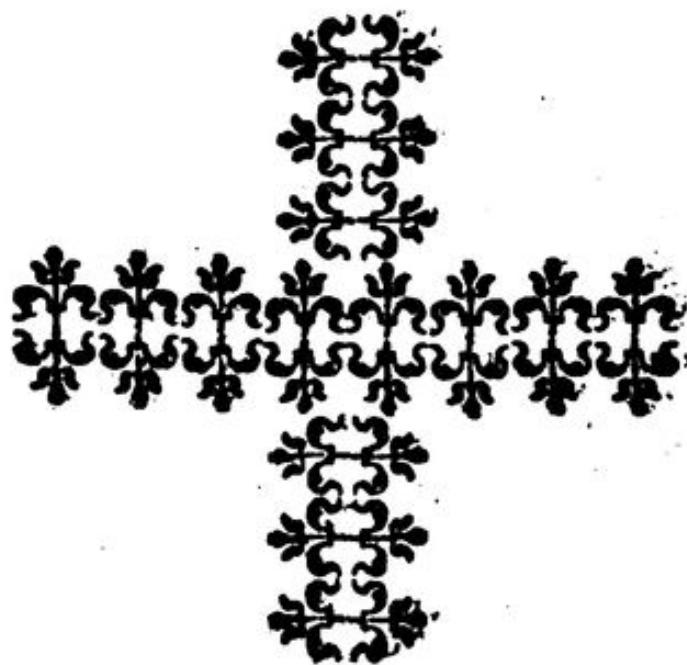
*de la premiere partie.*      15  
ment, vous seruir fidelement,  
& penser à vous continuelle-  
ment, estant plus que raison-  
nable que vous ayant pensé  
éternellement à moy pour me  
creer, je pense continuellement  
à vous pour vous aymer , sans  
me laisser plus diuertir à l'a-  
mour des choses créées, & à  
tout ce qui me peut esloigner  
de vous, mon Dieu , qui estes  
ma vie , ma consolation , &  
mon tout.

4 A la verité, mon Dieu , il  
me seruira peu que vous ne  
m'ayez fait vne pierre, ou vne  
beste, vn Iuif ou Payen , si je  
ne responds en bien viuant  
au dessein que vous auez eu en  
me creant, qui est de me faire

Bien-heureux , & me loger au ciel pour iamais , Las ! qu'il y a de Chrestiens & Religieux auquelz la creation n'a point seruy : car pour n'auoir bien soigné aux affaires de leur salut , & gardé les loix de leur obligation , ils sont maintenant en Enfer . Pourtant je feray deux choses que j'estime m'etre si necessaires & importantes , que jene m'en dois jamais dispenser . L'une , que je feray prompt , diligent & infatigable à toute sorte de biens passant par dessus les difficultez que le sens & l'amour propre me representeroent en l'action de la vertu . L'autre , que je prendray attentiuement garde , que pas

vne de mes affectiōns me preci-  
pite le jugeinent, & me porte  
au delà de la raison , mais que  
toutes les puissances de mon  
interieur cheminent apres, fra-  
pant implacablement sur mes  
passions, lesquelles pour n'estre  
encores captiuees & amorties  
me troublent & rauagent l'es-  
prit, & sont cause que depuis le  
long temps que je me trouve  
au cloistre de la Religion, ie n'y  
ay encore bien-bien & parfa-  
temēt acquis vne vertu: O que  
de bien cette resolution m'ap-  
portera : car outre qu'elle me  
fauuera d'innombrables pei-  
nes, que vicieusement & infru-  
ctueusement l'immortification  
cause en l'ame, elle me portera

181. *Med. de la premiere partie.*  
à la victoire de moy-mesme,  
qui est la victoire des victoires,  
& la plus grande affaire que  
j'aye, qui est me vaincre en tou-  
tes choses moy-mesme.





# SECONDE MEDITATION DE LA PREMIERE partie.

---

*DE L'EXCELENCE  
& dignité de l'Ame.*

**O**NSIDEREZ que Dieu vous a donné en la creation vn corps & vne ame. Quant au corps c'est dela terre, & vn sac à vers, que vous ne deuez flatter & dorloter, & beaucoup estimer, mais traitter austereinent selon que vostre santé permet. Quant à l'ame, c'est vn esprit où Dieu

20 Seconde Meditation

est tiré luy mesme au vif, & a  
imprimé son pourtrait. Pour  
ce faites-en plus d'estat que de  
tout le monde.

*Qui ne hait les sensualitez du  
corps pour sauuer l'ame, & qui  
n'ayme l'ame plus que le corps, per-  
dra le corps & l'ame.*

2. CONSIDEREZ que cet-  
te ame faite à l'image & sem-  
blance de Dieu, la première  
piece du monde, la Princesse  
de l'univers, capable d'aymer  
& cognoistre Dieu, a esté faite  
infinies fois par vos pechez  
semblableau Diable, ennemie  
du bien, amatrice du vice, &  
extremement vile, ores en ser-  
uant le Diable, ores en aymant

*de la premiere partie.* 2.1

le monde, & ores en obeyssant  
aux appetits du corps. Voyez  
le sujet que vous auez de  
pleurer, & abjurer le peché.

*le Religieux doit plustost mou-  
rir que de commetrevn peché mor-  
tel, voire vnveniel. S'il doit plustost  
mourir, qu'il pleure & s'accuse  
quand pour esuiter le peché il ne  
fait l'effort que les hommes du  
monde font pour esuiter la mort.*

3. C O N S I D E R E Z que vous  
n'auez gueres de soin du bien  
& salut de vostre ame, quand  
pour la sauuer, & la tenir nette  
de la maudite lepre de peché,  
vous ne fuyez ce qui la perd, &  
a fait decheoir de la grace de  
Dieu. Vous l'estimez si peu, &

22 Seconde Meditation

en auez la pensee par fois si effloignee , que bien souuent vous auez plus de soucy de vostre mouchoir , & de vostre robe que de l'ame : car vous ne perdrez vostre mouchoir , & ne gasterez vostre robe si vous pouuez , mais bien l'ame , qu'à toute heure vous gastez & perdez par le peché .

*Celuy ne peut dire avec verité qu'il ayme son ame , quand il postpose le soin qu'il en doit auoir au soin des autres choses .*

4. CONSIDEREZ que cette ame n'a pas été rachetée avec de l'or & de l'argent ; mais avec le sang de Iesus-Christ ; & vous pour yn appetit be-

ftial, pour vne delectation d'vn moment , & pour des festus l'auez souuent mise en mauuaise estat, & autant de fois vendue à Sathan qu'auez peché mortellement.

*Qui perd l'ame perd Dieu, perdant Dieu, perd toutes choses, qui est la perte des pertes & le comble de tous mal-heurs.*

s. C O N S I D E R E z que Dieu a donné tant de dignité & capacité naturelle à vostre ame qu'il l'a faite par la mort de son fils sa fille adoptiue, & vous par le peché fille d'ire; Dieu, sœur de Iesus-Christ, & vous, sœur du Diable ; Dieu, compagne des Anges, & vous compagne des

malins esprits; Dieu pure & libre, & vous sale & esclave du peché, Dieu héritiere du ciel, & vous heritiere de l'enfer. voyez quelle intelligence il y a entre Dieu & vous quand vous l'offensez. Il veut vous sauuer, & vous, vous damner. Il vous tire à l'Orient & vous courez à l'Occident. Il bastit, & vous ruez tout à bas.

*Qui desfait ce que Dieu fait, sera desfait de Dieu.*

---

## ENSEIGNEMENS ET RESOLUTIONS.

**N**E considerer point qu'est-ce que le corps, & ce qu'il sera dans peu de

peu de jours, le traitter doucement, en auoir vn grand soucy , remedier diligemment à toutes ses incommoditez, suivre ses inclinations, & ne vous loir qu'il patisse, c'est l'accoquiner & le perdre. Au contraire considerer que c'est de la poudre, que c'est vn rebelle, qu'il s'oppose aux œuures difficiles de la vertu, qu'il ne cede qu'à la force, que c'est vne terre qui ne produit que des espines, qu'il est ennemy de la penitence , qu'il ne se faut fier en luy , qu'il n'est jamais content, qu'il le faut tenir en souffrance & en seruitude comme vn esclauz de galere; & finalement qu'il ne luy faut donner que chiche-

26 *Seconde Meditation*

ment ses necessitez , & quelquefois qu'il les luy faut soustraire ou diminuer pour l'eloigner dauantage de ses sensualitez , & le tenir plus fortement en croix , c'est le sauuer pour la vie eternelle . Considérer par apres combien la dignité de l'esprit est grande , & l'estat qu'il en faut faire , & reconnoistre que Dieu ne nous a point donné cet esprit pour folastrer & belistrer apres nos appetits , mais pour les dominer , & viure avec interieur , c'est à dire avec mortification & vertu ; c'est vne consideration grandement utile , & si nécessaire , que sans icelle l'ame ne peut voir son bien & son devoir .

2. GRANDE est la bonté & charité de Dieu envers l'homme : car outre qu'il l'a fait & créé, il l'a moulé & figuré au moule de sa divinité, voulant que comme luy (qui est Dieu) est intellectuel, ainsi l'homme soit intellectuel : que comme il est libre, ainsi l'homme soit libre : que comme il est immortel, ainsi l'esprit de l'homme soit immortel ; & avec ce, luy a donné la grace supernaturelle, afin que de tout point il luy ressemble, & soit en grace comme en nature son vif portrait & image. Neantmoins la plus part des Chrestiens, & ce qui est plus deplorable, infinis Religieux frappez d'aveuglement

ment & oubliance , mesco-  
gnoissant souuentes fois ce be-  
nefice : car oublians qu'ils por-  
tent la viue image de Dieu en  
l'esprit , la biffent & la rayent  
par peché , & en font l'image  
de Sathan , au lieu del'auoir en  
tres-grande veneration & se  
garder non seulement de la  
barboüiller & effacer par quel-  
que grand desordre , mais d'y  
brunir & faner le moindre de  
ses traits , par quelque petit pe-  
ché . **Mon** Dieu , donnez moy  
la grace de venerer grande-  
ment en moy cette tant diuine  
image , laquelle de vos sacrees  
mains , & non par vn Ange , ou  
autre creature , auez voulu si li-  
beralement grauer , & impri-

mer en mon ame, & faites  
qu'en la sentant & considerant  
en moy je me porte en sorte à  
vostre Majesté, que j'en pense  
qu'à vous, que i en desirer que  
vous, que je ne regarde que  
vous, que je ne cherche que  
vous, & finalement que j'en ay-  
me rien que vous.

3. BOUCHE ne plume ne  
peut suffisamment dire com-  
bien le Religieux est vil & sent  
la terre, quand apres auoir quit-  
té le pere, la mere, les biens &  
tout le monde pour Iesus-  
Christ, & se sauuer avec plus  
d'asseurance en Religion, post-  
pose le soin & attention qu'il  
doit auoir de faire son ame  
bonne, au soin d'un mouchoir,

30 Seconde Meditation

d'vne espingle, d'vn liuret, d'vne image , & de semblables choses que la Religion luy permet , ausquelles s'attachent , & se conuertir est vne espece d'apostasie & idolatrie.

4. Si les hommes du monde font grand estat des choses qu'ils ont acheté à haut prix , ou acquis avec peine , les conservant avec soin , & les possédant avec grande crainte de les perdre ; quelle estime dois-je faire de mon ame , que Dieu a racheté au prix de son sang ? quelle crainte dois-je auoir de la perdre en ce monde , où toutes choses sont pleines d'ennemis , où de dix ames à peine s'en sauue vne , dit S. Bernard?

5 COMME je n'ay rien apres  
Dieu qui me soit si proche, &  
me doiue estre si cher que mon  
ame, ainsi je n'ay rien apres l'a-  
me qui me doiue estre si cher,  
que la grace que Dieu me don-  
ne pour la sauuer. Pour cette  
cause il n'y a rien en cette vie à  
quoy je doiue me porter avec  
tant d'effort, soin & diligence,  
& à quoy je doiue m'appliquer  
avec tant de resolution & at-  
tention , qu'à respondre à la  
grace de Dieu de moment en  
moment, & d'action en action:  
ce que je feray d'autant plus  
soigneusement , qu'il est cer-  
tain que tous les pechez des  
hommes viennent , ou de ce  
qu'ils ne reçoiuent la grace

quand elle les preuient , ou de ce qu'ils ne s'en seruent bien apres l'auoir receuë , comme au contraire tout le bien des hommes vient de ce qu'ils luy ouurent la porte du cœur quand elle les excite , & de ce que par apres ils cooperent bien avec icelle . Correspondre donc à la grace c'est la grande affaire des ames , c'est la première , speciale , & plus importante affaire des Religieux , c'est l'affaire des affaires , c'est la grande affaire , & plus haut point de nostre salut ; c'est le secret & vnique moyen pour acquerir les vertus , c'est le chemin qui mene droit en Paradis , bref c'est tout ce que le Religieux a à faire en sa Religion .



# TROISIESME MÉDITATION DE LA PREMIERE partie.

---

*DE LA CREATION  
du monde.*

**C**ONSIDEREZ que Dieu, qui a eu en son éternité dessein de vo<sup>r</sup> creer, a eu aussi volonté de creer le monde, & l'enrichir & meubler d'infinies belles créatures, lesquelles annoncent sa puissance en l'estre, sa sagesse en l'ordre, & sa bonté en le ut.

B. v.

34. Troisieme Meditation  
espece; & sont autant de lan-  
gues & de voix, qui vous pres-  
chent l'amour & obeyssance  
que vous luy deuez , & notam-  
mēt la tant necessaire cognois-  
fance de vous-mesme , disant  
avec le Prophete: *Il nous a fait,*  
*& non point nous-mesmes.* Psal.  
99. afin que vous recognois-  
siez que vostre estre est encore  
vn estre emprunte & depen-  
dant , & quant à la nature  
& quant à la grace , & que  
n'ayant rien de vous-mesme  
vous soyez deuant Dieu & les  
hommes petit & humble com-  
me vn fourmy , & craigniez de  
vous tromper en tout ce que  
vous faites , mesme és choses  
plus saintes , & en celles es-

quelles vous vous laisseurez d'avantage. Mais helas ! vous mesme cognoissez bien souuent vostre neantif & dependance par tant d'actes de propre sens & propre volonté que vous commettez, disposant de vous comme si vous estiez à vous-mesmes, & n'auiez icy bas vn supérieur auquel Dieu vous a commis , afin que dependant de luy , vous passiez vostre jugement par son jugeinent , vostre volonté par sa volonté , & tout vostre esprit par son esprit , & ne fassiez rien sans luy.

*Le Religieux qui ne se cognoist ,  
et ne renonce à son sens , et ne se laisse pasiuement et sans resistance .*

36. *Troisième Meditation.*  
ce gouuerner, est tres-dangereusement trompé.

2 CONSIDEREZ que Dieu n'a pas fait le monde pour nécessité qu'il en eust, car il est Dieu, ny pour les Anges, car ils sont des esprits, ny pour se donner quelque plaisir, car il est le plaisir mesme, mais pour vostre amour & seruice, & pour vous en faire Seigneur. Voyez combien il est bon, & combien vous luy estes obligé.

*Dieu demande beaucoup à qui il donne beaucoup.*

3 CONSIDEREZ qu'encore que Dieu ait basty ce grand vniuers pour vous, neantmoins il ne veut pas que

vous y colloquiez vostre fin-  
derniere, ne que vous y atta-  
chiez tant soit peu vostreame,  
mais comme homme qui  
court & vole à la mort , vous  
vitez tant seulement d'aucunes  
choses pour vostre necessité;  
mais petitement & pauvre-  
ment comme de choses qui ne  
sont à vous , & qu'il vous faut  
~~biffer~~ au partir de ce monde,  
qui sera peut-être aujour-  
d'huy. Vous toutesfois práti-  
quez bien souuent le contrai-  
re, car vous n'vez de rien , &  
ne faites quasi jamais aucune  
chose sans vous y lier d'affe-  
ction , tant vous vous aymez  
és creatures, & aymez le vain  
plaisir en l'vsaged'icelles. Pour

38 Troisième Méditation  
ce d'vn grand effort de stachez  
vous de tout pour vous venir  
tout à Dieu , mourant entiere-  
ment à tout ce qui est bas & vi-  
sible , mais premierement à  
vous-mesme.

*Quand le Religieux est tout à  
Dieu , Dieu est tout à luy.*

4 CONSIDEREZ que les  
creatures priuees de raison ,  
qui n'ont jamais decliné de  
leur premier estat & stabilité ,  
vous reprennent & accusent  
avec leur parler tacite , de ce  
que vous doüé de raison , es-  
clairé de la foy , assisté d'vn An-  
ge , appellé en Religion , ayde  
de tant de Sacremens , illumi-  
né de tant de lumieres , & orné

de tant de talens , auez par vos  
pechez infinies fois mis s'en-  
deffus-dessouz l'estre de nature,  
& de grace que Dieu vous a  
donné. A cause de quoy si elles  
pouuoient elles s'armeroient  
contre vous pour venger les  
torts & injures , que pechant  
vous auez fait à leur Seigneur.

*Qui offense le Createur offense ses  
creatures.*

---

**ENS EIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.**

 E confesse que tout l'u-  
niuers , & toutes les  
creatures qui y sont en  
vn admirable ordre & droictu-

40<sup>e</sup> Troisieme Meditation

re, me sont vn grand & excellent liure, & vn Docteur qui m'enseigne , ores l'humilité, ores l'obeissance , maintenant la patience, maintenant la charité, & généralement ce que j'ay à faire: si que je seray grandement reprehensible, si comme elles respondent entièrement à Dieu en l'estat de nature, je ne luy responds de mesme en l'estat de grace, & ne tache à leur exemple de luy estre tout à fait ployable & maniable & indeportable en sa volonté, sans jamais faire aucune chose de ma propre teste ny en ce qu'il m'inspirera , ny en ce que mon Superieur me commandera, ny en ce que ma Re-

ligion m'ordonnera.

2 Si vn homme de basse & obscure condition estoit faict Seigneur d'vn grand pays par son Roy , il ne cesseroit jour & nuict de l'en remercier , & luy en vouloir du bien : quelles graces rendray-je à Dieu ? quel bien diray-je de luy ? quel seruice luy feray-je ? quel ainour luy dois-je porter ? & quels attributs de louüange luy dois-je donner ? non seulement pour m'auoir esleué par dessus les creatures du monde, mais pour auoir faict le mesme monde pour moy ; pour moy dis-je, qui ne suis qu'vn peu de fumier animé , & qui auant ma creation ne meritois pas d'estre

42 Troisieme Meditation  
fumier. O grandeur de la charité de Dieu! Qui esleue le pauvre de l'ordure pour l'asseoir avec les Princes, & le mettre sur vn thron de gloire 1. Reg. c. 2.

3 COMBIEN que Dieu ait fait le monde pour mon seruice, & m'ait ennobly & exalte par defsus tout ce qu'on y voit, en me donnat la raison, & me creant à son image, pourtant il ne veut pas que ie m'y appaste, & y ierte les anchres de mon cœur, & m'y enlace tant soit peu d'affection, mais que me seruât petitement des choses qui me sont nécessaires, vsant d'icelles à la legere, & comme si ie n'en vsois point, j'aye tousiours mon esprit au ciel; ainsi qu'auoit S. Paul, qui

*de la premiere partie.* 43

*dijoit: Nostredemeure est au ciel.*

*Philippe c. 3. Et le Prophete,*  
*Seigneur, Seigneur, mes yeux vous*  
*regardent tousiours. Psalme 140.*

4. A F I N que ie n'offense  
Dieu en l'vsage des creatures,  
& n'y noircisse le blant de mon  
ame par quelque mauuais  
amour & cupidité, ie n'ayme-  
ray jamais vne creature pour  
elle mesme, mais pour Dieu,  
parce que qui ayme la creature  
pour la creature & non pour  
Dieu, n'ayme point Dieu, ains  
laisse Dieu, & fait de la creatu-  
re son Dieu. Je n'aymeray non  
plus vne creature, & Dieu en-  
semble, parce que qui ayme  
vne creature autec Dieu ensem-  
ble n'ayme point vniquement

44 Troisième Meditation

Dieu: car il colloque vne partie de son cœur en la creature, & s'en fait vn autre Dieu. Je n'aymeray aussi Dieu pour l'intérêt & amour propre de quelque chose, parce que qui ayme Dieu pour la commodité propre de quelque chose , il est certain qu'il ne l'aime point, car il l'aime pour la chose, & n'ose pour ce qu'il est Dieu. Mais desintéressé, & despoillé de tout amour vicieux & propre , j'aimeray Dieu pour Dieu, Dieu en Dieu, Dieu en ses creatures, & ses créatures en luy , & pour luy , & jamais rien pour moy-mesme, ny moy-mesme pour moy-mesme, mais pour Dieu, à qui toutes choses sont & appartiennent.



# QVATRIESME MEDITATION DE LA PREMIERE partie.

---

*DE LA VOCATION  
à la Religion.*

**C**ONSIDEREZ que depuis que Dieu vous a créé & mis au monde, & vous y a fait Chrestien, que ce ne sont pas les Princes & Roys de la terre, ny les Saincts & Anges du ciel, qui vous ont appellé de la vie seculiere à la Religion, mais Dieu tout-puissant, & sa seule mis-.

46 *Quatriesme Meditation*  
ricorde ; & qu'en vous appela-  
lant il n'a pas appellé vne crea-  
ture de grande vertu & merite,  
mais vne personne vile & vi-  
cieuse, & bien auant engouf-  
free dans l'abyfme de la vanité  
du monde, & personne que le  
Diable auoit ja deuoree par es-  
perance. Partant faites tres-  
grande estime devostre voca-  
tion, & recognoissez que Dieu  
ne vous pouuoit faire plus  
grande misericorde apres vous  
auoir créé & fait Chrestien, que  
de vous appeller. Mais craignez  
& viuez en grande humilité,  
parce que tous les appellez ne  
sont pas esleuz.

*Le Religieux qui ne fait valoir  
sa vocation en mettant peine de vi-*

*de la premiere partie. 47  
ure avec perfection, merite d'estre  
retranché de la communauté com-  
me vn membre gasté, qui fait mou-  
rir le corps.*

**z. C O N S I D E R E z que Dieu**  
en vous appellant vous a deli-  
uré d'infinis dangers de vous  
perdre, dont le monde est plein  
& regorge, & vous a comme  
arraché des mains du peché  
tant vous y cliez enlacé, pour  
vous colloquer en l'estat de Reli-  
gion , estat tres-saint , tres-  
haut, & tres-asseuré pour vous,  
si vous y viuez bien , & gardez  
que le monde ne vous regai-  
gne , & ne vous fasse reprendre  
ce que vous auez quitte.

*Le bon Religieux ne prisera jamais*

48 *Quatriesme Meditation*  
*ce qu'il avne fois mesprisé pour le-*  
*sus-Christ.*

3. CONSIDEREZ que Dieu  
ne vous a point tiré en Reli-  
gion, afin que vous y fassiez  
vos volontez, & vous y abstie-  
niez seulement des grands pe-  
chez, mais afin que vous imi-  
tiez les Anges en pureté, les  
Saints en perfection, & gar-  
diez inuiolablement les reigles  
de vostre profession.

*Ne viure bien en Religion est vne  
grande damnation.*

*ENSEI-*

---

**E N S E I G N E M E N S  
E T R E S O L V T I O N S.**

1 **A** vocation à la Religion est vn bien si vtile & si grād, que jour & nuit le Religieux deuroit en remercier Dieu. Mais helas! que luy seruira au jour du jugement d'auoir ouy la voix de Dieu au monde pour venir en Religion , s'il ne l'entend maintenant en Religion pour la vertu & perfection , puis que la vocation seule & sans vertu, sera au Religieux cause de grande damnation.

2 **L**e Religieux que Dieu a tiré avec tant de misericorde du

50 *Quatriesme Meditation*

monde , n'y doit jamais rien aymer & desirer , ains l'auoir en tres-grande auersion , fuyant la hantise seculiere , comme tres-grand empeschement à la vie reguliere , & principalement la pratique & communication avec ses parens , desquels apres les auoir quittez pour l'amour de Dieu il nese doit non plus soucier , que s'il n'en auoit point du tout , tant l'affection des parens distraict le Religieux de Dieu , & sent la chair & le monde . A la verité les Religieux ayment bien souuent desordonnelement des personnes en ce monde , lesquelles il faudra qu'ils hayssent eternellement en l'autre . Pource il faut

*de la premiere partie.* 51  
aymer sans aymer , c'est à dire  
sans s'attacher , voir le pere &  
la mere , que plusieurs Reli-  
gieux verront possible vn jour  
damnez , à cause des miferes &  
desordres de la vie seculiere.

3. Le Religieux qui ne trauail-  
le sur toutes choses par morti-  
fication & vertu , & par la par-  
faicte obseruance de sa regle  
pour la fin pour laquelle Dieu  
l'a appellé , & a institué la Reli-  
gion en son Eglise , qui est la  
perfection de vie ; mais fait  
l'opposite , negotie si mal son  
salut , que les plus grands  
Saints de Paradis ne vou-  
droient pas se porter caution  
& respondre pour luy deuant  
Dieu : car si au lieu d'amortir

52. *III. Med. de la 1. partie.*  
ses passions, d'estre deuot & modeste, de pratiquer les vertus de l'ame, & d'obseruer parfaitemeht la promesse qu'il a fait à Dieu, il est libertin, grand parleur, sensuel', leger, fuit l'oraison, ayme la secularité, & ne veut mordre à la vertu, fuyant la Croix & la peine de la vie commune de sa Religion, quelle bonne récompense peut-il esperer de Dieu ? *Qui rendra* (dit l'Escriture) à vn chacun *selon ses œuures.* *Psal. 61.*

5,  
CINQVIE SME  
MEDITATION  
DE LA PREMIERE  
partie.

---

D V P E C H E'.

ONS I D E R E Z que  
vous n'estes appellé en  
Religion pour y faire peniten-  
ce qu'à cause du peche, & que  
c'est le peché qui a causé la  
mort, qui vous oblige à vn ju-  
gement, qui vous lie à vn En-  
fer , & vous ferme le Paradis  
quand vous le commettez.  
Considerez aussi que le peché

54 Cinquiesme Meditation  
est vne chose si laide & vile , &  
si infame & legere , que c'est  
plus chose d'enfant , & d'hom-  
me de peu de jugeinent , que  
d'homme sage. Car vn hom-  
me bien sense qui se regle par  
la raison , se gardera autant  
qu'il pourra de faire chose qui  
luy gaste l'ame , & le rende  
coulpable deuant Dieu. Vous,  
mon Frere, estes bien souuent  
cet homme de peu de juge-  
ment qui commettez le peché,  
& cet enfant volage & mou-  
uant , qui courez au desordre  
pour le vain plaisir que vous  
cherchez presque en toutes  
choses, lequel vous tient le bec  
au vice,& vous ferme le passage  
à la vertu.

*Il n'y a plus grande vilité, que de faire vil par le peché.*

3. C O N S I D E R E Z que le peché est vne chose si diabolique, qu'il entreprint & attenta sur Iesus-Christ par les assauts que le Diable luy liura au desert: si puissante qu'il a fait decheoir Lucifer du ciel , & Adain de son innocence : si trompeuse, qu'il a deceu infinis Sages, & si seductrice, qu'il eust encore perdu les Saincts qui sont aujourd'huy en Paradis, si Dieu ne les eust efficacement fortifiez de sa grace. Si cet ennemy est si puissant, & vous n'estant plus asseuré au Monastere que Lucifer estoit

56 Cinquiesme Meditation  
au ciel , & Adam au Paradis  
terrestre, pourquoi ne viuez  
vous avec plus de soin de vo-  
stresalut , & ne deimeurez tou-  
jours sur vos gardes contre cet  
aduersaire ?

*Si le Religieux le veut surmonter  
qu'il ne s'exalte, & ne presume ja-  
mais de soy, ains s'abaissant infini-  
ment devant Dieu, qu'il chemine  
toufiours souz les pieds d'autruy  
par humilité.*

3. CONSIDEREZ que le  
peché mortel efface la sem-  
blance de Dieu en l'ame , & y  
depeint celle du Diable, en de-  
butte les vertus & la grace, luy  
fait perdre l'héritage que Iesus-  
Christ luy a acquis au ciel , l'a

fait enneimie de son Createur,  
raye son nom du liure de vie,  
& l'enregistre en celuy de dam-  
nation eternelle , la met souz la  
puissance de Sathan , l'oblige à  
peines eternelles, & finalement  
la rendant inhabile à tout  
bien , la fait apte à tout mal . Si  
le peché est suiuy de tant de  
malheurs , & a de si mauuais &  
diaboliques effets , comment  
osez-vous le cominettre ? Vous  
voudriez bien le quitter quand  
vous en êtes dominé : Mais  
las ! vous ne le quitterez point ,  
ny ne le pourrez éuiter n'en  
estant encore atteint , si pre-  
mierement vous ne quittez ce  
qui vous le fait commettre .

*Celuy trauaille en vain pour se*

58 Cinquiesme Meditation  
garder de pecher, qui ne quitte l'a-  
mour du vain plaisir pour lequel  
on peche.

4. CONSIDEREZ com-  
bien rigoureusement Dieu  
chastie ceux qui l'offensent. O  
que sa justice est grande! Pour  
vne pensee de superbe que Lu-  
cifer conceut au ciel, il fut en-  
uoyé aux Enfers. Pour vne  
pomme qu'Adam & Eue man-  
gerent, Dieu les chassa du Pa-  
radis Terrestre, & les despoüil-  
la de la riche justice dont il les  
auoit reuestus, les condamnant  
à miseres infinies, lesquelles  
rampent & ramperont en la  
suite de leur posterité jusques à  
la fin du monde. Las ! la ri-  
gueur de sa justice inflexible se-

*de la premiere partie.* 59

ra bien grande contre vous, si maintenant qu'il vous donne le temps & la grace, vous ne faites grande penitence pour tant de pechez que vous auez commis.

*Qui se pardonne en ce monde, ne sera point pardonné en l'autre.*

---

## *ENSEIGNEMENS ET RESOLVTONS.*

i. **M**'A y commis tant de pechez en la vie seculaire, & ay si mal gardé mes vœux & mes regles en la vie Religieuse, & me vois si esloigné de la perfection de vic, pour laquelle Dieu m'a

Cvj

60 Cinquiesme Meditation  
fait Religieux, que j'ay grand  
sujet de m'escrifer, & dire avec  
le Prophete : *Qui donnera de*  
*l'eau à ma teste afin que je pleure*  
*jour & nuit.* Pleurez, mon  
ame, pleurez, & versez larmes  
de sang pour vos pechez, &  
faites resolution de plustost  
mourir, que de commettre de-  
formais la plus petite faute du  
monde : car le peché est plus  
laid que la mort, plus abomi-  
nable que le Diable, plus espou-  
uentable que l'Enfer, & plus  
horrible que l'horreur mesme.

2. Si Lucifer & Adam qui  
estoiient des pyramides & hau-  
tes colomnes de vertu, & que  
le peché n'auoit encore tou-  
ché, sont decheuz au pre-

meur vent de tentation , qui  
les a haleinez, que sera-ce de  
moy qui suis vn petit arbris-  
seau déjà gasté & frappé du  
vent de peché. Si Lucifer, & ses  
adherans auoient grand sujet  
de crainde, quoy qu'ils fussent  
au ciel, tant parce qu'ils voya-  
geoient à Dieu, & n'estoient  
confirmez en grace, qu'à cause  
qu'ils nesçauoient s'ils estoient  
esleuz, & si la grace de persecue-  
rance leur seroit ostroyee;  
combien plus ay-je matiere de  
craindre ? car outre que je ne  
fçay non plus si je suis vn des  
esleuz, & ce que Dieu a resolu  
de moy en son éternité, je me  
retrouue foible & malade, &  
suis icy bas en terre, où je n'ay

62 Cinquiesme Meditation  
pas mes ennemis en Afrique,  
mais en moy-mesme. A la ve-  
rité je dois grandement crain-  
dre ces grands jugemens de Dieu,  
cōme choses qui me regardent  
& pendēt sur la teste, & m'estō-  
ner comment est vne si grande  
incertitude de mon salut où je  
me retrouue, ne sçachant si je  
seray vn des sauuez, je peux rire  
& perdre le temps, & penser à  
autre chose qu'à Dieu.

3. D'A V T A N T que le peché  
fait l'homme ennemy de Dieu,  
le comble d'infinies miseres, &  
l'oblige à peines éternelles, ie  
deurois remuer ciel & terre, &  
faire toutes les diligences du  
monde pour l'éuiter, & ne luy  
donner jamais prise fut moy.

Et si pour éuiter la mort du corps qui n'est qu'un sommeil, l'ō fait tout ce que l'ō peut, que doiſ-je faire pour éuiter la mort de l'ame, qui est la peine des peines, & vne mort eternelle?

4. Puis que Dieu punit ſi ſeuereſtment les pechez quand par penitence ils ne ſont affacez, je feray vn Religieux qui aura mal faict les affaires de ſon ame ſi durant que j'ay le temps, & auant que la mort me tranche le fil de mon aage, je ne fais penitence pour mes fautes, & n'oſte à Dieu le ſujet d'appesantir la main ſeuere de ſa justice ſur moy, & mē damner eternellement. Parquoy il faut ſans plus me flatter & pardonner que je

64 Cinquiesme Meditation  
fasse penitence, & qu'elle dure  
jusques à la fin de ma vie. Il faut  
encore qu'en me repenant, &  
donnant à mon corps tant de  
peines à souffrir que je pour-  
ray, pour satisfaire à la justice  
de Dieu, je me corrige, & aimen-  
de, & mette vn grand regle-  
ment & reformation en ma  
vie, ce que je delibere faire dés  
cette heure; de sorte que si par  
le passé j'ay esté dur & lent au  
seruice de Dieu, j'y feray avec  
sa grace ardent & courant, ne  
me donnant treue ny repos en  
la commune obseruance de la  
Religion. Si mes affectiōns ont  
esté viues & immoderees, je  
les tiendray en croix. Si mes  
pensemens ont esté bas & tem-

porels, je les releueray au ciel,  
sans plus m'abaïser vilement à  
la terre. Si j'ay fait estat de ma  
personne, je m'estimeray en  
vertu le plus pauure des mor-  
tels. Si j'ay ayiné l'honneur, &  
me suis ressenti quand l'on m'a  
reprins, je tiendray à grande  
misericorde que tous m'ensei-  
gnent & reprennent, voire me  
chastient pour mes pechez. Si  
j'ay esté rétif & difficile à l'o-  
beyssance, je seray prompt &  
ployable comme vn enfant à  
tout ce que l'on me cominan-  
dera. Si j'ay esté impatient &  
fascheux, je ne me troubleray  
iamais. Si j'ay fait estime de mes  
propres jugemens, & les ay def-  
fendus avec mouuement, je

66 Cinquiesme Meditation  
m'en desfieray , & les auray  
pour suspects comme proce-  
dans d'vn lieu malade , & infe-  
cté d'amour propre. Si j'ay esté  
vagabond , grand parleur &  
immodeste, j'aymerai la retrai-  
te & le silence , & seray bien  
composé. Si j'ay fait mes prieres  
& ay dit & proferé mes offices  
vistement , precipitemment &  
immodestement , comme si  
j'eusse parlé à vn villageois , je  
les diray non moins posément,  
deuotement , reueremment ,  
& attentiuement , que feroit  
vn Ange du ciel. Bref ie me re-  
formeray & feray en toutes  
choses viue & implacable guer-  
re au peché.


**SIXIESME**  
**MEDITATION**  
**DE LA PREMIERE**  
**partie.**

---

*DE LA MORT.*

CONSIDEREZ qu'il est  
 certain qu'un chacun,  
 soit Pape, soit Roy , soit pau-  
 ure, soit riche, soit ieune , soit  
 vieux, doit un jour courber la  
 teste souz le joug de la mort  
 & payer cette dette vniuerselle  
 qu'Adam a laissee à sa posterité.  
 Vous qui estes de sa masse de-  
 uez aussi mourir , & passer sans,

grace & priuilege par le trans-  
chant de cette espee , & pour  
ce penfez-y bien , & cette pen-  
see vous profitera merueilleu-  
sement.

*Qui veut apprendre à bien vi-  
ure, qu'il l'apprenne par la pensee  
du dernier acte de sa vie.*

2 CONSIDEREZ que  
vous ne scauez en quel jour &  
lieu , & en quelle maniere la  
mort vous doit surprendre , &  
vous rauir du monde : si ce se-  
ra aujouurd'huy ou demain , si  
ce sera chez vous ou ail-  
leurs , si soudainement elle  
vous suffoquera sans vous  
donner loisir de parler , ou si  
elle vous pressera en sorte que

vous ne puissiez penser aux affaires de vostre ame. Bref vous ne sçavez de quel costé cet enneimy viendra ; & partant attendez-le préparé : car quelquefois les sages font naufrage en ce port perdant tout leur vaillant , l'ame & le corps.

*La préparation à la mort est la bonne vie.*

3 CONSIDEREZ les peines de la mort : *Les douleurs de la mort m'ont enuironné*, disoit David, *Psal. 17.* à sçauoir les peines de la maladie , les assauts & tentations de Sathan , la souuenance des pechez passéz , & du peu de bien que l'on a fait,

70 *Sixiesme Meditation*

principalement en Religion,  
l'impuissance de reculer , & se  
donner vn peu de temps pour  
mieux viure & faire penitence,  
la presence de la mort, le com-  
pte estroit que bientot il faut  
rendre , la crainte de l'Enfer,  
& finalement l'incertitude de  
son salut. Vous , à qui ces acci-  
dens & peines sont communes  
& vous doiuent suruenir plus  
ou moins selon que Dieu l'a  
ja ordonné par sa prouidence,  
deuriez les auoir tousiours de-  
uant les yeux pour vous humi-  
lier & chaffer de vous toute  
imperfection & peché.

*Pour s'humilier il faut penser les  
choses qui humilient.*

4. C O N S I D E R E Z que de-  
tient le corps , & ce qu'il est  
apres que l'ainel'a abandonné.  
C'est vne charongne laide &  
puante qui infecte l'air , &  
qu'on met bien tost souz terre  
oū les vers le mangent, lequel  
estant cy apres conuerty en ter-  
re, cette terre qui estoit aupar-  
rauant chair est par fois prise  
pour faire du mortier , & seruir  
en quelque muraille. Pour ce,  
mon Frere, apprenez d'icy à ne  
faire pas tant de compte du  
corps, puis qu'il se reduit par  
la mort à tant d'infection &  
miseres.

*Ce n'est pas sage faire estat  
d'une chose plus qu'il ne faut, prin-  
cipalement d'un peu de terre.*

5 CONSIDEREZ quels biens vous voudriez auoir fait au poinct de la mort; sans doute vous desireriez auoir fait tous les biens & penitences, que depuis Iesus- Christ tous les saincts Religieux ont fait en leur vie, parce qu'alors rien ne vous feruira, que les bonnes œuures si vous en auez fait: *Car leurs œuures les suivent, Ap. 14.* dit saint Jean, parlant de ceux qui s'en vont du monde. Maintenant donc que vous viuez, & que Dieu vous donne temps de vous recognoistre, taschez de faire ce que vous voudriez auoir fait alors que la mort vous tranchera la vie. *Durant qu'il est temps travaillons* dit saint

saint Paul, car vne nyct viendra ( dit Iesus - Christ ) en laquelle personne ne pourra operer.

Cette nyct c'est la mort.

---

## ENS EIGNEMENTS ET RESOLVTONS.

**E**STANT la pensee de la mort vne pensee qui humilie , vne souue-nance qui tuë le vain plaisir , vne cognoissance qui fait mes-priser toutes choses , vne barriere qui arreste , vn frein qui contient , vn glaive qui def-fend , vne pensee qui esleue à Dieu , & vne leçon que le

saint Esprit nous enseigne, disant: *Souuiens-toy de ta fin, & eternellement tu ne pecheras point.*  
*Eccl. c. 7.* Au contraire estant l'oubliance & inconsideration de la mort, vne nourrice de superbe, vne mère de vainc liber-  
té, la mort de la deuotion, & la cause d'infinis desordres, ce n'est pas assez pour bien viure & se corriger, fçauoir qu'il faut mourir, si l'on n'y pense viuement & souuent, & si à toute heure on ne taschie d'en auoir vn vif sentiment.

2. O que de cas & d'estime je dois faire des saints aduis, que Iesus - Christ me donne pour bien mourir! Il dit en vn lieu: Veillez, car vous ne fça-

uez le jour & l'heure que le Seigneur viendra , c'est à dire quand il vous appellera de ce monde. Et en vn autre : Soyez comme les seruiteurs qui attendent leur maistre retournant des nopus pour luy ouvrir tout incontinent la porte : c'est à dire , Veillez , & soyez preparez à me rendre l'âme quand je vous la demanderay : Pourtant j'attendray continuellement la mort veillant & préparé , & au mesme estat & reglement d'esprit que je desire estre quand elle arriuera, faisant à toute heure actes de contrition , de foy , d'humilité , & resignation , de haine de moy-mesme , d'amour de

Dieu, d'esperance en sa misericorde, & conformité à sa volonté, & les autres que je desire faire en cette extremité : car de verité c'est vne philosophie, qu'il ne faut pas differer d'apprendre au temps qu'il la faut pratiquer.

3. Si és derniers traits de cette vie alors que l'homme se retrouue és mains de la mort, & en plusieurs dangers de perdre son ame, flottant sur l'incertitude de ce qui luy doit arriuer, on est atteint de grandes douleurs, & on voit finir sa vie en si grande misere ; le Religieux que Dieu a spécialement appellé en Religion pour estre sage, ne deuroit ja-

mais permettre qu'vn vain plaisir pour si petit qu'il soit luy touchast le corps & l'ame; puis que tout ce qui se confit icy vainement en miel doit vn jour se detremper en fiel.

4. Pvis que le corps, que les ames sensuelles ayment comme si c'eltoit vne perle de Paradis, est vne carcasse, & vn sac à vers, & doit estre bientost changé en terre, & couvert d'autre terre, ie ne luy donneray que sobrement ses necessitez, fuyant les delicatesses, superflitez, & precieusitez des viandes comme grands precipices de peché, voire en la maladie, en laquelle la nature soubs pre-

texte de nécessité , se recherc-  
che bien souvent plus qu'en  
la santé , & en laquelle je ne  
dois être moins Religieux &  
amateur de la croix , & pauvre-  
té du Fils de Dieu , que quand  
je suis sain & me porte bien.

**Que profite d'auoir quitté les  
gourmandises , & la vie dou-  
ce du monde pour Iesus-  
Christ , si par apres on les  
procure & reprend contre le-  
sus-Christ ? Que profite d'e-  
stre venu en Religion contre  
la vie sensuelle , si par apres on  
se rend , & on courbe la te-  
ste soubs icelle ? Que fert d'e-  
stre penitent & austere en san-  
té , si en la maladie on perd tout  
par sensualité ? Que fert d'a-**

uoir esté rigide en la jeunesse ou santé, si en la vieillesse ou infirmité on se fait douillet, on est esclauë de sa bouche, on veut plus ses comoditez, on vse plus de remedes, on recourt plus aux Medecins, on veut estre mieux seruy, & on se reinüe plus pour le corps & la santé que si on estoit au monde, & plus que les seculiers ne font en ta secularité? Allez donc bien loin de moy gousts, plaisirs, douceurs, & viandes contraires aux pœnitents & pauvres de Iesus-Christ, qui souz couleur de nécessité vous faites souvent desirer pour la sensualité. Et vous mon corps, ne fai-

tes plus le Medecin en disant  
cecy est bon & non cela , ny le  
Gentil-homme & la Damoi-  
selle en formant des difficultez  
sur les viandes,& disant au grád  
prejudice de la vie commune,  
qu'on vous les change,& qu'on  
vous en donne d'autres , ains  
foyez content des choses com-  
munes autant en la maladie  
qu'en la santé,repudiant les au-  
tres comme charmes & pipe-  
ries:& ne vous estonnez point  
si en l'austerité vous patissez  
quelque infirmité , & n'estes  
entierement sain & robuste,  
d'autant qu'il est difficile pour  
ne dire impossible,faire vne vie  
austere sans patir quelque dou-  
leur ou foiblesse, & auoir quel-

que infirmité particulière ; Dieu le voulant ainsi pour nous sauuer & faire meriter davantage : lequel nous enseigne, qu'il vaut mieux entrer en Paradis foible, boiteux , & avec vn œil , que d'aller en Enfer avec deux pieds , deux mains , & deux yeux : ce qui a fait dire à saint Hierosme escriuant à vne Dame de Rome, qui patissoit mal d'estomac en jeûnant & faisant penitence, j'ayime mieux ( dit - il ) que l'estomach vous fasse mal que l'esprit. A la verité il n'importe que mon corps ne soit gras & gros , & bien nourry , & n'ait ses aises & plaisirs , puis que les vers & crapaux le doi-

uent manger. Ah ! c'est vne grande folie , notamment en Religion , en laquelle on est venu pour souffrir & se surmonter , soigner tant pour vne charongne , & pour des vers qui la doiuent ronger jusques aux os.

5. Il est necessaire au Religieux pour bien mourir de mourir auant que mourir , de mourir au monde , à ses parens , aux joyes , rîsees , & paroles vaines , aux vains regards , aux nouuelles , à ses mauuaises inclinations , à ses appetits , à l'ire , à la gourmandise , à la superbe , à son sens particulier , à la bonne estime de soy-mesme , & généralement à tout

ce qui combat l'estat de per-  
fection , & porte l'ame au pe-  
ché. Et si les Religieux qui sont  
vertueux voudroient auoir  
gardé toutes les regles austeres  
du monde alors qu'ils se re-  
trouuent au pas de la mort , par  
ce qu'alors ils voyent plus clair  
en leur vie qu'ils n'ont fait par  
le passé ; que sera-ce des Reli-  
gieux sensuels . & paresseux ,  
ausquels semble maintenant  
qu'ils viuent , qu'ils font enco-  
re trop , & tiendroient à grand  
desordre , s'ils faisoient quel-  
que chose de plus qu'ils ne sont  
obligez ?





# SEPTIESME MEDITATION DE LA PREMIERE partie.

---

## *DV IVGEMENT*

*particulier.*

**C**ONSIDEREZ qu'apres la mort vostre ame sera incontinent conduite deuant le Tribunal de Iesus-Christ pour estre jugee, & receuoir condeinnation ou benediction eternelle, selon qu'elle aura bien ou mal fait en cette vie. Là vous seront

86 *Sepulchre Meditation*  
ouverts les liures de Dieu, où le  
doigt de sa justice écrit tous  
les pechez des hommes, mè-  
mes les plus secrcts, & ceux que  
par vergogne on cache à son  
Confesseur ou Superieur. Si  
que si vous n'auez été humble.  
Religieux & fidele , & n'auez  
par penitence effacé vos pe-  
chez de ce liure , ains les auez  
plustot accreuz par vie desbor-  
dee,& transgression devos re-  
gles, vous serez liuré au Diable,  
& condamné aux peines eter-  
nelles.

*Qui ne veut se sauver en la ma-  
niere que Dieu veut, ne merit pas  
que Dieu le sauve en la maniere  
qu'il desire.*

2 CONSIDEREZ que le

Juge qui vous doit juger est Dieu même , auquel on ne peut résister, car il est tout-puissant ; lequel on ne peut tromper, car il est tout sage , lequel on ne peut changer, car il est tout juste, & sera si rigoureux en jugeant , qu'il ne pardonnera à pas un, rendant à un chacun selon ses œuvres. Car comme il n'aura pas alors temps de faire pénitence & mériter , ainsi n'aura point temps de pardonner & faire miséricorde. Pensez souvent à ces choses , & elles vous porteront à quitter vos pechés.

*Comme Dieu se sera montré grand durant la vie pour sauver, ainsi il se montrera grand après la vie pour condamner.*

3. C O N S I D E R E z que si vous n'estes bon Religieux vous aurez plusieurs parties en ce jugement, qui vous accuseroient; les Anges de ce que vous aurez resisté à leurs inspirations: les Saincts, principalement ceux de vostre ordre; de ce que vous ne les aurez imitez; les Diables, de ce que vous aurez consenty à leurs suggestions: vostre conscience dira que c'est la verité : finalement le ciel & la terre, & toutes les creatures, desquelles vous vous serez mal seruy , diront qu'il est ainsi. Voyez avec combien d'équité & droicture vous deuez viure, & le grand sujet que vous avez de vous accuser en cette

vie, puis que les mauuais ont tant d'accusateurs apres la mort.

*Il vaut mieux s'accuser & rougir icy deuant les hommes , que rougir vn jour deuant Dieu, & ses Anges.*

4. **C O N S I D E R E Z** que Dieu vous fera rendre coimpte de tous les biens & graces qu'il vous aura fait depuis le temps qu'il vous donna l'vsage de raison, & specialement du benefice de la vocation à la Religion, & des moyens qu'il vous y donne pour bien viures. Vous rendrez aussi raison de tous les pechez que vous aurez commis jusques à vne parole oyseuse: & pour fin & conclusion

90 *Septiesme Meditation*  
du compte ce grand Dieu scru-  
tateur de toutes nos actions,  
qui juge les justices mesmes  
pour sçauoir si elles sont pures,  
*Je jugeray, dit-il, les justices l' Ps. 70.*  
mettra en la balance de sa justi-  
ce vos bonnes œuures pour les  
peser, & voir si vous les aurez  
faictes droictement pour sa  
gloire, & sans interest d'amour  
propre. Si le compte que vous  
avez à rendre sera si estroit, de  
verité vous ne serez pas sage, si  
vous ne payez avec souffrance  
ce que vous deuez à la feuere  
justice de Dieu, & ne mettez  
peine de faire mieux en vous  
conuertissant tout à luy.

*Pour éuiter ce compte si estroit, il  
faut payer ses debtes, & jamais*

*de la premiere partie.* 91  
*n'en faire de nouvelles.*

5. CONSIDEREZ qu'à pres les comptes Dieu viendra à la sentence , & vous dira / si vous n'auez esté bon Religieux ) Va, maudit au feu eter- nel qui est préparé au Diable & à ses Anges : ou bien si vous l'auez bien seruy , vous dira avec douceur & amour ineffa- ble : Vien , benit de mon Pere, posseder le Royaume qui t'a esté préparé dès le commencement du monde. Cette male- diction & bénédiction de- uroit toujours sonner à vos oreilles.

*La pensee des choses dernieres est merueilleusement puissante pour se garder de pecher.*

---

**ENS E I G N E M E N S**  
ET RESOLV TIONS.

**T**E chastiement & punition des meschans estant à Dieu comme chose accidentale, & non propre & naturelle comme est le pardon & la misericorde, il desire sans doute que je me chaste en ceste vie, afin qu'il n'ait occasion de me punir en l'autre. Car c'est chose horrible (dit l'Apôstre) tomber es mains de Dieu viuant, c'est à dire sans penitence.

2. Si les hommes cognoissoient bien Dieu, & se cognoissoient bien eux mesmes , ils ne jugeroient pas de Dieu selon

ce qu'ils sont , mais selon ce  
qu'il est. Ils ne se le represen-  
teroient pas comme la Lune,  
laquelle s'accroist & diminuë,  
& est ores grande, & ores pe-  
tite, mais ils verroient qu'il est,  
& sera touſiours le même , &  
qu'il ne sera pas moins juste,  
sage & puissant quand il les ju-  
gera , qu'il est à present. O que  
l'aveuglement d'esprit est vn  
grand empeschement à se sau-  
uer! Mon Dieu, donnez-moy  
lumiere , afin que jugeant de  
vous felon ce que vous estes , &  
non felon ce que je suis , je ne  
vous mesure à mon sens & sen-  
timent , mais que je me regle,  
formé & mesure par vous qui  
estes touſiours le même , & ne

94 *Septiesme Meditation*  
changez jamais vos conseils;  
& que je recognoisse que  
comme vous estes grand pour  
me sauuer , ainsi vous estes  
grand pour me condamner , &  
que si je ne me fay vostre ainy  
en bien viuant , que vous me  
serez ennemy en me jugeant.

3. Si je veux n'estre accusé  
de tant d'accusateurs au juge-  
ment de Dieu , il faut que  
maintenant & tousiours je  
m'accuse moy-mesme , mais  
qu'en m'accusant je me corri-  
ge & amende ma vie : car s'ac-  
cuser sans s'amender c'est bat-  
tre l'air , & demeurer tousiours  
prins dans les immondices de  
ses vices. Pource , mon Dieu,  
qui ne sauuez que les humbles,

& ne faites estat d'vn Religieux,  
encore qu'il resuscitât les  
morts , & conuertit tout le  
monde, sinon autant qu'il est  
petit à ses yeux : je veux m'ac-  
cuser & reprendre à toute heu-  
re, & trouuer tousiours à dire  
en mes actions, recognoissant  
que je ne suis parfaict en rien,  
sinon en l'imperfection mes-  
me. Quel bien fay-je auquel  
ne manque je ne fçay quoy de  
sa perfection & totalité ? Et  
d'autant, mon Dieu, que s'ac-  
cuser soy-mesme , & ne vou-  
loir pas estre repris & auisé des  
autres , est vne humilité fausse,  
& superbe couverte , je deshire  
pour deuenir entierement  
humble, & vous estre en vous

96 *Septiesme Meditation*

seruant parfaitement agreeable,  
qu'vn chacun m'accuse & me re-  
prenne, & sans respect & crain-  
te me dise ce que je dois fça-  
uoir, voire m'accuse & me des-  
chire la reputation à tort, puis  
qu'à tort, mon Dieu, je vous ay  
insinies fois en me glorifiant &  
estimant, pris & desrobé la gloi-  
re qui vous estoit deue.

4. Le grand & futur examen  
de la justice de Dieu m'appre-  
nant combien exactement ie  
dois examiner ma vie pour la  
tenir pure & nette de peché,  
je ne feray rien que ie n'exa-  
mine & n'en fasse par le me-  
nu rendre compte à mon a-  
me ; & si soigneusement, que  
je ne l'aïsseray passer mouue-  
ment

ment , pensee , œuvre , paro-  
le & geste , que je ne le juge  
& passe par mon sens : ce que  
je feray Dieu aydant en tenant  
mon esprit veillant , & pre-  
sent à soy , ores voyant si je  
fay ce que je dois , ores si je le  
fay en la maniere qu'il faut. A  
dire la verité & à parler avec  
quelque experience , je ne vois  
pas que sans cet examen , atten-  
tion , & presence à soy-mesme  
le Religieux puisse jamais voir  
clair en son ame , profiter en  
vertu , & consequemment me-  
riter d'estre doucement traité  
de Dieu en la discussion future ,  
lequel jugera rigoureusement  
les remis & negligens , qui ne  
font garde & ne sont veillans

90 *Septieme Meditation*  
contre tant d'ennemis , qu'ils  
ont en cette vie.

¶ Si je considerois viue-  
ment & souuent , quelle des  
deux Dieu me doit prononcer,  
ou la malediction , ou la bene-  
diction eternelle, ie croy que ie  
filerois bien delié le fil de ma  
vie pour le faire passer par l'es-  
guille de l'estroit examen , &  
iugement de Dieu : ie pense  
que ie ne profererois jamais  
vne parole vaine , ny ne per-  
drois vn moment de temps,  
ny ne remuérois vne pensee &  
volonté mal à propos tant ie  
me tiendrois en frein & bride:  
ie croy qu'il n'y a rien en ma re-  
gle que ie ne gardasse, difficul-  
té au chemin de vertu que ie

*de la premiere partie.* 99  
ne fur montasse , & peine en  
ma Religion que ie ne subisse  
tres-volontiers.



E ij





H VICTIESME  
M E D I T A T I O N  
D E L A P R E M I E R E  
partie.

---

*D E L' E N F E R .*

**O**N S I D E R E Z que l'Enfer est vn lieu si auant dans la terre qu'on tient qu'il est au centre de cet element, si obscur qu'eternellement il y est nuiet, si estroit que les damnez y sont fort en presse, si mal fait que l'Escriture l'appelle terre d'oublie, si puant qu'un peu de son

E iiij

102. *Huictiesme Meditation.*  
air suffiroit pour faire mourir  
tout le monde, & si horrible  
& desordonné, què si vn hom-  
me l'e voyoit comme il est, il  
mourroit de frayeur. Où il n'y a  
*aucun ordre* (Dit Iob c. 10.) mais  
*vne eternelle horreurs y retrouue.*  
Si les hommes, mon Frere, font  
tout ce qu'ils peuvent en ce  
monde pour éuiter vne prison  
sale, obscure, & temporelle,  
que deuez vous faire pour éuiter  
l'horrible prison d'Enfer  
qui est eternelle, & la misere  
mesme.

*Personne ne la peut éuiter, qu'en  
éuitant le peché.*

2. C O N S I D E R E Z que ce  
grand nombre & masse des

damnez qui s'accroist tous les jours , & s'accroistra jusques à la fin du monde , est composé de Diables , de Turcs, de Juifs, de Payens, d'Heretiques , & de mauuais Chrestiens ; c'est à dire, de larrons, ~~d'yurognes~~, d'adulteres , d'vsuriers , de blasphemateurs , & de mauuais Religieux , qui n'ont pas gardé leurs regles. Voyez si la compagnie d'un meschant homme est icy vn grand tourment & fascherie, que sera-ce à vne aine là bas en Enfer la compagnie éternelle de ces mal-heureux.

*Qui les imitera au peché les suivra en la peine.*

3. CONSIDEREZ que les  
E iiiij

104 *Huictiesme Meditation*

peines d'Enfer sont si grandes,  
qu'il n'y a point de patience,  
mais desespoir & rage, & que  
tout ainsi que quand l'homme  
peche tout l'homme peche; de  
mesme il n'y a membre au  
corps, & puissance en l'ame de  
l'homme damné qui n'ait son  
propre tourment, & ne soit  
puni selon son merite. Là sont  
( comme enseignent les Do-  
cteurs ) deux sortes de peines,  
la peine du sens, & la peine du  
dam. La peine du sens est le  
feu, la glace, la vision des Dia-  
bles, le grincement des dents,  
le gemissement, les hurle-  
mens, les blasphemes, la puan-  
teur, la faim, & la soif intole-  
rable. La peine du dam est la

*de la premiere partie.* 105  
priuation éternelle de la vision  
de Dieu, laquelle seule est sans  
comparaison plus grande que  
toutes les autres. Ces peines,  
mon Frere, ne s'euitent pas  
qu'auec d'autres peines, peines  
d'humiliation, peines de mor-  
tification, peines de haine de  
soy-mesme, peines de peni-  
tence.

*Qui desire estre en l'autre monde  
object de la misericorde de Dieu,  
qu'il se fasse icy par souffrance ob-  
ject de sa iustice.*

4. C O N S I D E R E Z que  
ces peines seront éternelles, &  
n'auront jamais fin, tellement  
que dix mil ans passez seront  
suiuis de cent mille, & cent mil-  
le d'autant de millions d'ans

106 *Huietisme Meditation*  
qu'il y a d'estoilles au ciel , &  
gouttes d'eau en la mer , les-  
quels expirez les peines com-  
menceront de nouveau , & se-  
ront autant verdes qu'elles e-  
stoient au commencement  
sans finir jamais. Si vous pen-  
siez bien à cette eternité qui  
n'a fonds ne riue , vous met-  
triez sans doubtē vn tel regle-  
ment en vostre ame qu'il n'y  
auroit rien à dire.

*Le Religieux qui n'y pense pas,  
n'est point sage.*

**ENSEIGNEMENS  
ET RESOLUTIONS.**

**S**I l'Enfer est si horrible, combien plus l'est le peché qui a fait l'enfer en enfer, & le Diable Diable? Et si l'enfer est principalement à haïr à cause qu'on y peche, avec quelle haine, ie vous prie doit-on haïr le peché? Il vous le faut haïr, mon Frere, en vostre entendement, afin qu'il ne vous aveugle; en vostre volonté, afin qu'il ne vous desprause; en vostre memoire, afin qu'il ne vous esgare; en vostre cœur, afin qu'il ne vous corrompe; en vostre imagination, afin qu'il

108 *Huietisme Meditation*  
ne s'y imprime , & generale-  
ment en toute vostre personne  
dedans & dehors , afin qu'il ne  
vous perde.

2. **C O M M E** pour éuiter la  
maudite compagnie des dam-  
nez il est nécessaire de fuir les  
pechez avec lesquels ils se sont  
perdus , ainsi pour éuiter les  
pechez il est nécessaire de fuir  
les occasions de les commet-  
tre , notamment deux que le  
Religieux doit spécialement  
fuir , la hantise & pratique avec  
les seculiers , & le trop parler  
& conuerser avec ses freres ,  
par lequel la deuotion se de-  
struit , les bons desirs s'eua-  
nouissent , le silence se rompt ,  
le rire & facetie se commet , la

*de la premiere partie.* 109  
modestie se perd , la discipline  
dechoit , & finalement plu-  
sieurs vaines amitiez se contra-  
ctent , qui sont pestiferes en la  
communauté .

5. V E N E Z tentations , ve-  
nez maladies , venez accusa-  
tions , venez calomnies , puif-  
fances d'Enfer escumez contre  
moy , & vous creatures du ciel  
& de la terre conjurez contre  
ma personne , afin qu'estant  
fait par vous object de la justi-  
ce de Dieu en ce monde , je me-  
rite d'estre object de sa miseri-  
corde en l'autre . O heureux  
que je seray si Dieu appesantit  
sa main sur moy , & me fait pa-  
tir pour me sauuer ! Pource il  
faut me garder de refuir la pei-

ne que je dois comime à deux  
bras receuoir, & en sorte m'en-  
durcir en icelle qu'elle me  
soit comime naturelle. Je dois  
tellement me la faire aimie &  
familiere, que la prosperité me  
soit peine, & l'aduersité aise,  
sans jamais me troubler &  
plaindre d'aucune chose.

4. ENCORES que Dieu ne  
vueille pas estre seruy avec  
crainte seruile; neantmoins la  
pensee de l'eternité des peines  
d'enfer est si efficace pour esloign-  
er l'aime du peché, & la tenir  
en l'attention de son devoir,  
que luy mesme nous l'a con-  
feillé disant: *Aye memoire de tes  
dernieres fins en toutes tes œuures,*  
*Et tu ne pecheras jamais Eccl. 7.*

*de la premiere partie.* 111

Pour cette cause les Saincts.  
s'en sont quelquefois seruis  
pour surmonter les tentations,  
lesquels je dois imiter, & fai-  
re que la pensee de cette eterni-  
té me soit vn horloge, qui son-  
ne souuent ces deux heures  
aux oreilles de mon ame , ou  
eternellement damné, ou eter-  
nellement sauué, ou en Enfer  
pour jamais avec les Diables  
& damnez, ou au ciel pour ja-  
mais avec Dieu & les Saincts.





# NEVFIESME M E D I T A T I O N DE LA PREMIERE partie.

---

## D V PARADIS.

**O**NSIDEREZ que le Paradis qui est es cieux est vn lieu tres-grand, tres-beau , tres - riche, tres-clair, tres-suaue , tres noble , tres-delectable , & tres-desirable, où vous estes appellé pour y voir Dieu eternellement , qui est la grace des graces , & le comble de tous biens : mais vous ne sçauez si

114 . *Neufiesme Meditation*  
vous y entrerez, parce que tous  
ceux que Dieu y appelle n'y  
sont pas receus, mais seulement  
les esleuz qu'il a choisis pour  
jamais , du nombre desquels  
vous ne scauez si vous estes.  
Pourtant viuez en continuelle  
humilité, & crainte.

*Bien heureux est celuy (dict  
l'Escriture) qui est toufiours crai-  
gnant.*

2. CONSIDEREZ com-  
bien la compagnie de Paradis  
est indiciblement belle &  
agreable : car elle est composee  
d'Anges, de Saincts, de la tres-  
glorieuse Vierge , & notam-  
ment de Iefus-Christ homme  
& Dieu. Et comme par vnion

d'esprit vn bien-heureux ayme tellement l'autre , qu'il se resjoüit de sa gloire comme de la sienne propre , & reçoit autant de contentement du bien de tous comme si seul il l'auoit & possedoit tout en soy ; d'où s'ensuit que le nombre des bien - heureux estant presque infiny , le nombre des ioyes d'un chacun est aussi presque infiny : & ainsi outre le propre plaisir qu'un chacun a de sa propre gloire , il a en autruy de ce qu'il n'a en soy pour s'en resjoüir . Apprenez d'icy à vous resjoüir du bien des autres , comme du vostre propre , & à estre par amour vne mesme chose avec eux .

*Quin'est bien avec son Frere n'est  
pas bien avec Dieu*

3 CONSIDEREZ combien la gloire des bien-heureux est grande, laquelle est de deux sortes : la gloire accidentelle , qui consiste à voir la sacree humanité de Iesus-Christ, la tres-sainte Vierge , les Saints , & innombrables autres belles choses qui se voyent en Paradis : & la gloire essentielle qui gist en la vision & fruition eternelle de Dieu. Vous qui estes creeé pour cette gloire deuriez avec plus de soin garder de la perdre , & considerer qu'infinis Reli-

gieux la perdent par faute de s'efforcer.

*Celuy perd la gloire , qui pour l'acquerir ne se perd soy-mesme.*

4 CONSIDEREZ que cette gloire ne durera pas seulement dix mille, ou cent mille ans , ou les millions des millions d'annees , mais autant que Dieu sera , qui sera eternellement. Si cette gloire qui se donne à la vertu pour recompense sera continuelle, sera sans fin , sera eternelle , le Religieux est bien vil & chetif, quand pour la crainte de la peine il refuit la vertu , qui est l'unique moyen pour l'acquerir.

*Le chemin de la gloire c'est la croix & la peine.*

---

**ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLVTONS.**

**N**CORE que Dieu m'ait créé pour le ciel & me l'ait acquis par la mort de son Fils : neantmoins il me fait entendre que je n'y entreray jamais si je ne me presse & fais force pour l'acquerir : car il diët, qu'il pa-  
tit violence , & que ceux qui s'esuertuent le rauissent , aussi diët-il , que le chemin qui con-  
duit au ciel est estroit & que peu de gens y cheminent. Mais las ! ces paroles me penetrent si

peu, que je ne fais quasi rien  
en comparaison de ce que je  
deburois faire en la Religion.  
Où est ceste grande haine de  
moy mesme, cette continue  
guerre contre le peché , cet  
amortissement de mes pas-  
sions , cette grande auersion  
du monde , cette ardente soif  
de l'humiliation , l'indeclina-  
ble obseruance de mes regles,  
ce grand despoüillement de  
toutes choses, cette accusation  
de moy - mesme , ce grand  
amour de la croix , la force  
contre les difficultez, l'esgali-  
té d'esprit en l'aduersité &  
prosperité , la continue  
tention à tenir mon ame re-  
glee , le bruslant amour de

Dieu & le trauail infatigable pour acquerir la perfection, & les autres nobles & hautes actions d'esprit que je deurois pratiquer à l'exemple de tant de saincts Religieux d'Orient & d'Occident qui m'ont precedé, & ont dvn grand courage imité Iesus-Christ ? Certes quand je me retrouueray en l'heure de la mort : je voudrois auoir fait tout cela & dauantage : mais le temps d'operer & de meriter ne sera plus. Alors j'auray ( si maintenant je ne m'efous & n'embrasse à bon escient, & sans plus marchander la pratique de ces poincts ) vne peine indicible en l'ame de ce que je n'auray fait

fait voyant l'histoire de ma vie  
acheuee, ce que je pouuois fai-  
re pour Dieu & pour mon sa-  
lut.

2. Il faut que comme  
les bien-heureux sont au ciel  
par vñion de charité creatures  
de mesme intention & volon-  
té, je sois par conjonction d'es-  
prit vne mesme chose avec  
mes Freres, abhorrant com-  
me le Diable l'envie, le res-  
sentiment, la singularité, la  
propriété, le mal penser, &  
tous les vices qui sont contrai-  
res à la charité; & qu'avec ce je  
me resjoüisse autant voire plus  
de leur bien que du mien pro-  
pre, pour la croyance que je  
dois auoir qu'ils seruent Dieu.

122 *Neufiesme Méditation*

meilleurs que moy, & sont plus dignes de sa grace, & sans comparaison beaucoup plus vertueux, & meilleurs que je ne suis. Parquoy si ce qui n'est & ne sera point estoit, sçauoir est, que Dieu voulut me donner le don des miracles, & les plus grands talens qu'il a donné jadis aux Saincts, par lesquels il les a merveilleusement honorez, je le prierois tant que je pourrois de les donner plustost à mes freres, non seulement pour ce qu'ils en sont plus dignes, mais par ce que je recognois que ces dans ne me feroient pas propres & proportionnez tant je suis sujet à m'enfler & à conuertir qua-

si toutes les graces que Dieu me donne en propre contentement & complaisance , estimant bien souuent , comme peu versé en la cognoissance des vertus , & choses interieures , que ce qui est joye & amour de moy-mesme , soit amour & contentement de Dieu.

3. ESTANT la vision de Dieu (qui est la gloire essentielle des bien-heureux) la propre recompense de l'amour qu'on luy porte en cette vie , & étant certain que tant plus l'amour est vehement & intense , tant plus la vision sera de longue estendue , & que tant plus la vision s'estendra , tant

124 *Neufiesme Méditation*  
plus l'amour qui la suiura sera  
grand au ciel , je deurois em-  
prunter l'amour des Saincts &  
des Anges si je pouuois pour  
aymer grandement Dieu en  
terre, afin que je l'ayme gran-  
dement au ciel. Mais je voy  
que je ne l'aymeray jamais  
grandement , si je ne me haïs  
grandement , & ne m'arrache  
de grande force des prises de  
l'amour de moy-mesme , qui  
est le plus grand Tyran du  
monde.

4. Ny les jeusnes & veilles,  
ny la faim & la soif, ny les ma-  
ladies & rigueurs de vie , ny les  
tentations & tribulations , ny  
les calomnies & accusations,  
ny les autres peines & tour-

mens ne me feront jamais longs & difficiles , quand ie considereray que la gloire avec laquelle Dieu les recompense , qui est sa vision , n'est pas d'vn jour , ny d'vn mois , ny d'vn an , ny de cent millions d'annees , mais est eternelle : & quand bien elle ne feroit que d'vn heure ie deurois patir toutes les peines du monde pour voir Dieu en soy mesme .



DIXIESME  
MEDITATION  
DE LA PREMIERE  
partie.

---

*DE LA CONFESSION.*

**O**N S I D E R E Z que puis que le peché est comme il a été dict horrible, laid, detestable, merite l'Enfer , a causé la mort, oblige à rendre vn compte estroit, & empesche d'aller en Paradis, vous deuez en ce lieu cy, outre la haine continue que vous deuez respirer contre

luy, & la guerre ouverte que vous luy deuez incessamment faire , vous blanchir & nettoyer de toutes vos fautes par vne confession extraordinaire. & despoüiller par ce moyen les hardes du vieil homme , afin que Dieu qui est la pureté eternelle, se complaise en vous davantage , & vous trouue plus susceptible de sa grace es Meditations suiuantes. Or à ce que vous fassiez bien cette confession , & appreniez à vous bien confesser pour l'aduenir.

**2. C O N S I D E R E Z** qu'vne des choses qui plus empesche d'acquerir la pureté de cœur; & d'estre bon Religieux en la Religion , est de ne se confes-

ser pas souuent, ou en se con-  
fessant souuent ne se confesser  
pas bien & comme il faut , par  
ce que par faute de se seruir fre-  
quemment de ce Sacrement,  
ou de bien dire ses pechez au  
**Confesseur**, l'ame ne se nettoye  
jamais bien , & Dieu qui hait  
à mort la saleté du peché ne s'y  
delecte pas , & n'y prend point  
ses delices. Vous qui vous trou-  
uez si estoigné de la perfection  
& comble de vertu, estes peut-  
estre vn de ceux qui ont l'ame  
impure & crasseuse comme ce-  
la, & partant craignez & reco-  
gnoissez vostre danger.

*Les malades meurent par fois,  
ou parce qu'ils n'appellent le Me-*

130 Dixiesme Méditation  
de cinquante et un quand il faut, ou parce qu'ils  
ne sauroient luy dire leur mal.

3. CONSIDEREZ que ceux  
qui disent en se confessant,  
qu'ils n'ont point aimé Dieu  
comme ils deuoient, ny seruy  
comme il appartenloit, ny re-  
mercié comme il falloit, &  
s'accusent des autres fautes en  
general comme cela, ne se con-  
fessent point bien, parce qu'en  
se confessant ainsi, ils ne disent  
rien de particulier, qui puisse  
faire entendre au Confesseur  
l'estat de leur conscience.

Voyez aussi que ceux ne se  
confessent point bien, qui ob-  
mettant les plus notables pe-  
chez jugeans qu'ils ne sont  
point obligez de les confesser.

parce qu'ils ne sont pas mortels, confessent des petites imperfections qui estoient les pechez de Sainct Bernard , & de Saincte Catherine de Sienne quand ils viuoient en terre ; ny pareillement ceux qui disent, que depuis leur confession dernière ils n'ont rien fait par la grace de Dieu , qui pese sur leur conscience , & dont ils se doiuent confesser , mais que pour receuoir la grace de l'absolution , ils diront vn des pechez qu'ils ont commis autrefois , parce qu'il est vray-semblable qu'ils se trompent , & vivent en grandes tenebres desprit , attendu qu'il n'y a homme sur terre pour si juste qu'il

soit, qui passe les jours ou les heures sans tomber veniellement , & ne fasse ou quelque pensément vain , ou quelque acte indelibéré qu'il peut . & doit deliberer , ou ne patisse quelque mouuement desordonné ou ne manque à respondre à la grace de Dieu, ou ne fasse quelque chose contrarie à la raison. Voyez encore que ceux ne font pas bien leur confession qui s'y presentent sans preparation , d'autant que n'ayant pas en la memoire & devant les yeux leurs pechez presens , & se confessans à l'e-  
tourd & precipitamment , ils disent bien souuent des choses qu'ils n'ont point faites , ou

diminuent, ou augmentent en sorte avec paroles leurs fautes qu'ils ne disent jamais bien la vérité , & mentent ; ny ceux non plus qui quittans le peché ne quittent point l'amour & affection de la delectation du peché , ressemblans ceux qui disent , qu'ils ne veulent pas boire , mais se plaisent à voir le vin & d'aller à la tauerne ; ny finalement ceux qui se confessent sans aucune douleur ou propos de s'amender , mais par coustume & ceremonie, par ce que faisant appliquer la forme de l'absolution sur vne matiere fausse & non preparee par contrition ou attrition , encore que la confession

134 Dixiesme Meditation  
ne soit que de pechez veniels  
font injure au Sacrement , &  
pechent mortellement , disent  
quelques Docteurs. *Vasquez*  
*in 3. p. D. Thoma qu. 92. a. 3. d.*  
*s. n. 9. Medin. instruc.confess.lib.*  
*1. c. 12. § 2. Aluarez Tom. 2. lib.*  
*1. part.1. c. 13. Voyez si les con-*  
*fessions des pechez veniels se*  
*retrouuent tant de fosses & lacs,*  
*qu'il y en a bien de trompez.*

C'est vne grande folie se tromper en vne chose qui est ordonnee  
pour desromper , & se donner la  
mort ou la maladie avec le remedie  
de la vie.

2. CONSIDEREZ que ceux  
au contraire se confessent bien  
qui disent fidellement leurs pe-

chez , s'accusent d'vn chacun  
en particulier , ne taisent le  
nombre , manifestent l'espe-  
ce , disent les circonstances ne-  
cessaires , considerent qu'ils se  
confessent à Iesus-Christ en la  
personne du Confesseur , se  
confessent avec contrition &c  
propes de s'amender , vou-  
droient confesser leurs pechez  
s'il leur estoit permis en la face  
de tout le monde , & final-  
ment en se confessant tendent  
à s'humilier & patir vergogne  
par expression entiere de leurs  
pechez. Heureuse certes vostre  
ame si elle fait comme cela : car  
infailliblement elle guerira d'in-  
finies yleeres . qui dispositiu-  
ement la font pancher à la mort.

Ce que la bonne medecine est au malade, la bonne confession l'est à l'ame.

---

## ENSEIGNEMENTS ET RESOLVPTIONS.

**E**svs - C H R I S T ay-  
ant institué la confes-  
sion en son Eglise con-  
tre la superbe, & luy ayant don-  
né telle propriété & force,  
qu'elle est à l'ame ce que la li-  
me est au fer , & la medecine au  
malade , l'illuminant , justi-  
fiant, pacifiant & reconciliant  
à Dieu par la force de la grace  
qui y concourt , l'ame demeu-  
rant monde & guerie des in-  
flammations & apostumes du

peché, & du peché mesme, je me confesseray souuent. Et dauant que ma vie n'est que tenebres & glissemens, & vne toile d'imperfection que je vay tousiourstissant, je feray que toute ma vie soit vne confession à Dieu offrant à sa justice pour chacun de mes pechez quelque acte de contrition, & quelque œuvre de peine & satisfaction, ce que je feray plus forinlement ores à genoux, ores prosterné quand j'en seray veu de personne, disant par le menu mes pechez à Dieu comme je les dis à mon Confesseur, & me donnant avec Contrition vne penitence pour chacun correspondante à son merite & gra-

138. *Dixiesme Meditation*

uite, & par ainsī je ne laisseray  
passer aucune faute sans specia-  
le contrition & penitence.

2. I A n'aduienne qu'en me  
confessant j've se ordinairement  
de cette maniere de parler com-  
me je deuois comme il falloit.  
& comme il appartenoit: car ce  
n'est matière sur laquelle la  
forme de l'absolution se puise  
bonnement donner , mais je  
diray : j'ay fait tel peché tant  
de fois , & obmis tant de fois  
tel bien , & en tel lieu , &  
temps & en telle maniere. Ia  
n'aduienne aussi que je taise  
les pechez notables , encors  
qu'ils ne soient que veniels.  
& dise tant seulement les pe-  
tits ; ains je les confesseray tous

l'un apres l'autre , & diray encore mes imperfections pour m'humilier d'avantage , & en receuoir l'absolution en cas qu'elles fussent peché aux yeux de Dieu , dont le jugement est bien autre que celuy des hommes , lesquels se trompent bien souuent en ce qui leur semble. Je me garderay pareillement d'aller impreparé à la confession , puis qu'y aller sans examen & préparation , c'est courir danger de mentir & honorer peu Dieu, auquel on parle en la personne du Confesseur. De plus quittant le peché je quitteray aussi l'affection du plaisir du peché , d'autant que qui ne se desfait de telle affe-

ction , il n'est jamais bien libre des prises de son ennemy. Pour fin je me confesseray tousiours avec grande douleur & propos de m'amender car estant la detestation du peché partie essentielle du Sacrement de Confession , sans laquelle il ne peut estre & demeurer non plus que l'homme sans l'aime , & le composé sans sa partie , se confesser sans aucune douleur ou propos au moins virtuel de s'amender , c'est peché mortel , disent les susdits Docteurs , encore que la confession ne soit que de pechez veniels.

3. Pour me bien & saintement confesser trois choses me

sont nécessaires. La premiere, que je cognoisse bien mon interieur , & sçache ce que je dois & ne dois pas faire. La seconde, que je demande instantanément à Dieu lumiere pour me bien cognoistre sans laquelle l'homme n'e peut voir ce qu'il est. Pource le Prophete disoit, *Illuminez mes yeux a ce que jamais ie ne dorme le sômeil de la mort. Ps. 12.* Et encore, *Mon Dieu , esclairez mes tenebres Ps. 17.* La troisieme ; que je fasse viue guerre non seulement aux pechez mortels , mais aux veniels & à toutes mes imperfections, tenant pour certain que sans cette guerre le Religieux ne sera jamais bon Religieux , &

n'aura point Dieu pour amy,  
& ce pour les raisons qui sui-  
uent. Le Religieux qui n'a soin  
de se garder des pechez veniels  
tost ou tard par juste jugement  
de Dieu tombe es mortels: cecy  
est palpable & se voit. Le Reli-  
gieux qui neglige de s'abstenir  
des pechez veniels par la mau-  
uaise disposition & habitude  
qu'il contracte , par laquelle il  
affoiblit les forces de son esprit  
aux mauuais pas & tentations  
qui luy suruiennent , courbe  
facilement la teste souz les  
mortels. *Qui mesprise les petites et*  
*choses (dit l'Ecriture) et resbuche*  
*ra peu à peu. Ecc. c. 19.* Le Re-  
ligieux qui ne se soucie d'euster  
les pechez veniels,n'est pas tou-

siours franc, & quitte des mortels: car il est escrit. *Qui est injuste en petites choses , l'est aussi en grandes. Luc. 16.* Le Religieux qui ne se garde des pechez veniels, mais les commet en toutes occasions & rencontres, ne peut dire avec verité, qu'il tend & aspire à perfection comme il doit, mais qu'il fait plutot la guerre à la perfection. Or est-il que ne tendre point à perfection en Religion est peché mortel , disent les Docteurs: Doncques le Religieux qui ne se deporre des pechez veniels, mais les commet sans resistance & librement , transgressant & commettant ores cecy , ores cela, court tres grand danger,

& son Confesseur, qui depuis l'auoir aduerti voit qu'il continuë, & que le propos qu'il a de s'amender n'est point bon, peche griefuement s'il l'absout. Le Religieux, qui pour excuse, dict, que c'est par fragilité, & non par deliberation & volonté qu'il commet les pechez veniels, & que n'estant pas volontaires ne sont pas pechez, se trompe: car estant en la puissance de sa volonté de s'en garder & ne les commettre point, les commettant il est manifeste qu'il les veut & sont volontaires en leur cause. Le Religieux, qui ne met peine d'euiter les pechez veniels, mais au contraire s'y porte, & s'y

s'y laisse aller, fait esperer le Dia-  
ble , d'autant que se licentier  
comme cela en Religion n'est  
pas signe de predestination. Le  
Religieux qui ne s'abstient des  
pechez veniels, merite qu'on le  
chasse de la Religion, car enco-  
re qu'il ne veuille directement  
la ruine de sa Religion : neant-  
moins indirectement il fait &  
veut les choses qui peu à peu la  
ruinent. Car que fait-il par les  
pechez veniels que librement  
il commet , sinon mettre dis-  
positiuement le peché mortel  
en sa Religion , se faisant cause  
& coupable de tous les maux  
qui à son occasion s'y comèt-  
tront jusques à la fin du mon-  
de? *Malheur à celuy ( dit Iesus-*

Christ) par qui scandale arriuē.

*Matt. c. 18.* Pource malheur aux Religieux par lesquels la discipline se perd en Religion. Mal-heur aux Religieux par lesquels l'estat de damnation s'introduit en Religion. Mal-heur aux Religieux qui sont à leur posterité cause de perditio.



# SECONDE PARTIE DES EXERCICES.

## I. MEDITATION.

---

DE L'EXCELLENCE DE  
*l'estat de Religion, & de l'obligation  
 que le Religieux a de s'efforcer  
 à estre parfait en vertu.*

**C**ONSIDEREZ que  
 comme nostre Dieu,  
 dont la bonté & sageſſe  
 est inenarrable , veut qu'en  
 l'Eglise triomphante les vns  
 foient plus parfaits que les au-  
 G ij

tres en amour & cognoissance ; ainsi veut-il iey bas en l'Eglise militante qu'aucuns excellenl les autres en vertu & grace. Pour ce il a institué en son Eglise la vie Religieuse à laquelle il appelle ceux desquels il veut estre plus parfaitemment ayme' & seruy. Mon Frere, vous estes vn de ceux-là par grace speciale, & pourtant respondez à l'intention de Dieu qui vous a appellé.

*Bernard, Bernard, ( disoit saint Bernard à soy-mesme ) pour quelle fin és-tu venu en Religion ?*

2. CONSIDEREZ quel'estat de Religion estvn estat di-

uin & celeste , & qu'il va & vo-  
le par dessus la grandeur & di-  
gnité des Roys de la terre , tant  
pour le mariage spirituel qui se  
fait de l'ame du Religieux avec  
Dieu par le moyen des trois  
vœux qu'il fait , par lesquels il  
se desunit de tout le monde , &  
se lie à Iesus-Christ avec vn  
lien si estroit de parenté & ami-  
tié qu'il se trans-forme tout en  
luy ; qu'à cause que les Roys  
ne sont nobles que de sang ,  
mais les Religieux sont nobles  
d'esprit : les Roys ne conuer-  
sent qu'avec les mortels , les  
Religieux avec les Anges : les  
Roys ont leur esprit espandu  
sur la terre , les Religieux l'ont  
recueilly au ciel . Eref les Roys

150 *Premiere Meditation*  
commandent aux hommes, les  
Religieux à leurs appetits, au  
Diable & au monde , qui est  
sans comparaison plus grand  
empire & domination. Par-  
quoy faites grande estime de  
l'estat de religion , mais plus  
par bonne vie que par consi-  
deration.

*Le Religieux qui le mescognoi-  
ftra sera descognu de Dieu.*

2. C O N S I D E R E Z que l'e-  
stat de la Religion est vne Re-  
publique & eschole de perfe-  
ction,& que la fin, obligation,  
office& propre exercice du Reli-  
gieux est de tendre infatigable-  
ment à cette perfection. Pour  
ce vous qui vous trouuez en

cet estat, gardez d'end'escheoir,  
gardez de vous en forligner,  
gardez d'y perdre le temps, &  
d'y etre remis & negligent :  
car il y va de tout vous-mesme  
si vous n'y viuez bien.

*Le Religieux qui ne fait ce qu'il  
a promis, n'entrera iamais en Pa-  
radis.*

---

*ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.*

I.



Vi donnera lumiere à mon esprit, afin que je 'reconnaisse combien grand & excellent est l'estat auquel Dieu m'a appellé? Ah! le Religieux est grandement condamnable quand il ne le reconnoist en bien vivant. Quelle grace plus grande luy pouuoit faire nostre Dieu après l'auoir rachepté par sa mort & passion d'entre les mains du Diable, que l'arracher des mains du Monde pour l'enrichir de biens & de graces, & le faire son tres-cher amy en

Religion, veu que le Monde  
est si trompeur que peu d'ames  
y font leur salut? A la verité  
Seigneur, comme l'estre que  
m'auez donné en la Creation  
me seruiroit peu, si vous ne  
m'eussiez refait en la Redem-  
ption; ainsi peu me seruiroit  
la Redemption, si vous ne  
m'eussiez tiré en Religion: à  
cause que je suis de si mau-  
uaise nature & inclination,  
que je croy que le monde  
m'eust trompé & me feusse  
dannné, si j'y feusse demeu-  
ré.

2. ESTANT la vie Religieuse vn essay & imitation de la vie  
eternelle, & ce qui se fait en  
Religion, vne image & por-

traict de ce qui se fait au ciel ,  
je delibere de viure en terre ,  
ainsi que vit vn Angeau ciel  
quoy que ce soit avec inegalite  
de vertu. Vn Ange voit Dieu  
& ne s'en distract jamais , quoy  
qu'il soit vn de ceux qui sont  
icy bas pour le seruice des  
hommes : ainsi par veue de  
viue foy & vunion de charite  
je n'en diuertiray jamais les  
yeux de mon ame. Vn Angene  
cesse de l'aymer, adorer & louer:  
aussi je ne cesseray en mon es-  
prit de l'adorer, benir & aymer.  
Vn Ange est droict , constant,  
perseuerant & immobilement  
conforme au vouloir de Dieu :  
de mesme je tascheray en tou-  
tes choses d'estre comme cela.

Vn Ange est doux, benin & pacifique, & ne se courrouce jamais, & ne feroit que bien aise si Dieu le postposoit aux autres Anges tant il est humble & resigné, & cognoit son neant : aussi feray-je docile, paisible & sans fiel à vn chaçun, & si enneimy de la superbe, que je mettray tout soin & peine de deuenir l'humilité mesme, desirant, voire procurent tant qu'il me sera possible d'estre le dernier de tous mes Frères, & mis au plus bas & infime lieu de la Religion, comme personne vile que je suis, qui ne merite d'y porter l'habit, & d'y manger le pain qu'on m'y donne. Vn Ange

156 - *Premiere Meditation*  
est tant fidele & dependant de  
Dieu , qu'il ne se meut à pas  
vne chose qu'autant que Dieu  
le meut & inspire : ainsi par  
dependance de sa volonté je  
ne feray rien qui soit , sinon au-  
tant que ie m'y sentiray pro-  
bablement incité par instinct  
diuin , éuitant par ce moyen  
le vice de presomption & in-  
gerence , & la trop grande  
mobilité de ma volonté , qui  
me precipite souuent au pe-  
ché. Finalement vn Ange est  
vn Religieux parfaict au ciel ,  
gardant parfaitement les re-  
gles de la vie eternelle: ainsi  
ayant deuant les yeux cet An-  
ge pour exemple . ie vacque-  
ray jour & nuit à me rendre

parfait gardant parfaictement  
les regles du Monastere: de ma-  
niere qu'en mes oraisons je  
prieray deuotement, attenti-  
uement, humblement & reue-  
rement comme vn Ange: En  
parlant & conuersant je seray  
prudent, accord, humble, &  
modeste comme vn Ange: En  
l'obeyssance, prompt & execu-  
tif comme vn Ange: En l'a-  
mour de Dieu, bruslant & ve-  
hement comme vn Ange: En  
la pensee de ma personne, con-  
siderant que je n'ay rien de  
moy-mesme, ains tout ce que  
j'ay & suis est vn degout & dé-  
coulement de Dieu, je tasche-  
ray d'estre pur & net de vaine  
gloire comme vn Ange. Bref

158. *Premiere Meditation*  
je formeray toutes mes actions  
sur celles dvn Ange le suiuant  
en tout par vn ardent desir que  
j'auray de la perfection. Mon  
ame ne craignez point que se  
vouloir mouler sur la vie &  
perfection dvn Ange soit pre-  
somption, puis que le grand O-  
racle & Createur des Anges Ie-  
sus-Christ veut bien que nous  
nous figurions sur son Pere ce-  
leste dont il est la substance, di-  
sé, *Soyez parfaicts ainsi que vo-  
tre Pere qui est es Cieux est par-  
fait. Matth. c. 5.*

3. En imitant vn Ange  
comme cela je n'imiteray  
point quatre sortes de Reli-  
gieux qui viuent avec grand  
aveuglement & danger de ne

voir jamais Dieu. Les premiers sont ceux, qui ne considerans pas la fin pour laquelle ils sont Religieux, & pourquoi Dieu a principalement institué la vie Religieuse , qui est la perfection de vie, font de l'accessoire la fin , en se portans les vns à prescher , les autres à confesser ; les vns à estudier , les autres à enseigner , ou à des affaires temporelles , auectant d'affection , soin & actiuité , qu'ils ne peuuent dire avec verité , qu'ils ne postposent l'estude & soin actuel de la deuotion & mortification à ces exercices , accessoires qui ne sont absolument nécessaires pour se sauver , puis qu'on voit qu'ils se

rendent avec le temps fort habiles en iceux : au contraire sont nouices & ignorans en la mortification & pratique des vertus , ne considerans pas que Dieu ne demandera point au Religieux quand il le jugera s'il a esté docte & a conuerty le monde , ou a sçeu faire des affaires temporelles , mais s'il a esté humble , vertueux , & obseruateur de ses regles . Les seconds sont ceux qui obseruent les regles exterieures de leur Religion sans deuotion & mortification d'esprit : d'où vient que ces regles qui sont le chant , les ceremonies , les jeufnes , les veilles , & les autres comme cela , n'estans point vi-

uisees de bon esprit interieur,  
à sçauoir de charité , patience,  
humilité & des autres vertus,  
ils ne sont jamais bons serui-  
teurs de Dieu , mais impatiens,  
sensuels , superbes & arrogans,  
& touchez de fausse justice,  
comme les Pharisiens qui  
estoient exterieurement obser-  
uateurs de la Loy ; mais inter-  
rieurement puans & sales com-  
me le dedans des sepultures.  
Les troisiemes sont ceux, qui  
lisans liures de deuotion , &  
vaquans à choses spirituelles,  
ne font pas portez avec zele à  
l'obseruance exterieure de leur  
regle , de laquelle ils se dispen-  
sent facilement fuyant la vie  
commune , leur estant aduis

que tout gis<sup>t</sup> en la spiritualité  
qu'interieurement ils prati-  
quent, enquoy ils se trompent  
merueilleusement : car toute la  
spiritualité d'un Religieux, qui  
ne garde pas sa reigle & ne suit  
la vie commune, est vne spiri-  
tualité fausse & contrefaite, &  
vne grande tromperie. Les  
quatriesimes sont ceux qui ne  
sont ny interieurement ver-  
tueux, ny exterieurement ob-  
seruateurs de leurs reigles , qui  
est signe de damnation eter-  
nelle : car ils sont formelle-  
ment & materiellement mau-  
vais. Parquoy à ce que je sois  
bon Religieux , & jamais l'ar-  
bre sec & infructueux , qui me-  
rite d'estre couppé & mis au feu,

j'iray tousiours pensant pour quelle fin je suis Religieux, & feray inuiolablement deux choses. La premiere, je garderay parfaitement ma regle, mais avec mortification & deuotion , & pratique d'esprit interieur: car l'obseruance exteriere d'vne regle sans pratique intericure de vertu n'est à dire la verité qu'vne escorce, & vne matiere sans forme. L'autre, que je viuray interieurement avec vertu & mortification ; mais avec l'obseruance exteriere de ma regle: car ma spiritualité & interiorité sans cette obseruance, ne seroit que fausseté, tromperie & irreligiosité.





# SECONDE MEDITATION DE LA SECONDE partie.

---

*DE LA NECESSITE' QVE LE  
Religieux a de se mortifier pour ac-  
querir les vertus & perfection  
de vie en Religion.*

**O**N S I D E R E Z qu'il n'est pas seulement difficile, mais impossible que sans vous mortifier vous soyez jamais vertueux & bon religieux, à cause des difficultés & propensions mauvaises que le peché a causé en vous. Pour

ce Iesus-Christ a dict, *Si le grain de froment tombant en terre ne vient a mourir, il ne peut porter du fruit.* *Ioan. 12.* C'est à dire si le Religieux que Dieu a semé au champ de la Religion , ne meurt à ses sensualitez , & ne fait deses vices vne grande corruption , il ne fera jamais en la vertu vne grande generation : Si le Religieux ne cesse d'estre ce qu'il est , à sçauoir vitioux ; il ne sera jamais ce qu'il n'est pas , à sçauoir vertueux : Si le Religieux n'abat les forces du vieil homme , & ne vainc l'homme en l'homme mesme , il sera touſtours vain & licencieux . Par quoymon Frere , pratiquez l'abnegation de vous

meisme en toutes choses, & tenez que viure en Religion sans mortification n'est pas vn petit jugeement de Dieu.

*Le Religieux , qui ne meurt auant que mourir , court danger d'eternellement mourir.*

2. C O N S I D E R E Z que Dieu a institué la Religion en son Eglise pour la penitence & mortification , à ce que ceux qu'il y appelle acquierent plus de vertu , meritent plus de grace , & soient vn jour plus glorieux au ciel , que ceux qui font la vie seculiere. Pour cette cause les bons Religieux trauail- lant infatigablement jour & nuit à se vaincre , & r'auoir de

tant de ruines & rauages que le peché a fait en leur nature, desquelles se releuer avec progress de vertu autant que faire se peut, n'est pas ouurage d'âmes lentes & fetardes, mais fortes & magnanimes, lesquelles rompant & passant à trauers les difficultez de la vertu éuitent le peché & se font parfaictes. Si vous estes vn de ceux-là, ô quelle gloire & merite ce vous sera vn jour au ciel !

*Qui ne combat & surmonte ne  
merite pas gloire ny couronne.*

3. C O N S I D E R E Z que plusieurs Religieux desirent la mortification, parce qu'elle est louable, discourent d'icelle sans

sans peine , parce qu'il est aisé  
d'en parler , l'entendent fort  
bien , parce qu'ils l'ont leuë  
dans les liures:mais ils ne la sça-  
uent point par pratique , ny  
par lumiere infuse du S. Esprit:  
d'où vient qu'ils sont durs &  
aueugles és choses de leur salut.  
Considerez aussi que plusieurs  
la manient & s'y exercent; mais  
non en la maniere qu'il faut:  
car faisant la guerre au corps ils  
ne touchent pas aux vices de  
l'ame, ou bien chastians l'ame  
dorlottét trop le corps. Voyez  
de plus qu'il y en a qui morti-  
fient & l'ame & le corps, mais si  
petitement qu'ils sont touf-  
jours vifs & immortifiez en leur  
propre peau. Voyez finalement

qu'il y en a, qui depuis auoir commencé à se mortifier & auoir quelque temps perseueré en cet exercice, s'en deportent, ou s'ils le continuent ne se mortifient pas generalement en toutes choses ; mais en cecy , & en cela comme il leur plaist : à cause de quoy ils ne sont jamais vertueux. Parquoy fuyez ces manieres inefficaces de mortification qui trompent l'ame , & pratiquez courageusement la bonne , qui est l'vniuerselle , la continuelle , la viue , la forte & la droicte .

*Tous ceux qui se mortifient ne  
sont pas mortifiez , mais ceux qui  
se mortifient bien.*

4. *C O N S I D E R E Z que*

comme il n'y a membre & puissance en l'homme , où le peché n'ait rampé & laissé ou vne langueur & lascheté vicieuse , ou vne ardeur & viuacité mauuaise ; ainsi il n'y a rien en vous que ne deuiez amortir ou viuifier : amortir ce qui est trop vif : viuifier ce qui est trop lasche . Heureuse vostre ame , si pour mourir à toute imperfection & peché vous faites ce flux & reflux , & cheminez avec ces deux pieds continuelllement à la vertu .

*Qui pratiquera en cette maniere la mortification acquerera les vertus & la perfection.*

---

**ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.**

**I**A mortification de soy - mesme est si agreeable à Dieu, que si les Saincts de Paradis en auoient besoin, ils voudroient venir au monde pour la pratiquer: si digne, que Dieu luy a promis la vie eternelle: si necef- faire , que le Religieux n'est bon sinon autant qu'il se mor- tifie: & si vtile, qu'elle apporte toute sorte de biens à celuy qui la pratique : car comme l'im- mortification est à l'ame vne gehenne de peine; ainsi la mor- tification luy est vn Paradis. O benist que je seray, si sans plus

Marchander je me resouls à la bien pratiquer , & si contre la crainte de la peine , & la peine mesme , je me jette comme à corps perdu bien auant dans icelle , principalement dans l'humiliation , & mespris de moy-mesme.

2 I E S V S - C H R I S T ayant institué la vie Religieuse pour la reformation de l'ame & perfection de vie , il faut confesser qu'un Religieux soit-il eminent en prelature , ou sçauant en doctrine , ou habile és affaires de cette vie , n'est pas bon Religieux sinon autant qu'il a par mortification la nature & ses appetits amortis , parce que comme il ne peut estre bon Religieux.

ligieux sans vertu ; ainsi il ne peut estre vertueux sans mortification. Aussi faut-il confesser que les Religieux ne sont pas autant bons qu'ils jeusnent, veillent, chantent, gardent le silence, & obseruent les choses exterieures de leur règle ; mais autant qu'avec ces obseruances ils se mortifient interieurement. Et qu'il soit ainsi, nous voyons innombrables Religieux, lesquels pour ne s'appliquer pas actuellement & interieurement à reformer leur ame n'ont pas de vertu ; puis qu'avec le chant, le silence, les jeusnes, les veilles, & les autres pieces de la discipline exterieure qu'ils gardent, vne paille de repre-

hension les abbat , vne petite parole d'aduis qu'on leur donne les trouble , l'object d'vne bagatelle les distrait, le propre interest les allume , la vaine ioye les decoit , vne petite peine leur rend la vertu difficile, un peu de prosperite les enflle, & le moindre vent de tribulation qui les haleine les fait tomber par terre.

3. P R A T I Q V E R la mortification comme il est requis, je ne vois pas que je le puisse jamais faire , si ce n'est ( aydé de la grace de Dieu ) par l'exercice d'un sainct dueil interieur & saincte tristesse d'esprit , laquelle s'appelle en la vie spirituelle compunction , con-

trition , humiliation , abnegation, retraite, larmes , penitence , & reformation de soy - mesme. Je ne voy pas dis-je, derechef que je le puisse faire autrement, tant la nature humaine que le peché a corrompu est au chemin de vertu foible, vaine, sensuelle, dissoluë, basse, terrestre, paresseuse, retiue, rebelle, difficile, legere, inconstante , libertine , temeraire , imprudente , diuertible , trebuschante , fautiue, glissante, & facile à tomber en desordre. Elle y va & court par mille voyes. Cestainct dueil & sainte tristesse interieure , qui exclud & rejette de soy tout desordre, a mené droitement

les Saincts en Paradis : car recognoissans que c'estoit le grand moyen de reduire cette nature tant detraquee à l'obeyssance de la raison , ils l'ont continuellement pratiquée , notamment sainct Paul qui disoit à ceux de Rome , *Et nous-mesmes gemissons en nous mesmes.* Rom.c. 8. & à ceux de Corinthe. *Je me resiouïs nō point pour ce que vous avez esté contristez ; mais pour ce que vous avez esté contristez à penitêce.* 2.Cor.c. 7. Sainct Benoist qui depeint au vif en sa Règle la pratique de cette saincte tristesse interieure , non seulement quand il exhorte ses Frères d'auoir la mort tousiours présente , de

porter les yeux bas regardans  
en terre, de ne parler sans estre  
interrogé, de n'exalter sa voix  
en parlant, de dire ce qu'il faut  
avec peu de paroles, de ne par-  
ler que rarement sans licence,  
mesme de choses bonnes , de  
veiller à toute heure sur ses  
actions, de s'estimer coupable,  
& desja porté & present au for-  
midable jugement de Dieu;  
mais aussi quand il bannit &  
excommunie de sa Religion  
par sentence de perpetuelle  
detestation , non seulement  
le rire , mais les choses qui  
meuaient à rire. Saint Do-  
minique , qui estoit si amorti  
& touché de cette bonne me-  
mancolie, qu'il n'ouurit jamais

la bouche en sa Religion pour dire vne parole oy siue ny trop libre. Sainct Martin, qui ne rivoit jamais, tant le vain plaisir luy desplaifoit. Sainct Bernard, lequel pour estre tout confit en cediuin dueil & bonnecristesse, pratiquant à la lettre ces paroles du Prophete, *Mon ame refuse d'estre consolee: & celles-cy , ressouffrez vous en luy avec tremeur*, ne pouuoit souffrir vn peu quand la compagnie où il se trouuoit le requeroit , sans se faire effort & violence. Saincte Catherine de Sienne qui abhorroit les immortifications de la nature, gmissant amereinent pour ses petites imperfections qu'elle

estimoit grandes , fuyoit les vaines joyes comme l'Enfer. Mais sur tout le Sainct des Saincts Iesus-Christ nostre Dieu , qui ne s'est esioûy à ce qu'on voit par l'Evangile, qu'une fois en sa vie. Ce dueil donc me sera ( si Dieu m'en fait digne, vn Pedagogue qui m'enseignera en peu de temps ce que je dois sçauoir & entendre. Il me sera vn Peintre de la mort , du jugement de Dieu, de la laideur du vice, & de toutes sainctes considerations ; & quoy qu'il me despouille de toute vaine consolation , il ne me sera pas pourtant vne inquietude qui me fasse tomber malade , ny vne peine qui me

priue de la bonne paix interieure ; mais vne vraye & indicable joye en l'ame : Disant à ce propos sainct Augustin , Seigneur , si le pleurer pour vous est si doux en terre , que sera au ciel le rire ? car ce sainct dueil & bonne tristesse fera suiuy à la file de la saincte humilité , patience , mespris de soy-mesme , inirascibilité , charité , deuotion , & finalement de la bien - heureuse impassibilité tant qu'elle se peut auoir en ce monde . Pour ce la verité eternelle a dit , *Bien - heureux ceux qui meinent dueil.* Matth. c. 5.

John D. C. Little  
University of Massachusetts



# TROISIÈSME MÉDITATION DE LA SECONDE partie.

---

**DE LA MORTIFICATION**  
*des membres & sens du corps par  
règlement de modestie.*



ONSIDEREZ que Dieu, qui vous a fait homme corporel & spirituel ensemble, ne demande pas moins de règlement & modetie de vostre extérieur, qu'interieurement de vostre ame : d'autant qu'il ne vous a pas donné la raison

184 *Troisieme Meditation*

pour bien regir seulement l'es-  
prit ; mais aussi pour bien re-  
gir le corps. Pour ce l'Apostre  
qui cognoissoit le merite & la  
necessité de la modestie a es-  
crit aux Corinthiens : *Ep. i. c.*

6. Glorifiez & portez Dieu en  
vostre corps ; c'est à dire, soyez si  
modestes que la sainteté de  
Dieu reluise tousiours en vo-  
stre exterieur ; & aux Phili-  
piens. c. 4. Que vostre modestie  
soit à tous manifeste, c'est à dire,  
que tous voyent que vous estes  
sages & modestes. Voyez mon  
Frere, si l'Apostre vouloit que  
les seculiers ausquels il escri-  
uoit, fussent modestes comme  
cela , combien vous le deuez  
estre en Religion, où vous n'a-

uez pas este seulement appellé,  
afin que vous soyez saint en  
l'ame; mais aussi afin que vous  
soyiez exterieurement vn flam-  
beau d'edification à tout le  
monde.

*Celuy a sas doute l'interieur de-  
sordonné, qui a l'exterieur incōposé.*

2. CONSIDEREZ qu'en-  
core que la perfection de vie à  
laquelle Dieu vous a appellé,  
& vous appelle à toute heure  
par inspiration, ne gise pas en  
la bonne composition exte-  
rieure; neantmoins cette com-  
position sert grandement à  
 contenir l'esprit, & le ramasse  
 tellement en soy , que pour  
 l'ordinaire il se forme objecti-  
 uement sur l'extericur se re-

186 Troisième Méditation  
glant dedans selon le règle-  
ment qu'il voit dehors.

*Comme la bride tient le cheval  
arrêté, ainsi la modestie arrête  
l'esprit des rôles.*

3. CONSIDEREZ que l'immodestie est vne chose qui tient grandement de l'enfant & folastre : car remuer ores les pieds, ores les mains, ores torde le col, ores se virer & faire autres gestes comme cela quand il n'est pas nécessaire, sont des legeretez, & marques quel l'esprit est interieurement detraqué, duquel originellement vient le mal.

*L'interieur fait l'exterieur.*

3. C O N S I D E R E Z que la modestie n'est pas seulement utile au Religieux, mais est vne parure tres - riche à sa Religion, & vn exemple qui meut grandement les seculiers au bien, lesquels jugent pour l'ordinaire bien ou mal des Religieux selon l'exterieur qu'ils y remarquent ; d'où vient que le Religieux modeste est grandement estimé, & à l'opposite l'immodeste grandement inespéré. Voyez que fait la modestie & l'immodestie : l'une edifie, l'autre scandalise, l'une embellit, l'autre enlaidit.

*La modestie fait le Religieux Ange; l'immodestie, monstre.*

5. C O N S I D E R E Z que la

mortification des sens doit marcher avec la modestie exteriere, & que cette mortification vous est si necessaire, que sans icelle vous ne scauriez devenir bon Religieux. Car tout ainsi que vous ne pouuez acquerir les vertus interieures sans mortifier les passions, de mesme vous ne pouuez mortifier les passions sans mortifier les sens exterieurs. A cette cause ceux qui ayment bien Dieu les tiennent rigidement en croix, & recognoissent qu'il n'y a rien qui tāt esgare l'esprit des choses celestes, & empesche de mettre la reformation en l'interieur, que la trop grande viuacité & immortification

Cette immortification empesche  
toute bonne mortification.

---

ENSEIGNEMENS  
ET RESOLUTIONS.

**E**STANT le corps humain partie essentielle de l'homme , duquel Dieu veut estre parfaitement seruy & honore ; & la modestie estant vne sainte qualité , & comme dict l'Apcître , vn des fruiets du Sanct Esprit : tout ainsi que je dois mettre peine d'estre bien rassis & reglé en mon interieur ; de mesme je dois tascher d'estre modeste & bien composé en mon extérieur .

2. I E seray grandement reprehensible, si de tout poinct je ne me forme à la modestie, puis qu'elle n'illustre pas seulement l'exterieur; mais est à l'ame object de se regler.

3. I L est certain que l'immodestie est vne espece de folie, & qu'aucun ne peut auoir l'exterieur vertueusement bien policé, si premierement il n'a l'esprit interieurement bien reglé. Pour ce vn Docteur dict à ce propos, Donnez-moy en vn homme vn bon interieur, & je vous y donneray vn bon exterieur. Parquoy il est nécessaire que je sois premierement bon dedans, afin que je sois modeste dehors.

4. Si le religieux immodeste consideroit que Dieu luy est touſiours present & le regarde, deuant lequel il deuroit estre composeé comme les Saincts sont en Paradis : qu'il avn Ange tout contre qui l'assiste, lequel il deuroit grandeiment respecter : qu'il fait cognoistre par l'exterieur l'estat de son interieur au Diable, lequel tente plus aisement ceux qu'il voit desordonnez : qu'il donne mauuais exemple à ses Freres, en la compagnie desquels il deuroit etre irreprehensible : qu'il scandalise les seculiers, lesquels il deuroit edifier : & finalement que Dieu juge-ra vn jour rigoureusement

son immodestie, 'e croy qu'il se regleroit parfaictement soy-mesme & ne seroit plus turbulent & leger comme il est.

5. La modestie que le Religieux doit inuiolablement garder est cette-cy laquelle les Saints & la raison nous enseignent : Tenir les yeux aucunement bas & abbatis sans les lever pour regarder legerement çà & là , & les arrester en la face des personnes , principalement des femmes : & sans jamais vainement les porter à pas vne chose qui le puisse tenter ou distraire , pratiquant à la lettre ce que dict Saint Gre goire ; *Qu'il ne faut pas regarder ce qui n'est point licite de côuoiter.*

Auoir

Auoir le visage serain , graue,  
doux & honneste sans y por-  
ter trace aucune, vaine tristesse  
ny vaine joye. Ne parler point  
trop haut ny trop bas, ny trop  
viste, ny trop lentement , ny  
avec paroles polies & affectees  
qui ne sont sans vanité : mais  
d'vne voix, & en telle maniere  
qu'il se fasse suffisamment en-  
tendre , proferant ses paroles  
simplement & sagement. Ne  
cheminer point à grands ou  
petits pas , ny à la haste ny  
trop lentement, ny avec fast &  
pompe : mais simplement &  
posément , & comme de-  
uant Dieu. Tenir le corps  
droict sans pancher d'vne part  
ny d'autre , les bras & mains

194 Trois. Med. de la 2. pâr.  
en repos sans les remuer qu'en  
nécessité, le col droict sans le  
tordre & virer , & la teste ar-  
restée sans la bransler. Bref te-  
nir selon la raison tous les  
membres & sens du corps en  
continuel reglement & mortifi-  
cation.





# QVATRIESME M E D I T A T I O N DE LA SECONDE partie.

---

## *DE LA MORTIFICATION des paſſions.*

**C**O N S I D E R E z que Dieu a mis en vous vn appetit sensuel qui a vnze mouuemens, & l'a soubmis à vostre esprit voulant qu'il luy obeisse entierement: mais le peché l'a tellement desordonné, que pour l'ordinarie il resiste & fait la guerre à la raison , empeschant tant qu'il

196 *Quatriesme Méditation*  
peut les actions de vertu, ores  
en se portant au mal , ores en  
refuyant le bien. A cette cause  
vous les deuez avec tous ses  
mouuemens regler & morri-  
fier , & le reduire tant que faire  
se peut à la seigneurie de l'es-  
prit , & deuez croire que vous  
ne serez jamais Religieux que  
de noin , ny bon à la Religion,  
si actuellement &c de voe grande  
de resolution vous ne vous  
appliquez à cette mortifica-  
tion.

Le Religieux qui ne mortifie ses  
appetits n'a point l'esprit de Relia-  
gion , qui est l'esprit de vertu et  
mortification.

2. CONSIDEREZ . i que  
pour mortifier l'exp. moniale

mens , lesquels on appelle passions parce qu'ils inquiètent , & perturbations, parce qu'ils troublent , il ne suffit pas de les sentir & cognoistre en bloc , mais il les faut cognoistre & discernier en particulier l'un séparé de l'autre ; ainsi qu'il ne suffit pas à un homme qui est mal-voulu , sçauoir qu'il a des ennemis pour s'en garder , s'il ne sçait de quelle nature , qualité , & suffisance un chacun est , pour les vaincre quand ils l'assaillement. Trauaillez donc à bien cognoistre vos passions.

*Le Religieux qui ne les cognoistra , jamais ne les mortifiera.*

3. CONSIDEREZ qu'ils

I iij

198 *Quatriesme Meditation*  
est tres-difficile, voire impossible, que vous cognoissiez jamais bien vos passions si vous ne vaquez diligemment à les mortifier, pour autant qu'on apprend plus à les cognoistre & discerner en les mortifiant qu'en les lisant és liures, & parlant d'icelles. D'icy est, que comme il n'y a pasbeaucoup de personnes qui les mortifient bien, ainsi il n'y a pas beaucoup de gens qui se cognoissent bien, & jugent comme il faut des ressorts & mouueimens de leur interieur.

*Le Religieux quiles mortifiera  
infailliblement il se cognoistra.*

4. CONSIDEREZ que les

passions aveuglent la raison,  
font tomber la volonté , affoi-  
blissent la memoire , desbau-  
chent l'imagination , inquie-  
tent le cœur , font perdre la  
grace de Dieu, empeschent l'e-  
stablissement des vertus en l'in-  
terior , & finalement confon-  
dent l'esprit & le captiuent en  
sorte à leurs objects , principa-  
lement quand elles sont viues,  
qu'il ne peut aisement s'en di-  
staire. Si les passions sont cau-  
se de tant de desordres, que fai-  
tes vous en Religion quand  
vous ne les tenez reglees?

*Se passionner c'est folie.*

---

ENS EIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.

 O v r ainsi qu'en cette vie pleine de peine & guerre , & subjette à tant de risques de se perdre , il ne suffit pas pour aller droit au ciel de mortifier les passions , si on ne mortifie la chair où elles font : de mesme ce n'est pas assez pour la vie éternelle de mortifier la chair , si conjointement l'on ne mortifie l'es- dites passions : ce que l'Apôstre a bien entendu quand par- lant de la mortification il n'a pas seulement dit , *Qui ont cru- cifié leur chair* , Mais il a adjousté

Auec les vices & les concupiscences. Galat. c. 5. qui sont les passions: ce qu'il a dit avec grande raison; d'autant que la vraye & principale mortification ne consiste pas à beaucoup jeusner & veiller , ny à porter un cilice & se fouetter , & à patir semblables penalitez , lesquelles ne font qu'instrumens & moyens de mortification extérieure , dont il se faut servir autant qu'on en a de besoin pour assujetir le corps à l'esprit : mais consiste en la haine du peché, abnegation de son sens , despoüillement de sa propre volonté , & en la mortification & bon reglement des passions, lesquelles accompagnent le juge-

202. *Quatriesme Meditation*  
ment , desprauen la volonté  
& mettent l'interieur sen-des-  
sus-dessoubs quand elles ne  
sont pas amorties.

2. Il faut sçauoir , qu'il y a  
vnze passions , amour , haine,  
desir , fuite , joye , tristesse , es-  
perance , desespoir , crainte , au-  
dace , & ire , lesquelles sont bon-  
nes ou mauuaises selon qu'el-  
les sont conformes ou contrai-  
res à la raison , & ont le bien ou  
le mal pour object : le bien pour  
l'acquerir , le mal pour l'éuiter ;  
Si nous considerons le bien ou  
quelque chose qui nous sem-  
ble bien , il excite la passion d'a-  
mour , qui est la premiere & la  
cause de toutes les autres : si le  
bien ne nous est point present ,

mais absent , il nous donne le desir de l'auoir : si en le desirant nous pensons de le pouuoir acquerir nous auons esperance de l'obtenir : si nous croyons de ne pouuoir pas l'obtenir nous sentons le desespoir : mais si nous venons à l'obtenir & posseder , il nous cause la ioye.

Voila comment le bien forme ces passions. Quant au mal qui meut les autres , il les meut d'vne autre maniere : car incontinent que nous cognoiffons le mal , nous le haïssons : s'il est absent nous le fuyons : si nous estimons de ne le pouuoir éuiter nous le craignons : si nous pensons de le pouuoir éuiter nous nous cr-

hardissons : mais si nous l'a-  
urons present nous deuenons  
tristes : estans tristes, la cholere  
se meut contre si nous espe-  
rons le rechasser.

3. A dire le vray ny les auste-  
ritez du corps , ny l'estude &  
science des liures , ny la prati-  
que de la deuotion exterieure,  
ny choses semblables ne me fe-  
ront jamais bien cognoistre &  
discerner mes passions , si inte-  
rieurement je ne les mortifie,  
& ne suis grandelement veillant  
sur mon cœur , puis que beau-  
coup de gens doctes , plusieurs  
personnes de grande auſterité,  
plusieurs qu'on estime deuots  
& spirituels , & plusieurs qui  
ont l'esprit esleué ne ſçauent

pas avec leur science, austérité, spiritualité, & contemplation, les bien cognoistre & discerner, prenans bien souuent les faux mouuemens pour les vrays, comme la cholere pour zèle, la vainc joye pour charité, la cupidité pour desir de nécessité, & ainsi des autres : ce qu'ils ne feroient pas, si à bon escient ils entroient en eux mesmes pour se cognoistre & se mortifier. Certes le bon soldat apprend plus l'art de la guerre en guerroyant, qu'il ne fait en le pensant, ou le lisant es liures.

4. Nos passions sont si fortes en nostre nature corrompuë qu'il n'en faut qu'une pour

206 *Quatriesme Meditation*  
nous troubler le cœur & voiler  
le jugement , & nous faire pa-  
roistre les choses grandes peti-  
tes , & les petites grandes.  
Pour ce si le Religieux veut  
estre bon & vray Religieux,  
qu'il les haïsse , & fuye , & beau-  
coup plus qu'il ne fuyt les ser-  
pens : car les serpens ne font  
mourir que le corps ; mais les  
passions desordonnees font par  
fois mourir l'ame.

5. Pour amortir mes pas-  
sions & les tenir reglées souz  
l'empire de la raison je feray  
quatre choses. La premiere , je  
demanderay instamment à  
Dieu la grace de les bien dis-  
cerner & cognoistre , sans la-  
quelle l'homme ne peut faire

vn pas pour le salut de son  
ame. La seconde, je les tiendray  
continuellement ou calmes en  
leur place, ou esleuees à Dieu,  
empeschant par ce moyen qu'  
elles ne me portent à aucune  
chose illicite, & ne m'alterent  
tant soit peu l'esprit, & autant  
qu'il est possible ne me pre-  
uissent le jugement ; ce que  
je feray de grande attention en  
veillant sur moy-mesme, & en  
tenant tousiours mon ame de-  
vant moy, comme celuy qui  
disoit, *Mon ame est tousiours en  
mes mains.* Psal. 118. La troisieme,  
jô les reprimeray inconti-  
nent que j'en seray meu & in-  
quieté, resistant à leur premie-  
re poincte, & les suffoquant

208 Quatriesme Meditation  
en leur principe & naissance.  
La quatriesme, je m'estudieray:  
à parler, à respondre, à chemi-  
ner, à manger, à conuerfer, à  
traitter, & faire toutes choses  
sans mouvement de passion:  
c'est à dire, à faire toutes mes  
actions posément & avec tran-  
quillité d'esprit, taschant de  
preueoir avec deliberation &  
jugement tout ce que j'auray à  
faire, commençant, conti-  
nuant, & finissant mes œuvres  
avec la raison seule. sans y ap-  
peller la passion, sinon quand  
il sera nécessaire pour m'ani-  
mer d'avantage au bien & me  
rendre plus fort contre le mal.



# CINQVIÉSME MÉDITATION DE LA SECONDE partie.

---

*DE LA MORTIFICATION  
de l'imagination, entendement  
& volonté.*

**C**ONSIDEREZ que le peché qui a rauagé & couru tout l'homme , & l'a rendu grandement foible à faire le bien , luy a plus gasté l'imagination que les autres parties sensitives , à cause de quoy il est plus aisné d'appaiser l'appetit sensuel , & refor-

210 Cinquiesme Meditation  
mer les autres parties sensibles,  
que soubs- mettre l'imagination  
à la raison. Parquoy il faut  
pour vous reformer interieuer-  
rement , que tout premiere-  
ment vous commenciez à la re-  
duire à l'empire de l'esprit , non  
seulement en quittant les vains  
plaisirs qui la détraquent , mais  
en la tenant close aux vains ob-  
jects qui la delectent. Ah ! que  
d'ennemis & de désordres en-  
trent en l'ame par l'imagina-  
tion desreglee!

*Ce que la porte est à la maison,  
l'imagination est à l'ame.*

2. CONSIDEREZ que de-  
puis que le peché vous a frap-  
pé d'aveuglement & rendu

de la seconde Partie . 2 . i  
court de venuë en la cognois-  
fance de la verité , vostre en-  
tendement est devenu mer-  
ueilleusement vain & superbe ,  
& si amy de ce qu'il pense &  
luy semble , qu'il ne veut croi-  
re & acquiescer aisément au ju-  
gement d'autrui ; mais mesu-  
rer toutes choses à son senti-  
ment & venuë , luy estant aduis  
que tout ce qu'il pense est le  
meilleur & le plus assuré , &  
que ce qu'il voit n'est pas veu  
des autres , ce qui est vne tres-  
grande pour ne dire diaboli-  
que superbe , & vn grand auieu-  
glement d'esprit , veu que nostre  
nature , qui est corrompuë se  
porte d'ordinaire à la trom-  
perie , & bien souvent où

212 Cinquiesme Meditation

l'homme ne veut , & ne pense pas se tromper , c'est là principalement qu'il se trompe. Pour ce mon frere, abbarez les aisles de vostre propre jugement , & croyez que si vous n'avez fait progrez en la vertu vous retrouuant autant plein de vous mesme qu'auparauant , c'est à cause que vous suivez trop ce qu'il vous semble & estes attaché à vostre sens , sans crainte de broncher. Cecy veut dire que vous n'estes point humble.

*Il n'y a si grande tromperie, que ne point craindre de se tromper, ne si grande assurance, que ne s'affirmer point sur son propre sens.*

S. CONSIDEREZ que la

propre volonté est vn si grand mal , que jamais n'en fut & n'en sera vn plus grand au monde, si pernicieuse quel' Enfer ne sçauroit former vne chose si detestable ; si générale, que tous les homines en sont touchez , si puissante qu'elle fait tomber des estoilles du ciel , si contraire à Dieu qu'elle luy fait la guerre, & luy prend ce qu'elle peut, & si amie d'elle mesme qu'elle ne veut dépendre de Dieu ny de personne , mais absolument de soy - mesme. Vo<sup>y</sup>ez avec quelle haine & force vous devrez chasser ce diable de vous , lequel est cause de tous les pechez qui se commettent au jugement de & en Enfer.

*Le Religieux qui suit & fait sa propre volonté, a l'esprit diabolisé.*

## *ENSEIGNEMENTS ET RESOLVPTIONS.*

**I**L m'est impossible de dominer jamais bien mes appetits , modérer mes sens, & me vaincre moy même, si premierement je ne me rends maistre de mon imagination ; d'autant qu'elle tire apres soy avec ses vaines figures grandement l'ame au péché. Parquoy je tacheray de la soubs-mettre à la raison , & la tiendray , en la fermant à toutes vaines images , toujours ouverte à Dieut , & aux objets

de la vertu & de la grace, laquelle je dois fort passiuement & sans violence receuoir pour éuiter le mal qui arriue à plusieurs, lesquels ne sçachans manier discrétement leur esprit, & voulans obtenir de Dieu à force d'imagination ce qu'il faut attendre de sa misericorde avec patience, resignation & indifférence, blessent leur teste & phantasie & se rendent inhabiles à la pratique de la vertu.

2. A VOIR grande opinion de ses propres pensees, & vouloir, comme l'on dict, canoniser ses aduis & son sens en l'esprit des autres ; c'est à dire, estre trop attaché à son propre juge-

216 Cinquiesme Méditation  
ment , & cheminer apres ses  
propres veuës & sentimens  
sans crainte de se tromper , c'est  
vne mauuaise pratique , &  
l'empeschement des empeschem-  
mens à deuenir bon Reli-  
gieux , & vn chemin fort lar-  
ge à se perdre . C'est pourquoy  
le S. Esprit dict en vn lieu , *Que*  
*l'homme prudent craint tousiours* ,  
nous donnant à entendre ,  
qu'il ne seroit pas prudent s'il  
ne craignoit . Et vn Père Grec ,  
que celuy qui se croit trop , est  
vn diable à soy-mesme ; c'est à  
dire , il se tente & dégoit soy-  
mesme ; & pour ce le Religieux  
doit tousiours fuyr & craindre  
ses jugemens propres , & ce  
d'autant plus qu'il voit que son  
esprit

esprit est en vne chair corrompuë & mal enclinee, assailli de plusieurs passions qui le troublent, enuironné de plusieurs sens qu'il distraient, & infesté d'amour particulier qui le rend tellement interessé, que facilement il se trompe, & juge des choses selon son goust corrompu, s'il n'est humble, & ne se mortifie. Partant j'iray mortifiant en toutes choses mon sens propre; j'en banniray tant que ie pourray le vain plaisir & complaisance. Mon assurance sera ne m'asseurer point sur mes pensemens propres, me craignat moy-mesme comme on craint vne maison infectee. Je ne seray prompt &

hardy & facile à dire mes aduis,  
& quand la charité ou obeïf-  
fance m'obligera à les mettre  
hors, je ne les diray comme ar-  
rests & definitions; mais com-  
me simples pensees que je ne  
defendray, & ne tascheray fai-  
re receuoir par force de raisons  
& disputes. Je ne mespriseray  
les aduis des autres , croyant  
qu'un chacun parle selon sa lu-  
miere , & quand je trouueray  
difficulté d'vnir mon sens à ce-  
luy de plusieurs , qui monstre-  
ront zeler le bien autant ou da-  
uantage que moy , facilement  
je me soubs-mettray à leur ju-  
geiment, estimant qu'ils voyent  
bien ce que je voy ; mais que je  
ne voy pas ce qu'ils voyent, c'est

à dire , qu'ils sont bien en ma  
veuë ; mais que je ne suis pas  
en la leur. En mortifiant com-  
me cela mon entendement , j'y-  
ray encore trauaillant à y met-  
tre l'ordre & perfection que  
je pourray. Pour ce j'ob-  
serueray quatre poincts. En  
premier lieu , je me porteray  
avec extreme vigilance à le  
tenir tousiours bien occu-  
pé , par ce que quand il est  
oysif & distrait , toutes les puif-  
fances qui luy font subordon-  
nées se detraquent , l'imagina-  
tion fait la folastre , les passions  
se souleuent , les sens s'ou-  
urent aux vains objets , la vo-  
lonté tombe , & toute l'ame se  
desrègle. Secondelement , je la-

210 Cinquiesme Meditation  
tiendray infinielement humble  
& soubs-mis à Dieu, & ne de-  
sireray sçauoir ny entendre, si-  
non ce qu'il veut que ie co-  
gnoisse & sçache: car estant la  
premiere puissance qui reçoit  
Dieu en l'ame, & en laquelle  
Dieu establit principalement  
son siege & bastit son Royau-  
me, jamais le mal pour si petit  
qu'il soit n'y doit entrer & y  
auoir lieu & place. Troisieme-  
ment, je m'estudieray à preuoir  
& deliberer toutes mes actions  
deuant que les commencer, &  
depuis les auoir commencees,  
à les porter avec grande atten-  
tion, à fin, de peur que la raison  
qui ne peut former les actions  
sans se servir des sens interieurs,

nès'endorme & se perde dans iceux , & ne puisse acheuer ce qu'elle aura encommencé , ou l'acheuant l'acheue vicieusement & sensuellement , comme arriue à ceux qui ne sont guieres veillans sur ce qu'ils font , ou n'ont encore acquis vne grande habitude de vertu , lesquels pour l'ordinaire acheuent sensuellement , & pour eux mesmes ce qu'ils commencent spirituellement pour Dieu , se laissant piper à la douceur & vain plaisir des sens , & bien souuent ne le finissent pas demeurans distraits & ambrassez en chemin. Pour ce S. Thomas dit à ce propos , *Qu'il y a plus de ḡes qui suivent les incli-*

**222 Cinquiesme Meditation**  
nations des sens que l'ordre de la  
raison & que ceux qui commen-  
cent le bien sont en plus grand nom-  
bre que ceux qui l'acheuent. Qua-  
triesmement , je tiendray au-  
tant qu'il me sera possible l'en-  
tendement tousiours occupé  
en Dieu , faisant toutes mes  
actions en sa presence & en la  
veuë de sa volonté , & comme  
il m'enseignera par les instincts  
de sa grace , que je receuray  
avec grande soubs-mission &  
humilité , & vn grand senti-  
ment de mon demerite.

**3. ENCORE** que trauailler à  
reformer l'entendement & à  
mortifier le jugement propre  
soit trauailler à destruire la pro-  
pre volonté , d'autant que c'est

l'entendement qui la fait propre en luy enseignant le mal: neantmoins il est nécessaire de battre directement fort & ferme sur icelle; tant à cause qu'elle commet malicieusement le mal qu'elle pourroit éviter avec sa liberté si elle vouloit, assistee de la grace de Dieu , que par ce qu'elle meut tellement au desordre toutes les puissances de l'homme , que l'on peut dire que quand elle peche tout l'homme peche. Parquoy qui la mortifiera bien-bien , mortifiera tout le vieil homme , & se gardera de pecher : car c'est elle qui ne veut pas ce que Dieu veut ; mais veut bien ce que Dieu ne veut point , c'est

## 224 Cinquième Meditation.

elle qui ne veut pas patir les peines qu'il faut souffrir pour aller au ciel , mais veut bien les vains plaisirs qu'il faut haïr pour éuiter l'Enfer. Las! que d'ames elle y enuoye ! C'est elle qui met en Religion l'ambition contre l'humilité , la propriété contre la charité , l'abondance contre la pauureté , la loquacité contre le silence , la gourmandise contre l'abstinence , la vagation contre la retraite , la fraction des regles contre l'obseruance , l'esprit du monde contre l'esprit de Dieu , & finalement l'Antechrist contre Iesus - Christ. Heureux le Religieux qui la hait à mort & prend conti-

nuellement garde à ne vouloir rien , ny contre les Comman- demens de Dieu , ny contre les Règles de sa Religion , ny con- tre les inspirations que Dieu luy donne , ny finalement rien contre la perfection de vie pour laquelle il est venu en Religion.

k v







# SIXIESME M E D I T A T I O N DE LA SECONDE partie.

---

*DE LA VERTV.*

ONSIDEREZ que tout ainsi qu'en la vie seculiere il ne suffit pas pour se deliurer de ses ennemis de les combattre , mais de les vaincre pour assurer sa vie : de mesme il ne suffit pas en la vie spirituelle pour éuiter le peché de combattre la chair , le diable & le monde pour assurer

kvj

l'ame ; mais de les surmonter avec les armes de la vertu , qui sont les vertus mesmes , les quelles vous deuriez desja auoir acquises depuis le long temps que vous portez l'habit de Religion.

*Le Religieux qui n'est pas vertueux, n'est pas Religieux.*

2 . C O N S I D E R E Z qu'il n'y a rien de si grand apres Dieu que les aimes vertueuses ; parce que l'homme vertueux domine ses appetits , dompte sa chair , destruit l'amour propre , surmonte soy-mesme , vilipende le monde , met en fuite les diables , debelle le peché , vole par dessus les choses visibles ,

conuerse d'esprit au ciel ; demeure touſiours deuant Dieu, est vny à ſa volonté, & durant quel'ameluy bat dans le corps est vn Ange en terre. V oyez les grandeurs & grands effects de la vertu.

*Eſtre vertueux eſt plus que faire,  
des miracles.*

*Magnum eſt miracula facere,  
ſed maius eſt virtuose viuere.*

*S.Thom.*

3. CONSIDEREZ que la vertu vous eſt ſi neceſſaire pour entrer au ciel, que Dieu meſme eſt venu au monde pour vous l'enfeigner en viuant & mourant pour vous, &

230 *Troisiesme Meditation*  
vous la desire en sorte que l'E-  
glise qu'il y a establee, la vie  
Religieuse qu'il y a instituee,  
les graces qu'il vous y donne,  
la vie qu'il vous continuë, &  
tout ce qu'il a fait & fait conti-  
nuellement pour vous, est afin  
que vous soyez vertueux, &  
que par vne grande reforma-  
tion interieur'e vous vous rele-  
uiez de tant de pestes & mala-  
dies dont le peché vous a frap-  
pé. Voyez combien Dieu est  
bon qui procure vostre bien  
avec tant d'amour & soin, &  
de quel courage & resolu-  
tion vous deutez faire ce qu'il  
vous enseigne & inspire.

*Qui n'entend point Dieu ne se-  
ra point vn jour entendu de Dieu.*

4. C O N S I D E R E Z que Dieu ne vous peut sauuer sans vertu, s'il ne change l'ordre de sa prouidence , & que jamais homme n'est allé en Paradis que vertucux : s'il ne l'a esté en la vie, il l'a esté en la mort par grace speciale que Dieu luy a fait, laquelle vous ne deuez en mal viuant vous promettre à la fin de vos jours : car ce qui est extraordinaire à Dieu n'est pas ordinaire, mais deuez trauail-ler jour & nuit à vous rendre vertueux , & à estre tel en la vie que vous desirez estre en la mort.

*Sans les vertus on se peut damner ; mais sans les vertus on ne se peut sauuer.*

5. C O N S I D E R E Z que vous errez grandement si vous pensez que la vertu consiste à demeurer en vn Monastere , à porter vn habit pauure , à man- ger des viandes viles , à porter des chaines & cilices , à dormir vestu , à jeusner & veiller beau- coup , & en telles autres au- steritez , parce qu'insin is Reli- gieux font bien tout cela & dauantage , lesquels neant- moins sont impatiens , chole- res , ambitieux , dissimulez , cu- pides d'honneur , pleins de ju- gement propre , & si proprié- taires d'eux mesmes , qu'aussi tost qu'on les trauerse en leur volonté , ils se troublent .

*Crucifier le corps sans crucifier  
les vices de l'ame n'est pas vertu.*

---

*ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.*

I **N**E Religieux qui n'a pas acquis en Religion les vertus depuis le long temps qu'il y est, & ne prefere le soin de les acquérir à tout autre soin ; mais va & court apres d'autres choses pour le plaisir qu'il y cherche, lesquelles ne sont pas la fin de sa vocation , deuroit auoir honte du jour qui le voit & l'esclaire , & s'estonner que la Religion le souffre & supporte, attendu qu'il n'est en

234 *Sixiesme Meditation*

vivant comme cela, ny agreable à Dieu, ny utile à ses Freres, ny bon à soy mesme, quoy qu'il fasse exterieurement de grandes choses, pour lesquelles le monde & plusieurs vains Freres de sa Religion l'estiment & admirent.

2. Ny le prescher & enseigner, ny la prelature & superiorité, ny les grands dons & talens donnez d'en haut pour le salut d'autrui, ne font pas sans comparaison les ames tant semblables & conformes à Dieu, que font les vertus es quelles la similitude de Dieu, que l'homme a receu en sa creation, reluit & consiste. A cette cause Dieu se plaint gran-

dement esaines vertueuses, leur donne abondainment son esprit , & les va esleuant à vne haute perfection par l'attraict de sa grace , dont elles sont fort susceptibles , pour auoir grandement trauailé avec violences & penitences à se purifier & regler.

3. Q v e d'obligation j'ay à Dieu pour tant de biens qu'il m'a fait , afin que je sois vertueux , & pour tant d'inspirations qu'il me va donnant à toute heure , afin que je me forme à sa volonté. Ores il m'inspire la hayne de moy-mesme , ores l'amour de la perfection , ores de corriger telle passion , ores de bannir de

moy telle delectation , ores de ne me fier à moy-mesme , ores de luy donner mon cœur sans retour , ores de n'auoir bonne estime de mes actions , ores de n'ouurir jamais la bouche pour dire vne parole inutile , ores de haïr à mort le vain plaisir , ores de fuir les pechez veniels comme les Enfers , ores de plutost mourir que transgresser la plus petite de mes regles , ores de viure tousiours en sa presence , ores de ne cesser jamais de le prier , ores de m'accuser & vouloir estre accusé , ores de ne faire jamais ma propre volonté , ores de m'humilier sans fin & sans termes . Bref il me va enuironnant d'infinies

voix & lumieres , & me dict que si je ne fais pour mon salut ce qu'il m'inspire, qu'il ne fera pour mon salut ce que je desire.

P O V R ce que la vraye & la fausse vertu ont exterieurement vn mesme visage & ressemblance , ceux qui jugent de l'interieur des personnes par l'exterieur se trompent bien souuent pensant que tout ce qui reluit soit or , sans considerer que les actions exterieures d'vn homme ne sont pas bonnes sinon autant qu'elles procedent d'vn bon principe interieur ; si que si elles procedent de charité & droicture d'esprit, elles sont bonnes & ju-

stes ; au contraire si elles naissent d'amour & interest propre elles sont impures & mauvaises. Parquoy pour bien cognostre la vertu il la faut connoistre par la vertu mesme & pour la cognostre par la vertu mesme , il la faut auoir en l'ame & estre vertueux : autrement on ne sçauroit la cognostre ; non plus qu'on ne sçauroit voir le jour que par le jour , & le Soleil que par sa lumiere : c'est à dire , pour bien cognostre l'humilité il faut estre humble , pour bien juger de la patience il faut estre patient , pour bien entendre que c'est deuotion il faut estre deuot , pour bien entendre que

c'est mortification il faut estre mortifié, & generalement pour bien cognoistre les autres vertus, & bien juger des ressorts & mouuemens interieurs , & voir si la fausseté & tromperie s'y retrouuent, il faut estre interieur , & auoir les vertus en habitude & pratique. Or qu'il soit ainsi que la vraye vertu & la fausse-ont vn mesme exterieur , je l'escriray icy, non pour enseigner à mal juger ; mais pour enseigner à ne se point tromper. Nous voyons par fois des personnes s'alterer & se mouuoir aisément contre le mal , & pensons pour nous garder de mal juger que ce soit zele & haine contre le peché;

mais c'est plus cholere & effets  
de nature iraconde, qui ne s'ait  
se commander, qu'autre chose.  
Nous voyons aussi plusieurs  
qui ont l'exterieur fort rassis &  
arreste', & n'ont exterieure-  
mēt presque de mouuement,  
& croyons que ce soit vertu &  
sainteté, & neantmoins c'est  
pesanteur & stupidité de natu-  
re, en laquelle on trouue à la  
preuue & quand on la pique,  
vn grand amour de son repos  
propre, vne grande opinion  
de soy-mesme, l'esprit fort par-  
ticulier, & les passions tres-vi-  
ues, lesquelles ladite nature  
couure & desguise. Aussi en re-  
marque-on plusieurs qui sont  
grandement modestes deuant  
les

les autres , principalement devant leurs Superieurs & gens de qualité , si que ceux qui les voyent les ont en grande opinion de bien & de sainteté ; toutesfois ils ne sont pas vertueux : car cette modestie est forcee & vient de dessein , artifice & recherche de nature , qui appete l'honneur & craint le des-honneur , & à bien parler , c'est fausseté & hypocrisie : ce qui se recognoit , pour ce que tout aussi tost qu'ils ne sont veus de personne , ils sont immodestes & ont toute vne autre posture . On en voit encore aucun qui sont benings & dociles , & d'agreable conuersation , & sont pour cela estimez

bons & vertueux , mais cette docilite & mansuetude vient de nature ainsi faicte,& non de grace & vertu. Il y en a d'autres qui sont simples, faciles & sans resistance , & ont l'exterieur fort humble , & pourtant on les tient pour des Saincts; mais c'est vilité & pusillanimité d'esprit , & crainte qu'ils ont d'estre mesprisez s'ils ne plaisent & contentent : d'où suit qu'ils sont fort inconstans & se changent aisément. Il y en a pareillement qui parlent peu, & ne conuerfent gueres avec les autres aymanls la solitude & l'esloignement des personnes, ce qu'on estime vertu , esprit d'oraison , & desir de perfe-

ction ; mais c'est humeur me-  
lancholique & tristesse de na-  
ture desordonnée qui les do-  
mine , hors laquelle quasi  
toutes choses leur desplaisent.  
On en remarque d'autres qui  
au commencement & é s pre-  
mieres années de leur conuer-  
sion à la Religion , ou à la vie  
spirituelle , sont grandement  
ardans au bien , ne trou-  
uent aucune difficulté à faire  
ce qu'on leur comande, pleu-  
rent tendrement de joye & de  
contentement qu'ils ont au  
service de Dieu, ont de grands  
zeles & mouuemens au bien  
qu'ils pensent , & en veu-  
lent faire plus que les autres.  
Pour cette cause on les estime

des aimes saintes ; mais les vertus n'y sont pas ; car tous ces zeles, promptitudes , mouemens & chaleurs de deuotion qu'ils ont au seruice de Dieu, ne viennent pas desdites vertus qu'ils n'ont point encore acquises : mais procedent de l'admiracion de la nouvelle vie qu'ils ont choisie , & de la grace sensible que Dieu leur donne, qui les porte & console , & leur fait trouuer les aspretez de la vie penitente douces & aisees, ce qui se recognoist clairement : car incontinent que Dieu leur soustrait ladite grace , ils tombent facilement en impatience , se laissent aller à la cholere , se ressentent si on les re-

prend, cherchent le vain contentement en tout ce qu'ils font, & cheminent apres leurs passions. Parquoy on cognoit que les vices y sont encores. On voit aussi plusieurs qui d'une grande affection & promptitude se portent au salut & bien spirituel du prochain , à raison de quoy on les tient pour personnes de grande charité, & grands Peres de Religion : mais d'autant qu'ils ne font pas le bien qu'ils enseignent & persuadent aux autres, & qu'en les voulant bien regler ils se desordonnent eux mesmes trouuant difficulté à demeurer en retraite, & à garder les regles qu'ils ont promis

ses à Dieu, & au contraire contentement & facilité à s'employer pour autruy , c'est vne grande tromperie & recherche de soy-mesme , & vn desordre qui porte à ruine . Pareillement on en remarque innombrables qui s'eleuent d'esprit & parlent merueilleusement bien de la vie sur-eminente & contemplatiue , & avec tels termes de spiritualité , qu'on les tient pour ames grandes & de grande perfection ; toutesfois ce sont ames où les vertus ne sont pas , & dont les eleuations & contemplations ne sont point veuës , tractions , & directions de grace ; mais ima-

ginations, pensees & speculations de nature, qui sous couleur d'vnion avec Dieu & d'estre tousiours avec luy, se meut d'elle mesme & se recherche, & se nourrit & engraisse de quietudes, oy siuetez, complaisances & satisfactions propres, & d'images de vertu sans aucun bon effect, au lieu de tra- uiller à la tant necessaire de- struction des vices pour acque- rir les vertus ; c'est à dire, à la destruction de la cholere, de la fausse joye, de la vaine crainte, de la mauuaise tristes- se, de la superbe, de la propre volonté, & autres mauuaises qualitez de peché : d'où suit que ces ames, qui sont com-

me cela trompeusement esleuees, ont tousiours les passions viues, se troublent facilement, s'attristent aisement, ne peuvent viure sans vain contentement, sont pleines de propre jugement, obeissent difficilement, s'excusent à tout moment, se couurent finement, s'estiment grandement, & ne sont jamais vertueuses & mortifiees, passant leur vie misérablement comme cela avec grand danger de mourir hors la grace de Dieu : car ne profiter deuant Dieu c'est deschoir. Aussi voit - on plusicurs qui font exterieurement pauures, austeres, & amateurs de ciliées & chaines ; & neantmoins

la forme & cause de leur austérité n'est pas l'esprit de penitence & d'humilité ; mais la complaisance & propre volonté, & l'esprit d'extremité & superbe qui les meut & domine. Il y en a infinis autres qui sont beaucoup portez à l'obseruance exterieure de leur regle, ce qui est louable, & sont tenus pour vertueux à cause de cela; mais pourtant ils ne le sont pas, parce qu'avec ladite obseruance ils ne vaquent pas interieurement à se reformer, & corriger l'ame, ressemblans à vn homme qui a vn évigne, à l'entour de laquelle il trauaille & la garde par dedhors avec soin & diligence; mais il n'y entre & n'y fait jamais

rien dedans. Bref il y a plusieurs autres belles apparences exterieures souz lesquelles les vertus acquises & infuses ne font pas. Pource il ne faut jamais juger par l'exterieur des esprits & des interieurs, si ce n'est quand Dieu donne speciale lumiere pour cela , faisant voir l'estat de l'ame par les signes & mouuemens externes.





SEPTIESME  
MEDITATION  
DE LA SECONDE  
partie.

---

*DES VERTVS  
Theologales.*

**C**ONSIDEREZ que sans que Dieu vous eust aucune obligation, & eust besoin de vous, pouuant vous laisser sans vous faire tort dans la masse de perdition des enfans d'Adam, comme ennemy que vous luy estiez, meu de sa misericorde

L vj

252 *Septiesme Meditation*  
& de l'amour qu'il vous por-  
te, vous a infus la lumiere de la  
Foy, afin de vous esleuer à sa  
cognoissance, & à croire les  
mysteres & biens inuisibles  
qu'il a reuelé à son Eglise, qui  
est vn don & grace si grande  
que la plume ne la sçauroit ex-  
primer: car sans la foy que se-  
riez-vous sinon vne creature  
errante sans Createur & sans  
Dieu, & vn bois sec pour brû-  
ler eternellement en Enfer?  
Vous neantmoins depuis que  
Dieu vous a si misericordieu-  
sement esclairé, auez infi-  
nies fois laissé quasi éclipser  
cette lumiere en voâtre esprit,  
pour le peu de soin que vous  
avez eu de penser viuement les

choses de Dieu , & de les auoir devant les yeux, à l'exemple des Saincts , qui viuans en terre auoient le futur present.

*Penser les choses de Dieu avec viue Foy , c'est vn vray viure.*

2. C O N S I D E R E Z que Dieu , qui ne veut pas seulement qu'vous le cognoissiez, mais que vous possediez vn jour son Royaume , vous a donné avec la Foy la vertu d'Esperance, afin qu'en le cognoissant bon , misericordieux & communicatif de sa nature, vous esperiez de luy les biens de sa gloire , & qu'avec cette esperance, les jeanses, les veilles, les injures, les maladies; les

254 Septiesme Meditation  
tentations , les calomnies &  
toute sorte de croix vous  
soient pour son amour legeres  
comme plumes.

*L'Esperance des biens inuisibles fait de grande force voler à Dieu, & vaincre courageusement les difficultez au chemin de vertu.*

3. CONSIDEREZ qu'avec la Foy & Esperance Dieu vous a infus la charité , afin qu'en croyant & esperant en luy vous l'aymiez , & ce que vous ne pouuez faire pour sa gloire & vostre salut avec la foy & esperance, vous le fassiez avec l'amour & charité : car par la charité , qui est la vie , la forme & la Reine de toutes les vertus,

& la plus haute qualité qui soit au ciel & en terre, l'homme se transforme tellement en Dieu qu'il deuient vne mēme chose avec luy , de maniere qu'on peut dire que l'homine qui a la charité,est Dieu: c'est à dire, par ressemblance & participation d'esprit.

*La Charité est si excellente, qu'il n'y a que Dieu qui la donne, qui la puisse estimer.*

---

ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.

**I** Ere cognois à ma grande confusion, que pour n'auoir eu vne viue Foy des choses de Dieu, & tenu éueillé mon esprit endoriny & hebeté aux choses celestes, passant les heures & les jours sans auoir vir bon sentimét de mon salut, j'ay aujourd'huy peu de vertu & mortification. Car qu'est-ce que la Foy , sinon le principe de la grace, la cause de la vie eternelle, le fondement de salut, la lumiere de l'ame, la porte de vie, l'œil pour trouuer le Paradis , & la racine de

tous biens ? Pour me r'auoir donc de mon desordre , & ne plus penser à la legere les choses de la Foy , mais viuement & fortement, je feray, Dieu ayant, trois choses. La premiere, je prieray instantanément Dieu à l'exemple des Apostres de m'accroistre la Foy ; car c'est la vérité , qui n'a point grande Foy, n'a point grande Charité. La seconde , je tascheray d'auoir les choses futures tousiours présentes , & de demeurer d'esprit au ciel , sans plus me lier à rien de la terre, aussi bien ne fais je que voler à la mort & ne suis au monde que pour de my-heure. La troisième , je demeureray si affermé en la Foy , que si

258 *Septiesme Meditation*  
ce qui n'est , & ne fera jamais  
eſtoit , ſçauoir eſt , que tous les  
morts reſuſcitassent pour me  
dire que ma Foy n'est pas bon-  
ne , ou que tous les Anges deſ-  
cendiffent du ciel pour me dire  
le mesme , ou que tous les  
Chreſtiens fe reuoltassent , &  
embrassaffent vne autre croyan-  
ce ; je ne laiſſerois pourtant ma  
croyance , mais m'y afferimirois  
dauantage : non à caufe que ie  
voy des miracles & marques de  
verité en l'Eglise , mais pource  
que Dieu qui m'illumine avec  
la lumiere ſurnaturelle de la  
Foy qui m'eſt enſeignee par l'E-  
glise , eſt la verité mesme , & ne  
peut me tromper .

2. Die v qui me donne l'E-

perance afin que j'espere en  
luy , me fait par là entendre  
qu'il veut que je me confie du  
tout en sa bonté , & que je ne  
fçaurois luy faire chose plus  
agreable , que de m'asseurer  
pour toutes mes nécessitez en  
l'amour qu'il me porte , & en  
la volonté qu'il a de m'ayder;  
comme au contraire je ne fçau-  
rois luy faire plus grand des-  
plaisir que craindre qu'il me  
manque, parce que desesperer  
de luy , c'est estimer qu'il n'est  
pas assez puissant , ou assez bon,  
& ne garde point les promes-  
ses qu'il a fait à ceux qui espe-  
rent en sa misericorde. L'espè-  
reray donc tellement en luy , &  
pour vaincre les tentations , &

260 *Septiesme Meditation*  
pour passer par dessus les difficultez , & pour patir toute sorte de croix , & pour acquérir les vertus , & pour arriuer au ciel ; que si ie me retrouuois en Enfer ayant le cœur humble & contrit , encore espererois-je en sa bonté.

3. La Charité est si douce & aisee & rassasie tellement l'ame, que si Dieu me la donnoit éternelle en terre sans me donner jamais le ciel , elle me feliciteroit en vne maniere. Et quelle chose y a-il de si grand , precieux & excellent que l'amour de Dieu ? Mais chetif que je suis , je confesse que je n'en ay pas vne bonne goutte , tant j'ayime mes commoditez &

sensualitez. O heureux que je serois ! si desgagé & libre de moy-mesme je pouuois dire avec Sainct Augustin , l'ayme, j'ayme, & ne cesseray d'aymer jusques à ce que je sois l'amour mesme; c'est à dire , jusques à ce que je sois transformé en Dieu.





H V I C T I E S M E  
M E D I T A T I O N  
D E L A S E C O N D E  
partie.

---

D E S - V E R T V S I N T E L L E -  
*& tuelles & morales infuses.*

 O N S I D E R E Z qu'ou-  
tre les vertus Theolo-  
gales que Dieu a mise-  
ricordieusement mis en vous,  
par lesquelles vous estes Chre-  
stien , & lui estes vny le regar-  
dant par dessus toutes choses  
comme vostre souuerain ob-  
iect & fin , il vous donne d'au-  
tres vertus , dont aucunes sont

intellectuelles, aucunes morales, à ce que plus sainctement vous l'aymiez & seruiez. Mais las ! si vous ouurez bien les yeux à vous mesme, & regardez de près ce que vous faites, & comment vous chéminez devant Dieu , vous trouuerez que bien souuent, ou par ignorance ou par negligence , vous ne vous seruez de ces vertus non plus que si elles n'estoient point en vous , vivant oysif & en grandes distractions de vous mesme: d'où vient que vous auez quasi tousiours l'esprit alteré & desreglé, donnant sujet à Dieu de vous oster sa grace & vous laisser perir.

*Estre negligent à son salut, n'est pas*

2. C O N S I D E R E Z que les vertus intellectuelles , qui soubs vne autre consideration s'appellent dons du sainct Esprit , à scauoir l'entendement , la sapience , la science , & prudence vous sont specialement donnees de Dieu , afin que vous entendiez , cognoissiez & ordonniez bien les choses de vostre salut , & ne vous trompiez en la cognoissance de la verité comme plusieurs font , lesquels par faute de bien cognoistre les lumieres de sa grace & les mouuemens de la nature , prennent aisément le faux pour le vray , croyant que tout le bien qu'ils pensent est bien que

Dieu leur souffle en l'esprit, en  
quoy ils se trompent.

*Tout le bien imaginé n'est pas  
inspiré.*

3. CONSIDEREZ que  
comme Dieu vous donné les  
vertus intellectuelles pour le  
bien & perfection de l'enten-  
dement , ainsi il vous donne  
les vertus morales pour le bon  
reglement de la volonté & ap-  
petit sensuel , lequel faict avec  
ses passions de grandes saillies  
& desordres quand il n'est pas  
regi desdites vertus , notam-  
ment des Cardinales , qui sont  
dites Cardinales , à cause qu'el-  
les sont entre les morales les  
plus propres & puissantes pour

regler & moderer non indiffe-  
remment tous ceux qui les  
ont , mais ceux qui les prati-  
quent bien. Pource pratiquez  
les bien comme il faut.

*Ce n'est pas assez auoir des pieds  
pour cheminer , si l'on ne chemine;  
ny des instrumens pour trauailler,  
si on ne trauaille.*

---

## **ENSEIGNEMENTS ET RESOLUTIONS.**

**V**E de reprehension  
& punition le Relic-  
tueux merite quand  
avec tant de forces & qualitez  
de grace que Dieu luy donne,  
il ne se fait pas vertueux. Lass!  
que le compte qu'il en doit

rendre à Dieu sera bien estroit,  
lequel ne juge pas moins ri-  
goureusement les biens qu'on  
obmet que les maux qu'on  
commet. Sans doute tant plus  
il nous donne des moyens  
pour trauailler à nostre salut,  
tant plus nous luy sommes  
obligez, & deuons nous ani-  
mer à la guerre des vices & ac-  
quisition des vertus: ainsi que  
les bons soldats, qui s'animent  
au combat , d'autant plus que  
le Capitaine leur donne des  
moyens pour vaincre.

**Q**ui n'eut, ou ne sçait  
pratiquer les vertus intelle-  
ctuelles , qui sont des habi-  
tudes & dispositions aux cho-  
ses celestes, ne vit pas comme

homme , mais comme beste  
qui cheinne apres sa phanta-  
sie. Ya-il rien en la vie des hom-  
mes de si grand & noble que  
d'entendre & cognoistre les  
chofes de Dieu , & de penser à  
Dieu mesme avec l'entende-  
ment ? Qui a jamais formé vn  
acte sur-naturel & digne du  
ciel sans les vertus intellectuel-  
les ? Qui jamais s'est vny d'es-  
prit avec Dieu sans ces quali-  
tez ? Qui oncques s'est faict  
vertueux & parfait sans la pra-  
tique d'icelles ? D'où vient la  
perdition des ames que de l'oy-  
siueté & esgarement de l'en-  
tendement ? Mais las ! Tout  
ainsi qu'infinis se perdent par  
faute de pratiquer telles vertus :

270 *Huietisme Meditation*  
de mesme infinis qui les pratiquent se perdent par faute de les bien pratiquer & entendre ce qu'il faut, prenans bien souuent le bien imaginé pour bien inspiré, & se laissant aller trompeusement apres leur veue, sans recognoistre que tous les biens que nous pensons ne viennent pas d'inspiration , mais bien souuent de nostre inuention, & par fois du Diable qui nous les forme en l'esprit pour nous tromper. Certes si Dieu vouloit au ciel tous les biens que nous voulons en terre , il faudroit qu'il fit vne autre prouidence. Estant donc certain que tous les biens pensez & desirez pour Dieu ne sont pas biens de

sa disposition & de son ordre,  
nous ne deuons pas nous por-  
ter à tout le bié qu'il nous sem-  
ble, sinon par les instincts de  
la grace qui nous y induit &  
excite, quand probablement  
nous les cognoissóis estre mou-  
ueimens sur-naturels de Dieu.  
Parquoy pour ne me tromper,  
& ne tomber és lacs d'illu-  
sion où infinies ames s'enlacent  
lesquelles prennent en la prati-  
que de la vertu la nature pour  
la grace, je ne dois me porter  
quant & quant à tout ce qui  
me semblera beau & bon ;  
mais dois craindre que les veuës  
& notions de mon esprit soient  
du creù de la nature, la-  
quelle par tentation & pro-

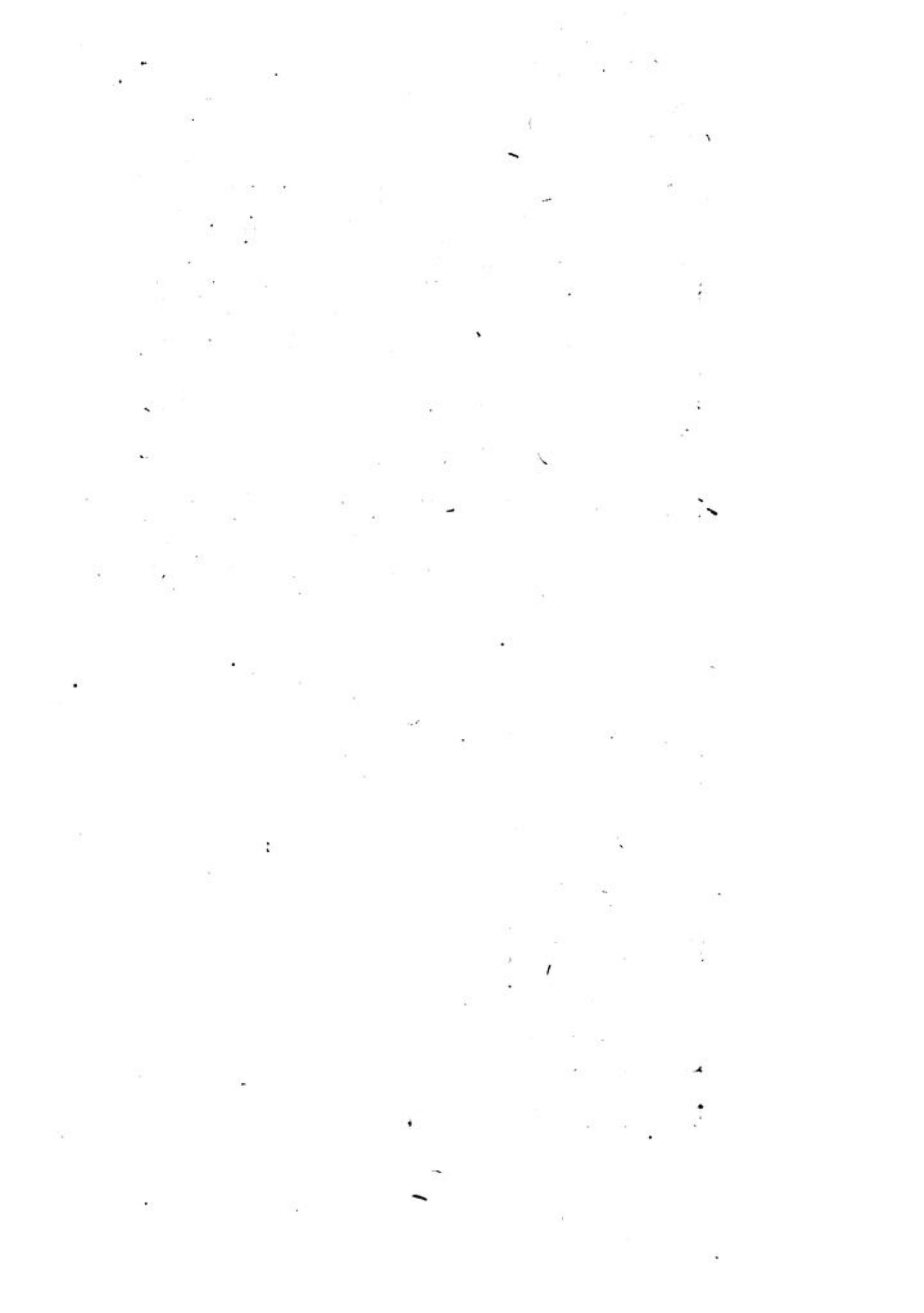
pre recherche imite souuent la grace, voire fait par fois plus que la grace: ainsi que nous voyons en aucuns, qui font de bonnes œuures de propre volonté, lesquelles ils ne feroient pas si elles leur estoient inspirees de Dieu, ou commandees de leur Superieur. Je dis donc de rechef que je ne me dois incontinent porter à tout le bié qui me nastra en l'esprit de peur de me trôper, mais que je le dois peser & examiner avec grande humilité d'entendement, deffiance de moy-mesme , sentiment de mon demerite , croyance de mon impuissance , droicture de volonté , silence d'esprit, tranquilité dc cœur , & amor-

tissement general de ma nature: & recognoissant probablement que c'est bien inspiré, & que c'est la grace qui me meut, & pousse, je la receuray & luy respondray avec tout soin, attention & humilité me laissant manier à icelle comme fait le balton à la main de l'homme.

3. I E ne dois pas moins pratiquer pour le bien de mon ame les vertus morales, principalement les Cardinales, que les vertus intellectuelles : car tout ainsi que celuy qui ne pratique pas les intellectuelles patit continuellement en la phantasie des vaines images & pensemens de distraction, de mesme celuy qui ne pratique

pas les inorales patit continuellement en l'appetit sensuel des mouuemens desordonnez de passion , ce que Sainct Thomas enseigne en traittant des habitudes, disant,  
*Qu'aujsi tost que l'homme cesse d'vser des habitudes morales , qu'on appelle vertus , aussi tost il sent des troubles de passion.* Parquoy il m'est absolument nécessaire pour éuiter le peché & viure avec pureté , qu'actuellement & continuellement je pratique en la haute & basse estage de mon ame les susdites vertus : en la haute , la sagesse contre la folie , l'entendement contre l'estourdissement , la science contre l'i-

gnorance, la justice contre l'injustice, & la prudence contre l'inconsideration , dont les deux dernieres sont censees entre les vertus morales: en la basse, la temperance contre les concupiscences, & la force contre les obstacles. Cecy est vne leçon & science que tout le monde deuroit sçauoir, & porter escripte en la main , & l'apprendre de l'experience, puis qu'elle nous enseigne quasi tout l'art & procedure de nostre salut , & nous fait voir, que si nous ne la pratiquons point , il nous est impossible de jamais bien regler nostre ame , & la tenir libre de desordre.





NEVFIESME  
MEDITATION  
DE LA SECONDE  
partie.

*DE L'HVMILITE'.*

**C**ONSIDEREZ que la plus grande & pestifereplaye que le peché a fait en l'homme est l'amour & appetit de sa propre estime ; parce que cét amour & appetit, qui est le vice de superbe par lequel l'homme tend à sa propre grandeur & excellence, est originellement la cause de tous pechez. Pource l'Ecritu-

278 *Neufiesme Meditation*  
re sainte edit, *Le commencement*  
*de tout peché est la superbe: Eccl. 10.*  
ce qui est manifeste; car l'hom-  
me qui peche fait plus estime  
de soy & de sa volonté avec la-  
quelle il peche, que de Dieu  
qui luy deffend le peché. Par-  
tant si vous trauaillez à desfaire  
& mettre par terre ce diaboli-  
que appetit en vous portant à  
vn grand mespris de vous mes-  
me, vous trauaillez sans doute  
à la totale destruction du pe-  
ché, & acquerez l'inestimable  
vertu d'humilité que nôtre Sei-  
gneur viuant au monde nous a  
& par exemple & par parole tant  
enseignee & recommandee.

*Comme la superbe est l'origine*  
*de bons maux, ainsi l'humilité est le*

3. C O N S I D E R E Z . qu'il n'y a rien de si estrange, & dont vous deuiez tant vous estonner que de ce que l'homme est superbe , d'autant qu'il n'a aucune chose de propre pour quoy il doiuë s'exalter , & n'est dependant de soy - mesme pourquoy il doiuë se glorifier : car tout ce qu'il est, est vn estre que Dieu a fait & conserue , & tout ce qu'il a pour l'vsage de sa vie, sont choses que le mesme Dieu luy donne , auquel il les doit attribuer , & de la main duquel il les doit tenir comme choses prestees. Pour ce humilliez - vous & ne perdez jamais la yeüe & sentiment

Recognoistre ce que l'on est, de  
qui l'on vient, ce que l'on a, de qui  
on le tient, pourquoy on l'a, à  
qui on appartient, & de qui l'on  
depend, & le penser souuent sont  
glaiues & cousteaux qui tuent la  
superbe en l'ame.

3. C O N S I D E R E Z le grand,  
sujet que vous auez de vous  
humilier: car vous ne fçauriez  
dire avec certitude infaillible  
tant vous auez la nature faulti-  
ue & imparfaite, & tant les ju-  
gements de Dieu vous font ca-  
chez, que vous ayez fait vn  
acte parfait en vostre vie, acte  
auquel toute la quantité neces-  
faire de l'attention, deuotion,

bonne intention , prudence & raison , & toute la perfection des autres circonstances s'y soit retrouuee : ny que vous ayez passé vn quart d'heure en vostre vie sans faire aucun peché : ny qu'vne fois vous ayez eu entiere victoire de vos ennemis , qui sont la vanité & sensualité : ny que vous ayez mis vne fois vn parfait reglement de vie en vostre ame : moins fçauriez vous dire avec la même certitude , que Dieu vous a pardonné vos pechez , & que vous estes vn de ceux de qui le nom est escrit au ciel , & que Dieu a esleu auant la constitution du monde . Estonnez vous de ce que vous n'estes

humble souz si grandes incertitudes, & de ce que vous osez, je ne dis pas faire ny penser, mais imaginer quelque chose qui sente son orgueil, & la bonne estime de vous mesme.

*Il n'y a phrenesie & renuersement de jugement si grand, qu'estre superbe & auoir bonne opinion de sa personne.*

4. C O N S I D E R E Z que ceuluy n'est pas le meilleur au Monastere qui est le plus vieux, ny celuy qui fait plus d'affaires & acquiert plus de biens temporels à la Religion, ny celuy qui est plus apte & accort à entretenir les seculiers, ny celuy qui est plus honoré des grands, ny

celuy qui est plus docte & a plus estudié , ny celuy qui est Superieur & commande aux autres , ny celuy qui est de plus grande maison ou a des parens plus riches , ny celuy qui préche mieux & conuertit plus d'ames à Dieu , ny celuy qui garde mieux la discipline extérieure du Monastere, ny celuy qui se porte plus à seruir le prochain, ny celuy qui est plus ancien de Religion, ni celuy qui est plus esleué par contemplation, ny celuy qui parle mieux des choses spirituelles, ny celuy qui ayme plus la retraite & garde mieux le silence , ny celuy qui a plus bel esprit , ny celuy qui fait des miracles , ny celuy

284 *Neufiesme Meditation*

qui est plus austere; mais celuy  
qui est plus humble , & a ap-  
pris de Dieu cette leçon. *Ap-*  
*prenez de moy que je suis doux*  
*& humble de cœur.* Mat. c. II.

*Il n'y a rien au ciel ny en terre*  
*qui tant plaise à Dieu que l'ame*  
*humble.*



---

**ENSEIGNEMENS  
ET RESOLVATIONS.**

**E**luy qui vainc & met soubs les pieds l'amour & appetit de sa propre estime, doit sçauoir qu'il acquiert vne grande victoire , triomphe grandement de soy-mesme , & surmonte le plus grand ennemy qu'il ait, & quasi tous ses ennemis en cet ennemy. Pour ce le Religieux le deuroit infaligablement combattre , & ne donner sommeil à ses yeux que premierement il ne l'eust subjugué: car c'est vn poison qui

286 *Neufiesme Meditation*  
corrompt les bonnes œuures,  
vn glaive qui blesse souuent  
ceux qui ne sont parfaictement  
humbles, & vn flux & reflux de  
desordre en ceux qui sont su-  
perbes. D'où vient qu'il n'y  
a rien, que l'ame qui n'est hum-  
ble ne fasse, ores pour acquerir  
l'honneur & estime qu'elle ap-  
pete, ores pour éuiter le mespris  
& vergogne qu'elle craint,  
dequoy elle ne se corrigé pas  
aisément , d'autant que la su-  
perbe auugle & voile si subti-  
lement les yeux, que l'ame qui  
en est couchée pense faire par  
humilité & pour Dieu ce q̄r el-  
le fait bien souuent pour estre  
estimée, ou n'estre pas mespri-  
see.

2. A F I N que je sois humble, & sois bien aise que l'on me fasse les plus grands affronts & jniures du monde à cause de mes pechez; & au contraire mescontent & mes-aise des honneurs que l'on me fait, je dois considerer & auoir tousiours cette verité deuant les yeux, que je ne suis qu'vne defluxion & dependance de Dieu, & n'ay rien ny de nature ny de grace que je puisse dire mien , & pourquoy je doiue m'esleuer & disposer de moy à ma volonté , & comme il me plaist ; mais que je dois attribuer à Dieu tout ce que je suis, tout ce que j'ay, & tout ce qu'il me donne , & me regarder

comme rien & personne qui n'a aucune chose de soy que le peché, qui est moins que rien; & avec ce dependre tellement de Dieu , que sa volonté soit ma volonté, son esprit mon esprit, son intention mon intention, son cœur mon cœur , & que tout ce que je diray , feray, & penseray soit de sa part & pour luy.

3. COMME Sainct Thomas disoit, qu'il ne pouuoit comprendre comment vn homme qui est en peché mortel puisse rire & estre content , & comment celuy qui s'est dedié à Dieu puisse penser à autre chose qu'à luy ; ainsi ie diray sans me comparer à ce grand Sainct que

que i en e peux non plus comprendre comment l'homme qui va flottant sur tant d'ondes d'incertitude de son salut , & milite soubs si grands jugemens de Dieu ne s'chant ( dict l'Escriture ) s'il est digne d'amour ou de haine , ose faire vn acte trop hardy & libre , & esleuer tant soit peu les yeux par superbe. Mais à ce que je vois il y a peu d'humbles au monde , & plusieurs qui pensent auoir l'humilité n'en ont que l'ombre, dict sainct Hierosme. Car comme le superbe presuine , s'exalte , s'ingere , mesure tout à sa pensee , veut que tout passe par son sens , n'approuue finon

ce qu'il fait , ne se fie qu'en soy-  
meline , ne depend que de son  
jugement , jamais ne dit auoir  
failly : s'excuse tousiours , voit  
les imperfections d'autruy , ja-  
mais les siennes , se courrouce  
aisément ; se trouble sou-  
uent , reprend facilement , n'e-  
stime que soy , & se ressent  
incontinent qu'on le pince  
en l'honneur ; ainsi au con-  
traire l'humble ne presume  
point de soy , s'abaisse tou-  
jours , ne se mesle de ce qui  
ne luy appartient pas , se con-  
forme aisément au sens des  
autres , craint de setromper en  
ce qu'il fait , & plus ès cho-  
ses esquelles il luy semble n'y  
auoir matiere de craindre ,

trouue tousiours à dire en ses actions, n'ouure point les yeux aux fautes d'autruy , voit touſ- jors le ſiennes , fe craint con- tinuellement foſy-mesme pour l'amour propre qui eſt en ſa nature , ne ſ'appuye pour ſon ſalut à ſon industrie , obeït à tous, ſ'eftime le moindre , che- mine apres tous , deſire de les feruir , parle bien d'eux , cou- ure leurs fautes , croit que ſes pechez ſont cause de leurs pe- chez , eftime grandement vn chacun,ne ſ'eftime jamais rien , ne craint point le deshon- neur , ne ſe meut point de joye ny de plaisir quand on l'ho- nore. Finalement il eſt bien aife & ſe refiouüt quand on

luy dict ses fautes , & plus quand on l'accuse à tort , & beaucoup plus encores quand on le punit pour les choses qu'on luy impose faussement , afin d'imiter la patience & humilité de Iesus-Christ : lequel estant innocent se laissa accuser & crucifier. Les Religieux superbes & trop sages , qui ne veulent pas mordre à cette imitation , & cheminer par l'anéantissement de leur Redempteur , ayant honte & vergogne de ce que pour defendre leur renommee , quand par permission de Dieu on les diffame & accuse , remuent ciel & terre pour se justifier , sc

couurans de ce que les Casuistes disent, lesquels ils n'entendent pas bien : car encore qu'ils enseignent qu'on se peut justifier quand on est accusé, ils ne disent pourtant qu'on y soit obligé quand on n'a point charge d'aines, & qu'on n'a pas à rendre compte que de soymesme, & qu'en perdant la renommée on ne nuit, & on ne la fait perdre à personne : car hors ces cas on la peut librement perdre pour l'amour de Dieu, & luy en faire vn sacrifice à l'exemple de plusieurs Saincts, lesquels estans diffamez & accusez à tort n'ont dit mot pour le desir qu'ils auoient non seulement de souffrir pour Dieu,

& triompher de la superbe, & se faire libres d'infinies peines que l'amour desordonné de l'honneur cause en l'ame ; mais aussi pour acquérir par cette grande & heroïque humilia-  
tion vne grande & parfaite habitude d'humilité : ce qui a tant plu à Dieu, que luy-mes-  
me les a vn peu apres justifiez & plus exaltez qu'ils n'estoient auparauant, monstrant que ces paroles, *Qui s'humilie sera exal-  
té. Luc. cap. 18.* ne s'accomplis-  
sent pas seulement au ciel ; mais aussi en terre. Mais comment les Religieux qui sont super-  
bes souffriront - ils patiem-  
ment les grandes injures & ac-  
cusations , veu qu'ils ne peu-

uent souffrir qu'on les repren-  
ne & auise de quelque petite  
chose, & qu'on les picque tant  
soit peu en l'honneur sans se  
fascher & montrer qu'ils s'esti-  
ment. Sçachent & soient ad-  
uertis , qu'ils n'auront jamais  
vne bonne paix en l'ame , &  
vne heure de bonne consola-  
tion en Religion pendant  
qu'ils seront enslez , & ne se  
mespriseront eux mesmes.

4. Si le Religieux desire d'e-  
stre bon & vertueux qu'il s'hu-  
milie : car il est escrit, *Que Dieu  
donne la grace aux humbles & re-  
fiste aux superbes* 1. Pet. c. 5. S'il  
desire que Dieu entende ses  
prieres qu'il s'humilie : car il se  
lit, *Que l'oraison de celuy qui*

296 Neufiesme Meditation  
s'humilie penetrera les cieux: Ec-  
cles. cha. 35. S'il desire que Dieu  
luy pardonne ses fautes, qu'il  
s'humilie: car il est dict, *Vous*  
*nemepriserez le cœur contrit &*  
*humilié.* Psalm. 50. S'il desire  
auoir le cœur calme & tran-  
quille selon Dieu qu'il s'hu-  
milie: car il est escrit, *Apprenez*  
*de moy que je suis doux & humble*  
*de cœur, & vous aurez repos en*  
*l'ame.* Matt. c. 11. S'il desire que  
Dieu demeure en luy , qu'il  
s'humilie: car on lit, *Sur qui re-*  
*posera mon esprit sinon sur l'hum-*  
*ble & celuy qui me craint?* Isa. c.  
66. S'il desire d'estre sauué, qu'il  
soit humble: car il est dit: *Qu'il*  
*sauuera les humbles d'esprit* Psal.  
33. Bref veut-il que Dieu luy

donne abondainment son es-  
prit afin qu'il soit vn Ange en  
Religion , qu'il s'humilie en  
toutes choses , & chemine  
soubs les pieds d'vn chacun,  
chassant de son aine la bonne  
opinion de soy comme trom-  
perie & mensonge ; car à dire  
le vray la tres-precieuse perle  
d'humilité est entre toutes les  
autres vertus singuliereinent  
attractiue de la grace de Dieu,  
& beaucoup plus que l'aimant  
n'attire le fer , ny l'ambre la  
paille: & pour ce en l'acquest  
de ceste perle gist le nœud de la  
matiere, & le ressort de la pie-  
ce, & qui possede bien l'humí-  
lité possede toute sainteté &  
perfection spirituelle , outre la

tres-douce paix & repos de l'ame, & quasi celeste impassibilité , qui est inseparablement conjoincte avec icelle : de sorte qu'on peut dire sans mentir, que le vray humble commence son Paradis en ce monde.





# DIXIESME M E D I T A T I O N DE LA SECONDE partie.

---

*DE LA PAVRETE.*

**O**N SI DE REZ que la pauureté Religieuse, est vne medecine qui guerit, vne viande qui rassasie, vn thresor qui enrichit, vn soleil qui illumine, vne aisle qui fait voler viste, vn rampart qui deffend, vne tour qui asseure, & vn chemain qui mene droit en Paradis. Car elle deliure l'ame

Nvj

300 . Dixiesme Meditation  
d'vn monde de vains soucis , la  
releue de plusieurs pestes &  
siebures de peché , la preserue  
d'infinies cheutes & desordres,  
la tient calme & tranquille en  
Dieu , luy fait mespriser toutes  
choses , luy faict meriter le  
Royaume des cieux , & la porte  
de grande vitesse à perfection  
de vie. Pour ce nostre Sei-  
gneur , qui veut estre aymé &  
seruy d'vn cœur nud & des-  
poüillé de l'amour desordon-  
né des choses terrestres , l'inspi-  
ra aux premiers Chrestiens ,  
lesquels mettoient leur bien en  
commun , & viuoient sans  
auoir rien de propre : mais ce-  
la dura peu , à cause de la cor-  
ruption de nostre nature , la-

quelle perd facilement la gracie, si pour rompre les difficultez , & ne se laisser piper aux vains plaisirs, elle ne fait continuele violence à soy-mesme. Regardez donc mon Frere, si vous estes vrayement pauure, & s'il y a quelque chose qui vous tienne lié & empesche de voler ; & scachez que penser vous sauuer par autre moyens, que ceux que Dieu vous donne en Religion , c'est vous tromper & trauailler pour l'Enfer.

*N'aymer & ne pratiquer point la pauureté en Religion, ce n'est pas vne petite damnation.*

**2. CONSIDEREZ que**

302 *Dixiesme Meditation*  
le Religieux qui affectionne  
derechef les biens qu'il a laissez  
au monde, ou n'est pas content  
des choses necessaires procur-  
rant les superfluës , ou se trou-  
ble quand par permission diui-  
ne quelque chose necessaire  
luy manque , ou procure ses  
necessitez avec trop d'affe-  
ction , ou choisit les choses  
meilleures pour son usage lais-  
sant le rebut aux autres, ou de-  
sire les choses belles & polies,  
ou par le mal de la pauureté l'e-  
stimant misere , ou ne pra-  
tique la pauureté de bon  
cœur , mais par force , ou veut  
les choses de son usage à la fa-  
çon , ou s'attache en sorte aux  
choses necessaires qu'il se ref-

sent quand on les luy change,  
ou veut auoir en la Religion  
les commoditez qu'il auoit au  
monde, ou va touſiours crai-  
gnant pour le grand amour  
qu'il ſe porte que quelque cho-  
ſe luy manque, n'eft pas vraye-  
ment pauure, & ne peut dire  
avec verité qu'il garde bien le  
vœu de pauureté. Pour ce  
quand Dieu le jugera, il ne le  
jugera point comme pauure,  
mais comme riche de vice.

*Le Religieux ne merite point  
les biens éternels ſi non autant que  
pour Iefus-Christ il ſe priue des  
temporels.*

3. CONSIDEREZ que  
Dieu lequel c'ſtant riche (dict

304 *Dixiesme Meditation*  
l'Apostre s'est fait pauure pour  
vous enrichir , a tellement ay-  
mé la pauureté , qu'il n'a point  
choisi pour sa mere vne grande  
Dame du monde , mais vne  
pauure fille , vn magnifique  
Palais pour lieu de sa naissan-  
ce , mais vne estable : vn Prince  
pour son pere putatif , mais vn  
Charpentier des hommes do-  
ctes & sages pour disciples ,  
mais des pauures pescateurs de  
mer , de gens de qualité pour  
estre visité , mais des pasteurs de  
brebis . Voyez encore que pour  
l'amour de cette vertu il n'a  
voulu ny maison , ny possession ,  
ny rentes , ny aucun bien tem-  
porel en terre , mangéant &  
couchant ores icy ores là com-

me vn pauure qui n'a rien : & que finalement il est mort nud & despoüillé en croix , & a esté enseueley en vn sepulche qui n'estoit point à lui. Las ! vous qui voyez Dieu si nud , & qui auez entrepris de le suiure en vous faisant Religieux , pourquoy n'estes vous point en toutes choses vniuersellement pauure ? Pourquoy ne vous priuez vous à son exemple d'infinies commoditez qui vous font vain & sensuel , & sont indignes d'vne ame qui a quitté le monde pour le ciel.

*Il n'est pas bon disciple, qui n'imitera pas son maître.*

4 . C O N S I D E R E Z qu'il n'y a rien, qui enuoye tant de Reli-

gieux en Enfer que la proprieté  
à cause qu'elle destruit la chari-  
té sans laquelle on ne peut estre  
sauué. Considerez que c'est vn  
idole qui se fait adorer des mau-  
uais Religieux, & s'appelle pro-  
priété, pource qu'elle veut & ti-  
re tout à soy , ne voulant pas  
mesme que Dieu ait part &  
droit en ce qu'elle a. Consиде-  
rez aussi que c'est le vice qui  
corrompt quasi tout le monde.  
car la charité qui est la vie de l'a-  
me ne se trouue jamais où la  
propriété est, où la charité n'est  
pas Dieu n'est point , où Dieu  
n'est point le peché regne, où le  
peché regne le Diable se trou-  
ue , où le Diable se trouue là  
abonde toute sorte de maux.

Pourtant fuyez la propriété  
comme braise d'Enfer.

*Le Religieux, qui en est dominé,  
est vn Religieux endiable.*

---

## *ENSEIGNEMENTS ET RESOLUTIONS.*

**A** pauureté Religieu-  
se est de si grand pois  
& dignité que les sce-  
ptres & couronnes des Roys  
ne sont que vilités & balieures  
en comparaison d'icelle. A qui  
je vous prie des Monarques &  
Princes de la terre le Royaume  
des cieux a esté promis , com-  
me à ceux qui sont pauures d'e-  
sprit? Qui sont ceux qui juge-  
ront le monde avec Dieu lors

308 *Dixiesme Meditation*  
qu'en la resurrection des morts  
il sera assis au siege de sa Maje-  
sté , sinon les Religieux qui  
pour le suiuire auront quitté  
toutes choses pour son amour?  
Pour ce le Religieux doit faire  
plus estat de la pauureté que de  
tout l'vnuers , & la bien gar-  
der & pratiquer sans jamais  
s'en dispenser.

2. Le Religieux qui desire  
estre pauure , mais à sa façon  
& non à la façon de I E S V S-  
C H R I S T : c'est à dire qui veut  
estre pauure , mais il veut auoir  
ses commoditez & ne veut  
que rien luy manque, n'entend  
pas bien sa leçon & n'est pas  
bon escholier en l'eschole de la  
Religion; par ce qu'on ne vient

pas au seruice de Dieu pour auoir ses aises & commoditez, mais pour patir & souffrir : ce que les bons Religieux entendent fort bien , lesquels se priuent non seulement des choses superfluës , & de celles qui sont belles & gentilles ; mais s'abstiennent autant qu'ils peuvent de plusieurs necessaires : & sont bien aises , voire se rejouissent quâd par disposition diuine elles leur manquent, afin de souffrir dauantage , & d'imiter Iesus-Christ & infinis Saincts, lesquels n'auoient pas tousiours toutes les choses qui leur estoient necessaires pour viure.

3. Si Iesus-Christ qui est à

richesse même, & qui mérite toute sorte de biens, & auquel toutes choses appartiennent, s'est fait le chef des pauvres, & n'a voulu avoir aucun bien au monde ; que doit faire le Religieux qui est venu en Religion pour faire penitence, & qui ne mérite aucun bien à cause de ses pechez ? Certes s'il est zélé & sage il mesprisera les choses commodes, quittera les superfluës, & ne donnera jamais lieu en son ame ny à l'affection desreglee de pas vne creature, ny à la possession d'aucune chose non nécessaire.

4. Il n'y a vice si subtil & auquel les Religieux s'enlacent si aisement que la propriété : car

à peine s'en trouue vn qui n'en soit peu ou beaucoup touché. Pour cette cause les instituteurs de Religion l'ont grandement detestee par leurs regles , reconnoissans que où la proprieté est, tout y est perdu ; principalement Sainct Benoist & Sainct François. Sainct Benoist qui veut en sa Regle que le Religieux soit content de toute vilité & extremité ; c'est à dire, qu'il soit extremement pauvre, & que la proprieté soit jusques aux racines arrachee de sa Religion ; c'est à dire, qu'il n'y en ait pas vn brin. Sainct François qui ned'one à vser à ses Religieux qu'un sac à se couvrir qui est vn habit vil & rapetassé , voulant

qu'ils m'adient leur pain & soiét  
si nuds de toutes choses, que pas  
vne creature ne leur gaigne le  
cœur, & les empesche de voler  
au ciel. Pour ce j'abhorre &  
deteste la propriété comme Sa-  
than mesme, & rejette de mon  
usage non seulement les choses  
superfluës & non nécessaires,  
mais aussi les belles & jolies : &  
delibere de ne me seruir pour  
l'aduénir que de celles seule-  
ment dont je ne pourray me  
priuer sans peché, lesquelles je  
choisiray les plus vieilles, sim-  
ples, pauures & descolorees, &  
les plus desplaisantes au sens &  
à la nature que je trouueray,  
afin que ne trouuant à quoy  
m'attacher je m'attache tout à

Dieu

Dieu, lequel se complaist grande-  
ment es Religieux qui quit-  
tent non seulement l'affection  
des choses qu'ils vſent , mais  
aussi les choses mesmes quand  
elles font superfluës , ou belles,  
ou riches , & se priuent autant  
qu'ils peuvent de plusieurs qui  
leur font nécessaires pour se  
mettre en plus grande asseu-  
rance & s'eloigner plus de  
danger , tenant pour corru-  
ption & fient tout ce qui fe  
voit & delecte les sens.





VNZIESME  
MEDITATION  
DE LA SECONDE  
partie.

---

*DE LA CHASTETE.*

**C**ONSIDEREZ qu'vnne des raisons pourquoy Dieu vous a tiré du monde en Religion est afin que vous soyez chaste , & que par l'ayde de la chasteté vous l'aymiez mieux que vous ne feriez en la vie seculiere si vous y estiez , en laquelle cette vertu est rare , & le danger de la perdre grand , ce que vous ne re-

316. *Vnziesme Meditation*  
cognoissez , ce semble , guere  
bien , puis que bien souuent  
vous vous exposez à la perdre  
en pensant & regardant.

*Qui n'a soin de son thresor le  
perdaisément.*

2. CONSIDEREZ que Dieu  
qui vous veut chaste de corps  
vous veut plus chaste d'esprit:  
tant à cause qu'il y a graué le  
portrait de sa diuinité, & y esta-  
blit son Royaume par le moyen  
de sa grace & des vertus , que  
par ce que la chasteté corporelle  
seule n'est suffisante pour vous  
mener en Paradis. Pour ce les  
bons Religieux trauaillent  
principalement & infatigable-  
ment à la purification de l'ame,  
considerant que les defordres

du corps prennent leur principe des desreglemens de l'esprit.

*Le corps est tel que l'esprit qui l'anime.*

3. C O N S I D E R E Z que les ames superbes perdent facilement la chasteté, pour autant que Dieu ne leur donne pas sa grace comme il la donne aux humbles; mais leur est ennemy & les laisse tomber à cause de leur presomption & propre estime. Soyez donc humble & Dieu vous protegera.

*La chasteté sans l'humilité est faible comme vne paille.*

4. C O N S I D E R E Z qu'il est tres-difficile, pour ne dire impossible, au Religieux qui dorlote & caresse son corps, de

318 *Vnziesme Méditation*  
viure chaste en sa condition, à  
cause que la chair qui a ses aises  
& commoditez, notamment  
en Religion, combat forte-  
ment l'esprit & l'incline fort  
au peché. Pour ce il est écrit en  
Job, chap. 28. *Que la sagesse ne  
se trouve pas en la terre de ceux qui  
vivent doucement :* mais comme  
dit Sainct Bonaventure, *En la  
vie austere & penitente, alleguant  
Daniel, que Dieu remplit de  
sagesse après son abstinence.*

*L'austérité est la nourrice de la  
chasteté.*

---

**E N S E I G N E M E N S  
E T R E S O L V T I O N S.**

 **V**e la bonté & misericorde de Dieu est grande envers moy, qui m'a appellé à son seruice pour me faire chaste comme vn Ange. Es qu'est-ce que la chasteté qu'une qualité Angelique, laquelle fait abhorrer les sensualitez, cheminer par dessus le monde, aymer les choses celestes & demeurer en Dieu ? Pour ce je dois de grand soin & vigilance garder de la perdre.

2. O heureux ! ceux qui ont l'ame chaste, & qui non seulement ne permettent pas qu'un

O iiiij .

ne pensee sale se forme en leur esprit, mais qu'une image des-honneste entre ou s'arreste tant soit peu en leur phantasie; parce que de la beauté de l'ame procede la chasteté du corps.

3. Dieu haït tellement le peché de superbe que bien souuent il le chasteie par vn autre peché, qui est le peché de luxure, laissant tomber l'orgueil-ieux de la vaine complaisance de son esprit en la bestiale complaisance du corps, qui est vn signe de damnation éternelle , lequel est fort à craindre; par ce que Dieu ne permet pas d'ordinaire qu'une ame tombe d'un peché en vn autre pour la sauuer, mais pour en le chastiant

& d'annant manifester sa justi-  
ce & ses jugemens, toubz les-  
quels nous deuons grandeiment  
trembler & nous faire plus pe-  
tits que vers de terre.

4. Encore que la perfection  
de vie ne consiste point es au-  
steritez du corps, mais es ver-  
tus de l'esprit: neantmoins c'est  
la verite qu'un Religieux ne  
peut estre vertueux s'il caresse  
& traite doucement son corps;  
d'autant que les sens & pas-  
sions, & les vices & mauuaises  
nclinations qui s'y trouuent  
efont aisement tomber en pe-  
he, si l'on ne le tient forte-  
ment en croix. Pour ce le  
rand Apostre disoit, *le mattē  
r reduis en seruitude mon corps.*

322 *Vnziesme Meditation*  
Cor. i. cap. 9. Et les saincts qui  
nous ont precedé , le tenoient  
en grand seruage avec jeusnes  
veilles , cilices , abstinentes &  
autres rigueurs & duretez de  
vie , joignans à ces austéitez  
les austéitez de l'esprit , qui  
sont l'auersion du monde , le  
mespris de soy - mesme , la suffo-  
cation de ses appetits , la repro-  
bation du propre jugement ,  
l'abjuration de la propre vo-  
lonté , la detestation de la vai-  
ne joye , l'accusation de soy-  
mesme , la haine de la vanité ,  
la fermeté ès bons propos , la  
continuelle garde du cœur ,  
l'indifixion au bien , & la guer-  
re implacable contre le peché ,  
pour autant qu'ils scauoienc

que les austérités du corps sans  
les austérités de l'esprit sont  
impuissantes à faire une ame  
vertueuse: Comme aussi les au-  
stérités de l'esprit sans celles du  
corps sont fort imparfaites, &  
se conuertissent aisément en  
amour sensuel. D'icy vient que  
plusieurs Religieux de vie au-  
stere ne sont pas vertueux , à  
cause qu'ils ne sont pas austé-  
res d'esprit , viuans interieure-  
ment avec lasciveté , indeuo-  
tion & vanité ; & que plusieurs  
autres qui montrent par aucu-  
nes actions estre austeres d'es-  
prit ne sont non plus vertueux  
à cause qu'ils ne sont pas austé-  
res de corps, aymanls la vie dou-  
ce, & la delectation des sens,

324 *Vnzieme Meditation*  
comme le dormir , le manger,  
le parler , le rire & autres sem-  
blables satisfactions de nature  
desordonnee. Parquoy si je  
veux ne plus battre l'air & per-  
dre le temps ; c'est à dire, si je  
veux estre tost parfait & ver-  
tueux , & auoir l'esprit & le  
corps blanc & chaste comme  
il faut , il est necessaire que j've-  
nisse en moy ces deux austeri-  
tez , l'austerité d'esprit & celle  
du corps , & qu'avec ces deux  
ailes je vole incessamment à  
Dieu. Mais mon Dieu c'est à  
vous , d'où procede la force &  
la lumiere, que je demande ces  
deux grands biens. Donnez-  
les moy s'il vous plait. Don-  
nez moy l'austerité d'esprit,

afin que je sois rigide à ne croire à mon sens, rigide à ne faire ma propre volonté , rigide à comprimer mes passions, rigide à m'humilier, rigide à m'accuser , rigide à ne vouloir estre honore', rigide à obeyr, rigide à souffrir, & rigide à tenir continuellement mon esprit bien reglé. Donnez-moy l'austérité du corps, afin que je sois rigide à jeusner, rigide à veiller, rigide à peu parler, rigide à demeurer en retraite , rigide à observer les austéitez de ma règle , & à garder que la discipline reguliere ne se perde jamais en ma Religion par sensualité. Je sçay mon Dieu , que celuy qui vous ayme grandement

vous est grandement agreable; mais je sçay que qui vous ay-  
me grandement, & est grande-  
ment austere vous est plus  
agreable. C'est pourquoy les  
plus grands Saincts qui sont  
aujourd'huy au ciel , estoient  
tres austeres en terre , desirans  
avec les austitez satisfaire  
à vostre justice, couper chemin  
au peché, & meriter plus vo-  
stre amitié: & aimoyent telle-  
ment la souffrance, que quand  
ils ne pouuoient être austeres  
au manger à cause de maladie  
ou infirmité , ils l'estoient au  
dormir; s'ils ne pouuoient au  
dormir; ils l'estoient au parler,  
s'ils ne pouuoient au parler , ils  
l'estoient en autre chose ; haïs-

sans à mort le vain plaisir. O  
austerité d'esprit & de corps,  
que vous estes puissante , vtile,  
& nécessaire ! Vous estes puif-  
sante, parce que vous fermez  
l'Enfer & ouurez le Paradis ap-  
paissant Dieu courroucé. Vous  
estes vtile, parce que vous atti-  
rez Dieu en l'aime , & la faites  
grandement susceptible de sa  
grace. Vous estes nécessaire,  
parce que sans vous on ne peut  
faire vn bon pas à la vertu , &  
se rendre victorieux de soy-  
mesme.







DOVZIESME  
MÉDITATION  
DE LA SECONDE  
partie.

---

*DE L'OBEISSANCE.*

ONSIDEREZ que ce que les yeux sont en l'homme, l'obeyssance est au Religieux: car elle conduit , asseure , & garde de tomber auchemin du ciel , & mene si droictement à Dieu que l'on peut dire que jamais vn Religieux obeyssant n'est allé en Enfer. C'est pourquoy

330 Douziesme Meditation .  
les Saincts ont pratiqué avec  
perfection cette vertu , notam-  
ment le Saint des Saincts Je-  
sus-Christ nostre Dieu , lequel  
pour nous donner exemple de  
soubs-mission , & nous en-  
seigner à ne faire pas estat de  
nostre propre suffisance , s'est  
soubs-mis au grand estonne-  
ment des Anges & de ceux  
qui le considerent , à sa mere  
& S. Ioseph qui estoient ses  
creatures.

*L'homme ose-il desobeyr voyant  
Dieu obeyr ?*

z. CONSIDEREZ que l'o-  
beyssance a été spécialement  
establie en la Religion contre  
le jugement & volonté pro-

pre ; c'est à dire , contre la superbe : & que tant plus le Religieux est obeissant , tant plus il est franc & quitte de ces deux maudites pieces , qui sont les semences & principes de tous vices : si que s'il n'est qu'un peu obeissant , il n'en est qu'un peu libre ; s'il est parfaitement obeissant , il en est entièrement quitte , & racontera des vis-  
*Étoires* (dit l'Escriture) *Pro. c. 21,* disant qu'avec l'obeyssance il resiste aux tentations , surmonte Sathan , perd sa propre volonté , quitte son propre sens : s'enrichit d'humilité , devient innocent comme vn enfant ; & abbat de grande force le peché . Pour ce , mon Frere , respire

332 Douziesme Meditation  
rez incessamment cette vertu.

*Le Religieux n'est pas bon Religieux encore qu'il fist des miracles & fust le plus capable homme de la terre , sinon autant qu'il est obeyssant.*

3. CONSIDEREZ que vous ne serez jamais bien obeyssant à vos Superieurs & à vos regles , si premierement vous ne l'êtes interieurement aux inspirations de Dieu ; à cause que l'obeyssance exterieure prouient de l'intericure , & n'est bonne , sinon autant que l'ame fait interieurement ce que Dieu luy dict & enseigne : d'où naist que les Religieux qui luy sont fidelles &

respondent interieurement à ses instincts & lumieres sont grands obseruateurs des loix de leur Religion, & se font petits comme des fourmis soubs les Superieurs , sçachans que leur obeyr pour Dieu est obeyr au mesme Dieu, qui dict. *Qui vous oit, il m'oit, Luc. cap. 10.*

Trauaillez donc en vostre interieur à estre fort fidele à Dieu.

*Le Religieux qui obeyt en son cœur entierement à Dieu, sans doute il luy obeyt parfaitement en son supérieur.*

4. C O N S I D E R E Z que le Religieux qui desire que le Supérieur luy commande choses conformes à sa propre incli-

nation : ou qui n'obeyt pas si volontiers aux Supérieurs simples, & de bonne vie, qu'il fait aux Supérieurs doctes & de grand esprit : ou qui desire que le Supérieur luy commande des choses pour le plaisir & delectation qu'il y cherche : ou qui refuit l'obeyssance pour la peine qu'il craint : ou qui veut sçauoir la cause des choses qu'on luy commande : ou qui se porte plus à les faire quand il la sçait que quand il ne la sçait point : ou qui ne fait pas volontiers les choses qu'on luy a commandé quand elles ne sont pas si bonnes à son sens que celles qu'il a pensé : ou qui s'excuse de faire quelque chose

qu'il pense n'estre pas necessai-  
res, ou n'estre point bonne, en-  
core qu'elle ne soit contraire à  
aucune loy : ou qui fait les  
choses plus parce qu'elles luy  
reuiennent, que parce qu'elles  
luy sont commandees : ou qui  
les conuertit en telle sorte en  
son propre gouft & contente-  
ment, qu'il se les approprie &  
fait comme siennes : ou qui les  
accommode tellement à son  
sens & inclination, qu'il ne les  
fait pas en la maniere que son  
Superieur entend ; mais les fait  
ores vistement , ores lente-  
ment, & à sa façon selon les in-  
terests & recherches de sa natu-  
re: ce Religieux à dire la vérité,  
n'est point vray obeyssant,

336 *Douziesme Meditation*  
mais fort malade & infecté de  
la peste de la propre volonté,  
laquelle est au Monastere ce  
que le Diable est en Enfer.

*Peu profite l'obeyssance à celuy  
qui obeyt, quand il n'obeyt pas en  
la maniere qu'il faut.*

---

## *ENSEIGNEMENTS ET RESOLVPTIONS.*

 O v t ainsi que Iesus-  
Christ disoit, qu'il n'e-  
stoit point venu au  
monde pour faire sa volonté,  
mais la volonté de son Pere  
qui l'auoit enuoyé , ny pour  
rompre la loy , mais pour l'ac-  
complir : de mesme le Reli-  
gicux

gieux doit dire qu'il n'est point venu au Monastere pour faire ce qu'il luy plait , mais la volonté de ses Superieurs, ny pour violer les regles de la Religion, mais pour les obseruer. Aussi doit-il plustost mourir que desobeyr , à l'exemple de Iesus-Christ qui a esté obeyssant à son Pere jusques à la mort de la croix, aymant mieux perdre la vie que de ne faire ce qui luy estoit commandé.

2. Depuis que le peché a mis en l'homme la superbe il s'est rendu si amateur de ses jugemens, & propres volontez, que s'il ne consulte le jugement des autres pour les cnoyses qu'il a à faire , principale-

ment pour les affaires de son salut , il se trompe aisément. Pour cette cause Dieu qui a institué la vie Religieuse, y a estable l'obeyssance afin que le Religieux ne fasse rien de sa propre teste ; mais depende totalement de ses Superieurs, & passe toute son ame par l'estamine de leurs aduis.

2. Si le Religieux obeyssoit bien & comme il faut aux illustrations & inspirations de la grace, jamais il ne desobeyroit à ses Superieurs , jamais il ne transgresseroit vne syllabe de sa regle, & jamais il ne feroit vn peché : car respondre interieurement à Dieu, est le bien des biens , & le bien sans lequel les

autres biens ne se peuvent faire: c'est le moyen pour traitter continuallement avec Dieu & le regarder tousiours en face: c'est vne œuvre si sainte, que les Anges n'en sçauroient faire au ciel vne plus excellente. Partant je seray grandement imprudent & homme qui n'aura pas bien fait les affaires de son ame, si incessamment je ne vacque à receuoir & mettre en effect les instincts de la grace que Dieu me donne , & ne prends garde de grande attention à ne me diuertir jamais de cet exercice, lequel les Anges & les Saincts pratiquent eternellement au ciel. Et qu'est-ce que j'ay à faire en ce monde, sinon

340 *Douziesme Meditation*  
ouyr & regarder ce que Dieu  
medict que je fasse?

4. I A n'aduienne que je de-  
sire que l'on me commande  
choses conformes à ma propre  
volonté, ou que l'on me don-  
ne des Superieurs à ma façon,  
ou que je refuye l'obeyssance  
pour la crainte de la peine , ou  
qu'en l'obeyssance je recher-  
che les interests & vains plai-  
sirs de ma nature. Au contrai-  
re je seray, Dieu aydant , pâssif  
& ployable à la volonté de mes  
Superieurs , comme le mou-  
choir est à la main de celuy qui  
le manie , & si disposé à ce qu'  
ils me comianderont que  
leurs signes & intentions me  
seront commandemens ex-

prés, & si ennemy de mon propre jugement , que toutes les fois qu'il pensera que les choses que l'on me commande ne sont pas bonnes , ou ne sont pas bien commandees & que l'on pourroit faire mieux, je luy donneray le dementy , & croiray qu'il se trompe. Aussi desireray-je pour l'humilier davantage,& abbattre la corne de ma superbe , & perdre la propre sagesse qui m'accompagne , que mes Superieurs me commandent choses qui semblent estre hors de raison , voire ridicules, comme de faire vne chose & puis la desfaire , d'en commencer vne , & puis sans me la faire finir m'en faire re-

342 *Douziesme Meditation*  
commencer vne autre , & sem-  
blables comme cela , ce que  
l'Apostre qui cognoissoit bien  
le besoin que les hommes ont  
d'estre humiliez , semble ensei-  
gner quand il dit. *S'il y a quel-  
qu'un parmy vo<sup>9</sup> qui s'estime sage,  
qu'il se fasse fol, afin qu'il soit sage.*

i. Cor. c. 3. c'est à dire , si quel-  
qu'un de vous fait estat de sa  
propre suffisance , croit auoir  
grands talens de nature , s'ap-  
puye à sa propre industrie , se  
confie en la veue de son sens ,  
est prudent à ses yeux , & a  
bonne estime de sa personne ;  
cestuy cy s'il veut estre bon &  
sage selon Dieu , qu'il s'abaisse  
& se des-enfle du vent de super-  
be , qu'il quitte son propre ju-

gement, & soit simple & innocent comme vn petit enfant , & sçache que les grandeurs & suffisances naturelles seules & nuës n'entreront jamais au ciel , & ne sont agreables à Dieu sinon autant qu'elles sont informees de vertu & grace. Et qu'est-ce que la nature de l'homme sans la grace & vertu , sinon vn Diable en terre?



343



# TREZIESME M E D I T A T I O N DE LA SECONDE partie.

---

*D V S I L E N C E  
& vice de la langue.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'y a rien meilleur ny pire que la langue : meilleur, par ce que par icelle nous louons Dieu , benissons son nom, disons nos volontez, exprimons nos pensees , nous faisons entendre , & operons de grands biens en cette vie, pi-

346 *Treziesme Meditation*  
re pour autant que quand elle  
se desborde & deslie des resraes  
de la raison, il n'y a mal qu'elle  
ne face, ores mentant, ores mes-  
disant, ores flattant, ores mur-  
murant, piquant & offensant  
tout le monde, voire les Saincts  
& les morts qui sont en l'autre  
vie. Pour ce tenez la fortement  
de court.

*La domter, ce n'est pas vne pe-  
tite besogne.*

2.. C O N S I D E R E Z que  
pour la regler il se faut interieu-  
rement ordonner, d'autant que  
ce n'est pas la langue qui parle,  
mais l'esprit par la langue, ce  
que recognoissant les bons R e-  
ligieux adonnent grandeinent

à la mortification interieure, & paruiennent à tel degré de vertu, qu'ils ne disent point vne paroise oyseuse viuant sainctement en l'exterieur, comme ils viuent en l'interieur. Parquoy mettez vn grand reglement en vostre esprit, & sur tout corrigez vos pensees.

*Qui ne se garde de mal penser ne se peut garder de mal parler.*

3. C O N S I D E R E Z qu'il n'y a membre, faculté & piece en l'homme, qui luy fasse mieux recognoistre le grand desordre que le peché a causé en sa nature, que la langue, parce que souventefois il dit des choses que non seulement il ne pense pas

348 *Treziesme Meditation*  
avec la raison, mais il ne les ima-  
gine pas mesmes avec l'imagi-  
nation, parlans sans sujet, sans  
object, sans fin, sans delibera-  
tion & sans s'entendre soy-mes-  
me, & comme s'il estoit vn per-  
roquet qui parle. Considérez  
aussi qu'il tēd plus à se complai-  
re & satisfaire par le parler que  
par aucune autre chose, & pour  
ce s'il n'est bien mort aux re-  
cherches de sa nature, il ne par-  
le quasi jamais sans vain con-  
tentement, lequel luy vient d'or-  
inaire de ce qu'en parlant il  
accomplice sa volonté qui est de  
parler, & de ce qu'il fait avec le  
parler ce qu'il ne peut faire avec  
le penser & vouloir. Voulez  
vous eschaper ce desordre, &

estre bon seruiteur de Dieu, parlez peu, & pour parler peu, mortifiez vous.

*Etre grand parleur & estre vertueux, sont deux choses qui ne vont jamais ensemble.*

4. C O N S I D E R E z que Dieu nous veut si droicts & si iustes que le grand oracle son fils eternel Iesus-Christ a dit & declaré estant en ce monde, qu'il nous fera rendre compte de toute parole oiseuse; ce qui a fait dire à vn sainct personnage: *ô Hauzeur de la Religion Chrestienne, qui a jamais veu vn Roy faire rendre compte à vn sien vassal d'un fer d'esguillete.* Considerez de plus que s'il iugera vne simple parole

350 *Treziesme Meditation*  
vainement proferee pour ce  
qu'elle n'aura pas edifié, que se-  
ra-ce des paroles de mensonge,  
de medisance , de cholere , de  
superbe , de duplicité & autres  
qui auront scandalisé & offen-  
té? Si m'en croyez, vous mettrez  
cent portes à vostre bouche , &  
ne direz rien sans l'auoir bien  
consideré.

*Ne peser pas les paroles auant  
que les proferer, ce n'est pas sagesse.*

5. C O N S I D E R E Z qu'un  
Religieux n'est pas bon Reli-  
gieux pour ce qu'il garde le si-  
lence, car le Diable qui est mef-  
chant , n'a point de bouche , &  
ne parle jamais : mais qu'il est  
bon Religieux, si avec le silence

Il veut estre mesprisé, se resiouüit quand on le mesprise, & ayme ceux qui le mesprisent. Que si on vous dit qu'il n'a point ces trois choses là, mais qu'il resuscite des morts & fait des miracles, dites qu'il n'est point bon Religieux. Que si on vous dit que c'est vn grand Predicateur & docteur, & qu'avec sa langue & doctrine il conuertit tout le monde à Dieu, mais qu'il n'a pas lesdites trois choses, rezpondez qu'il n'est point bon Religieux. Que si on vous dit que son lict c'est la dure terre ; ses viandes, le pain & l'eau, ses veste-  
mens, vn habit tout deschiré, sa chemise vn cilice de fer, & toute sa vie vne guerre contre le

352 *Treziesme Meditation*  
corps, mais qu'il n'a pas les sus-  
dites choses, dictes encore qu'il  
n'est pas bon Religieux, parce  
qu'un Religieux qui ne veut  
pas estre mesprise, qui se ressent  
de ce qu'on le mesprise, & qui  
n'ayne pas ceux qui le mespri-  
sent, il est superbe, estant super-  
be, il n'est pas vertueux, n'estant  
point vertueux, il n'est point  
bon Religieux, n'estant point  
bon Religieux, ô que de mal il  
fait en sa Religion !

*Vn mauuais Religieux est en la  
Religion monastique, ce qu'est vn  
heretique en la Religion Catholi-  
que.*

**ENSEIGNEMENS  
ET RESOLUTIONS.**

**D**e v ayant donné langue à l'homme, afin que son esprit parle en ce monde pour ses nécessitez & pour l'acquisition de la vie éternelle , l'homme ne deuroit jamais la mouuoir à parler inconsidérément & à la volee , mais la tenir en frein & ordre, à l'exemple des ames vertueuses, qui la tiennent grandement assujettie à l'empire de la raison, pratiquans à la lettre les beaux enseignemens que pour cet effect la sainte Escriture nous donne , notamment cet-tui-cy qui dit: *Qui garde sa bon-*

354 *Treziesme Meditation*  
*che, garde son ame*, par lequel elle nous donne entendre, que qui ouvre la bouche pour parler sans nécessité, ouvre la porte & donne la main au peché.

1. C'EST VNE chose sainte, & tressainte que le silence, mais il se conuertit en cholere, amertume & superbe, & ne dure gueres, quand il ne procede de vertu interieure, ainsi qu'on voit en plusieurs, lesquels se portans de grand mouuement à se taire sans s'ordonner interieurement, condamnent, censurent, & reprennent facilement ceux qui parlent, s'enflent de bonne opinion & propre estime pour ce qu'ils parlent moins que les autres, & estimant que

le bien qu'ils croient faire en se  
taisant n'est pas cognu, ou prisé,  
s'en attristent & en conçoivent  
de la peine, & derechef comme  
gens qui ne peuvent viure sans  
vaine consolation, se mettent à  
parler comme auparavant, com-  
mettans autant ou plus de mal  
par la langue, qu'ils faisoient  
sans parler par la pensee. Par-  
quoy pour ordonner ma lan-  
gue, & la tenir playable à la rai-  
son, il est nécessaire que i'or-  
donne mes passions, pensees &  
volontez, & toutes les pieces de  
mon interieur, & ce d'autant  
plus que ce n'est pas la langue  
qui parle, car elle n'est qu'une  
piece de chair, mais l'ame par la  
langue avec toutes ses puissances.

3. Depuis que le peché nous a gaftez, nôstre nature s'est renduë si amie d'elle mesme, qu'elle tend tousiours au vain plaisir par tout ce qu'elle fait, principalemēt par le parler, par lequel ayfément nous chopons & tombons en defordre. A cette cause la plus part des Religions, où toutes ont par institut l'obseruance du silence; mais comme peu de Religieux se mortifient en tout ce qu'il faut, ainsi peu refrenent leur langue, & se gardent de faillir qu'à ils parlent. D'icy est qu'il y en a qui ne font à toute heure que parler sans s'amender & corriger. Il y en a d'autres qui ne parlent pas tant que cela, mais

quand ils parlent ils ne disent pas vne parole d'edification tāt ils ont l'esprit bas, rauale & sentant la terre. On en voit plusieurs qui ont le cœur au bout de la langue disans tout ce qu'ils sçauent, & rapportans tout ce qu'ils voyent & entendent, ce qui met discordeés cōmunau-tez. On en remarque d'autres qui parlent avec duplicité disans des choses contraires à celles qu'ils pensent. Ceux-cy, s'ils sont Superieurs gouuernans les ames avec cette duplicité, meritent d'estre deposez, s'ils sont inferieurs, d'estre chassez, parce qu'estans doubles & à deux faces sont menteurs, trompeurs, nids de Sathan, esclaves de faul-

358 *Treziesme Meditation*  
seté, glus de peché, renuerseurs  
d'ordre, idolatres de leur sens,  
vuides de charité, odieux à tous,  
tourment à eux mesmes, soup-  
çonneux sans fin, destructeurs  
du bien, impenetrables aux at-  
touchemens de la grace, enne-  
mis de la vérité, & contraires à  
Dieu, & si detestables en la Re-  
ligion, qu'ils n'y doiuent estre  
supportez avec cette qualité  
diabolique. Et qui, ie vous prie,  
peut conuerser & viure avec  
vne ame qui n'est point droite,  
simple & naïfue? avec vne ame  
fardee de vérité & simplicité, &  
dedans fausse, oblique & mén-  
teuse, viuant d'autre maniere en  
son interieur qu'elle ne monstre  
en son exterieur? Quand à moy,

je cōfesse que i'ay merois mieux  
manger le pain avec vn hom-  
me qui vit vn peu licentieuse-  
ment , mais qui est de nature  
simple , & qui dit ce qu'il a au  
cœur , qu'avec vn autre qui vi-  
avec plus de retenuç , mais est  
de nature couverte , & qui ne  
parle conforme à ses pensees.  
De plus il y en a qui gaußsent &  
font rire par leurs paroles ; ce  
qui est si contraire à la vie peni-  
tente , & à la grauité de l'esprit  
de Religion , que où la gaußerie  
est , le Diable se retrouue , & tou-  
te bonne discipline va par terre .  
Las ! vn Religieux peut-il bien  
gaußser & rire , & faire le face-  
tieux , sçachant que bien tost il  
doit passer par l'ongle de la

360 *Treziesme Meditation*

mort sans estre assuré d'estre sauué? Qui ne scait que nous sommes en vne vallee de larmes & non de rísees? qui ne voit qu'en cette vie toutes choses sont pleines d'ennemis, lesquels tuét les ames à centaines & milliers, & les font precipiter ès enfers? qui ignore que pour moissonner au Ciel en riant, il faut semer en terre en pleurant? Qui est le sage qui se porte à faire plustost la feste que la veille? qui ne cognoit que le capital ennemy de la vertu est le vain plaisir? qui peut dire, mon nom est escrit au ciel, ie monteray par dessus les estoilles & seray receu ès ioyes éternelles, & pourtant ie me donneray bon temps? Finalement

nalement il y en a innombrables qui parlent souuent, mais iamais de Dieu, c'est à dire, de choses interieures & spirituelles. Ils parleront bien ensemble de leurs leçons s'ils eſtudient, des cas de conſcience s'ils cofeffent, & de leurs predicationſ s'ils prefchent, mais des moyens de mortifier leurs passions, de crucifier leurs volontez, de souffrir patiemment les injures, de perdre la bonne opinion de soy-mesme, de n'estre jamais superbes, d'etre touſiours humbles, d'imiter les Saincts en leur Saincteté, de mourir à l'amour des parens, de garder indispensablement leur regle, de viure interieurement avec vertu, de penser touſiours



à Dieu, de craindre ses iugemens,  
de viure d'esprit au Ciel, & de  
faire telles autres choses pour  
leur bié & salut, ils n'en ouurent  
jamais la bouche & ne sçauent  
quasi que c'est. Ils s'entretien-  
dront aussi les deux, trois & qua-  
tre heures & les iours entiers  
auec gens du monde, parlans des  
guerres, des Princes, des affaires  
d'estat, & d'autres choses basses  
& humaines sans se lasser & en-  
nuier, mais ils ne sçauroient par-  
ler & s'entretenir de ny heure  
auec Dieu sans peine & difficul-  
té. Qu'est ce cy? que des aimes qui  
releuent du Ciel, qui ont leurs  
appanages & appartenances au  
Ciel, & qui sont creees & appel-  
lees pour le Ciel, ne parlent point

du Ciel? que des ames qui ont rompu la paille avec le monde, fait diuorce avec l'amour des choses transitoires, & donné vn coup de pied à la vanité pour viure tousiours d'esprit avec Dieu, parlent de choses vaines, reprennent le plaisir de la loquacité seculiere, & se rendent par leurs paroles viles comme les fanges des ruës; certes les diables s'en resioüissent, le Ciel & la terre s'en estonnent, & toutes choses s'en scandalisent.

4. Si nous croyons qu'il y a vne autre vie, comme il est certain qu'il y en a vne autre, & que nostre foy n'est pas des songes & des chansons, mais des choses vrayes & releuees par Dieu mes-

364 *Treziesme Meditation*  
me , pourquoy viure comme  
nous viuons? Pourquoy nous  
flatter comine nous flattons?  
Pourquoy donner tant de plai-  
sir à nostre nature que nous luy  
donnons ? Qui ne voit qu'elle  
court si fortement au desordre,  
qu'il faudroit cent brides pour  
la contenir , cent barrieres pour  
l'arrester , cent murailles pour  
l'empescher , & cent Superieurs  
pour la gouuerner ? Qui l'a ja-  
mais reglee en la caressant ? Qui  
l'a oncques domtee sans guerre?  
Qui peut estre vertueux & sen-  
suel ensemble ? A la verité si  
nous auons de la sagesse en la  
teste nous serons plus oculés en  
nos affaires , & voyát que Dieu  
nous doit faire rendre raison

d'vnne parole inutile, nous filerons plus cautement le fil de nostre vie, & cheminerons à pas comptez en toutes choses, à pas comptez en nos pensees, à pas comptez en nos volontez, à pas comptez en nos mouuemens, & à pas comptez en toutes nos actions, & principalement en nos paroles, puis qu'en parlant nous sommes si fautifs & peccables, & que d'vnne parole oyseusement ditte Dieu nous doit faire rendre compte. O *Hau-teur de la Religion Chrestienne !*  
*qui a iamais veu vn Roy faire rendre compte à vn sien vassal d'un fer desguillete ?* Mon Dieu, donnez moy s'il vous plaist, vne sage langue, & la grace efficace pour

366 *Treziesme Meditation*  
garder efficacement ces resolutions. Je proteste & declare de ne jamais dire mal de personne, & noircir tant soit peu par aucune parole le blâc de la reputatiō d'autruy , ny d'exagerer les pechez d'aucun quand ie serai constraint d'en parler , desquels Dieu aydant, ie n'auray moins de douleur & sentiment que si c'estoit mes propres fautes, tant j'auray pitié & compassion de celuy qui les aura commis:& d'autant que les paroles se font au moule des pensees , & quels nous sommes en nos pensemens, tels nous sommes d'ordinaire en nostre parler, ie penseray bien d'un chacun, croyant que tous sont meilleurs qu'ils

ne semblent. Je fuiray le mensonge comme la mort mesme, & la duplicité & tout ce qui ombrage la verité comme poison & peste, parlant avec toute droiture & simplicité, & m'estudiant à dire naïfument les choses comme icel es conçois & pense sans y adjouster ou diminuer: car estre double, couvert, fin, rusé & cheminer avec deux visages, c'est chose diabolique. Je fuiray aussi la gaußerie & toute parole qui meut à rire, comme braise d'enfer, & chose du tout indigne de l'ame Chrestienne, en laquelle le saint Esprit habite par grace. Je ne parleray jamais que pour la nécessité , ou pour profiter spirituellement à

autruy,& deuāt que parler ie regarderay si ie dois parler ; trouuant que ie dois parler , ie demanderay à Dieu licence de parler;luy ayant demādé licence de parler , ie delibereray de parler pour sa gloire;apres cette déliberation , ie penseray ce que ie dois dire , & puis ie parleray accompagnant mes paroles de la raison,afin de n'en dire vnc plus qu'il ne faut & ne proferer rien à la volee , & parce que ie ne sçaurois garder ces resolutions si ie ne meurs & renonce à tout vain contentement , à cause que l'amour du vain plaisir fait parler desordonnement,ie deliberes de ne me donner jamais aucun vain contentement, non seule-

ment pour me garder de mal parler, mais de commettre tout autre desordre , estant certain que nous ne pechons que pour le vain plaisir, & qui le combat en toutes choses, combat le peché en toutes choses, & se garde infailliblement de le commettre, deuenant vertueux en peu de temps pour ne dire incontinent.

5. Grande misere! Nous sçauons qu'avec la science, doctrine , miracles , austéritez corporelles, & autres telles choses, nous pouuons nous dainner , mais avec l'humilité jamais, & nous sommes superbes? Grande misere! Nous cherchons la paix & repos en toutes choses ,

370 *Treziesme Meditation*  
& sçauons qu'elle ne se retrou-  
ue qu'en l'humilité , & nous  
sommes orgueilleux ? Grande  
misere ! nous sçauons que bien  
tost nous nous trouuerons és  
mains & prises de la mort , &  
qu'alors nous voudrions auoir  
esté les plus humbles du monde ,  
& nous sommes arrogas? Gran-  
de misere ! nous sçauons que  
nous n'auons aucun bien de  
nous mesmes, pour lequel nous  
deuions nous glorifier , & que  
tout ce que nous auons & som-  
mes, sont choses qui viennent  
de Dieu , & nous sommes hau-  
tains ? Grande misere ! nous  
sçauons que Dieu en veut aux  
superbes & leur est ennemy , &  
nous sommes fiers? Grande mi-

Sere ! nous fçauons que trauail-  
ler iour & nuit pour deuenir  
vertueux sans se porter à l'umi-  
lité, c'est battre l'air & perdre le  
temps, & nous sommes hauts à  
la mains ? Grande misere ! nous  
fçauons qu'il n'y a plus grand  
tourment qu'estre superbe , car  
le superbe est ores espoinçonné  
d'enuie, ores martelé de crainte,  
ores acablé de tristesse, ores trou-  
blé de cholere , & ores outré &  
trauillé d'autre passion , sans  
auoir jamais vn quart d'heure  
de bonne paix, & nous sommes  
altiers ? Grande misere ! nous  
disons que nous sommes  
grands pecheurs , & meritons  
l'enfer & plus que l'enfer , &  
nous nous exaltons ? Grande

372 *Treziesme Meditation*  
misere! nous n'escouons si nous  
sommes du nombre des esleus  
& si nous serons sauvez, & nous  
n'esomes point humbles? mais  
si pleins & bouffis de propre  
estime qu'aussi tost qu'on nous  
poind & pique en l'honneur  
nous nous troublons & nous  
allumons de cholere, passans les  
heures & les iours sans nous  
pouuoir quietter. Susmon ame,  
ayons touſiours cette verite de-  
uant les yeux *Que nous meritons*  
*tout mespris, à cause de nos pechez,*  
*Et que nous ne meritōs aucun hon-*  
*neur, à cause que nous n'auons au-*  
*cun bien de nous mesmes.* Cecy  
estant, iubilons de joye quand  
on nous mesprise, qu'on nous  
crache au visage, qu'on nous

foule aux pieds, qu'on nous tiét  
pour vn torchon de cuisine, &  
qu'on nous fait les plus grands  
affronts du móde, & disons c'est  
justice, c'est deuoir , c'est ce qui  
nous conuient,c'est ce qui nous  
appartiét, on ne nous fait aucun  
tort,ce sót des debtēs qu'ó nous  
paye, nous ne pouuons nous en  
plaindre, ce seroit injustice d'en  
faire du bruit & ingratitudo de  
s'estomaquer contre ceux qui  
nous font tant de bien: quád au  
contraire on nous honore , &  
loüe,& estime, soyons en mesai,  
ses nous estónans qu'on loüe &  
honore vn fuinier , & vne cho-  
se qui n'est & n'a rien de soy  
que le peché,& disons;cet hon-  
neur ne nous appartient point,

374 XIII. Med. de la II. partie.  
ja n'aduienne que nous le rece-  
uions, il est deu à Dieu seul , au-  
quel le defrober & prendre, c'est  
malice, c'est sacrilege , c'est cho-  
se diabolique.





QVATORZIESME  
MEDITATION  
DE LA SECONDE  
partie.

---

*DE L'ORaison.*

**O**N S I D E R E Z que Dieu, qui a preueu par sa prescience eternelle que le peche desfarmeroit l'homme des forces de la iustice originelle , & le rendroit si perclus & malade d'impuissance, qu'il ne pourroit se remettre ny peu ny beaucoup sans nouvelle grace, a mis en l'ordre de sa prudence l'oraifon & priere, par

¶ 76 *Quatorziesme Meditation*  
laquelle l'homme puisse luy  
demander ses necessitez , &  
nous a tellement exhortez à la  
pratiquer, iusques à dire qu'il  
faut tousiours prier & ne ja-  
mais cesser, que qui ne prieroit  
point du tout, sans doute il se  
damneroit. A cette cause les  
aines sainctes qui cognoissent  
la valeur de cette piece , & qui  
sont tousiours au guet contre  
les vices , l'ont tousiours au  
cœur & en la bouche & plu-  
tost aymeroient mieux cesser  
de respirer que cesser de prier.  
Vous n'estes pas sage si vous  
ne les iimitiez : & jamais vous  
ne recognoistrez le grand bien  
que c'est de prier, & le grand  
mal que c'est de ne prier point,

qu'en les imitant.

*Si vn homme deuenoit Ange & qu'il ne pratiquât l'oraïson il deuiendroit Diable , & si vn homme deuenoit Diable , & qu'il pratiquât l'oraïson il deuiendroit Ange.*

2. CONSIDEREZ que l'oraïson est vne demande que l'on fait à Dieu de quelque chose qu'on desire, & que plusieurs l'appellent & definissent, vne esleuatiō d'esprit en Dieu, à cause que ceux qui prient, esleuent leur cœur & leur pensée en luy ; d'où vient que toute bonne œuvre & exercice qui dispose à s'esleuer en Dieu s'appelle oraïson en la vie spirituel-

378 *Quatorzieme Meditation*  
le; si que vous faites oraison  
sans doute quand vous me di-  
tes, ou lisez, ou examinez vo-  
stre conscience, ou parlez de la  
vertu, ou faites telles autres œu-  
ures qui vo<sup>9</sup> disposent à l'accez  
de Dieu. Faites donc tousiours  
des bonnes œuures comme ce-  
la, & vostre oraison sera con-  
tinuelle.

*Celuy ne cesse de prier, qui ne  
cessé de bien operer.*

3. CONSIDEREZ que  
plusieurs font souuent oraison  
depuis longues années sans ja-  
mais profiter & depofer le vieil  
homme, & que cela vient de ce  
qu'ils ne la font pas avec mor-  
tification, c'est à dire, avec mes-

pris & haine d'eux mesmes desir des'ainender & propos d'appliquer tout ce qu'ils pensent & meditent à se reforimer & regler : mais meditent les choses pour les entendre seulement & en icelles se contenter eux mesmes, conuertissant tout ce qu'ils pensent & cognoissent en ensfleur d'esprit. Voulez vous donc apprendre à faire bien oraison , & à n'estre plus gisant dans la fange & limon des lacs & prises de vostre nature pipeuse & flatteuse ? pratiquez la mortification , viuez avec mortification , & ne laissez jamais la mortification.

*La mortification enseigne & fait faire tout bien.*

4. C O N S I D E R E Z que le bien & perfection de l'oraison ne gît pas à faire des miracles, à se rauir & patir des extases, à auoir des visions & revelations, à cognoistre beaucoup, à auoir vn grand esprit, & à parler à Dieu avec vn bel ordre de paroles, par ce que les ames inauuaises patissent & ont quelques fois ces choses là, mais consiste en l'vnion de l'ame avec Dieu. Considerez de plus que celuy fait bien oraison qui a basse opinion de soy, qui s'estime indigne de traiter avec Dieu , qui pense s'il aura à plaisir qu'il luy parle , qui luy demande licence de luy parler, qui entre en sa presence com-

me celuy qui n'a rien desoy que  
le peché, qui fond de honte &  
de vergogne de l'auoir offensé,  
qui luy proteste de ne jamais  
rien faire contre sa volonté, qui  
l'ayme du plus pur amour de  
son cœur, qui met toute sa con-  
fiance en luy , qui le prie de luy  
inspirer ce qu'il luy doit demá-  
der , qui ne luy demande que  
ce qu'il luy inspire, qui ne desire  
de luy que ce qu'il a par sa pro-  
uidence ordonné de luy don-  
ner, qui est content de tout ce  
qu'il luy donne, encore que ce  
ne fust qu'un degré de grace en  
toute sa vie, qui espere qu'il luy  
donnera ce qu'il luy demande,  
qui n'a que sa gloire pour but  
**en toutes ses prières**, qui prie

382 *Quatorzieme Meditation*  
auec perseuerance , & qui pour  
le desir qu'il a de le seruir auec  
perfection , luy demande son  
amour en souuerain degré , vn  
bruslant defir de la vertu , la  
sainte haine & accusation de  
foy mesme , vn mespris de tou-  
tes choses , vne continuelle vi-  
gilance à se garder de pecher ,  
vn cœur pur & net , vne pro-  
fonde humilité , & vne entiere  
dependance de sa volonté . O  
que vostre oraison sera sainte  
si vous y gardez tō ces points !

*Ne sçauoir bien faire oraison ,  
c'est ne sçauoir bien viure en Religion.*

**E N S E I G N E M E N S  
E T R E S O L V T I O N S.**

 V és tu mon ame à pre-  
sent? où est logée ta  
pensée? Je voy bien; tu  
fais comme le petit enfant, qui  
quitte le liure, & se met à ioüer  
dés que son maistre a tourné  
l'espaule. O folle & aueugle que  
tu es! n'as-tu point de honte de  
t'absenter de ton Dieu pour  
courir apres la vanité des choses  
creées? Mais laissons ta honte à  
part. Dis moy, où es tu quand  
tu n'es point avec ton Dieu?  
Que gaignes-tu de t'esloigner  
de luy? si tu ne le fçais, ie te  
le diray. Quand tu t'esloignes  
de Dieu, tu t'eslogines de la

384 *Quatorziesme Meditation*  
bonté , de la sagesse , du pou-  
uoir , de la richesse , de la gran-  
deur , de la lumiere , de la beau-  
té & de la vie , & te jettes dans  
la malice , l'ignorance , la foibleſ-  
ſe , la pauureté , la petitesse , les  
tenebres , la deformité & la  
mort . O que de grands biens  
tu perds ! O que de grands  
maux tu encours par ton im-  
prudence ! Que si tu cognois  
que ie dis vray , retourne à ton  
deuoir , r'entre dans toy mesme ,  
& remets toy en ta premiere  
droiture , mais par l'oraifon &  
priere , car comme par faute de  
faire ſouuent oraifon tu t'es ef-  
garée , ainsi par oraifon tu dois  
te reduire , & recognoistre que  
qui ne prie ſouuent , il entre ſou-  
uent

uent en tentation , & qui ne  
pric durant qu'il est tente, force  
est qu'il tombe & viue desor-  
donné. Reprens donc l'oraïson,  
pratique l'oraïson , & ne cesse  
jamais de faire oraïson ; car l'o-  
raïson porte aux choses celestes,  
fait mespriser les choses basses,  
abbat les forces du diable, garde  
d'infinies cheutes, fortifie l'inte-  
rieur , engraisse l'ame de deuo-  
tion , prend authorité dans le  
Ciel,vnit l'esprit à Dieu, obtient  
les graces qu'elle demande, por-  
te à vn grand reglement de vie,  
& en fin fait deuenir saint &  
Ange.

2. Comme nous ne deuons  
pas entreprendre toute sorte de  
bonnes affaires & de bonnes

386 *Quatorziesme Meditation*

œuures sans instinct de grace,  
ainsi nous ne deuons pas faire à  
Dieu toute sorte de demandes  
sans y estre meus & incités de son  
esprit : car si bien il ne nous  
octroye pas tousiours ce qu'il  
nous inspire, mais nous escon-  
duit quelquefois ou par ce que  
nous ne nous disposons pas  
comme il faut à receuoir ce que  
nous luy demandons, ou par ce  
qu'il ne nous inspire pas de prier  
pour nous exaucer mais pour  
nous faire mériter : neantmoins  
il ne nous accorde quasi iamais  
ce qu'il ne nous inspire de de-  
mander. Voyla pourquoi l'E-  
glise le prie en vne oraifon de  
nous faire demander ce qui luy  
plaist & est agreable, *faceos*, dit

elle, *quæ tibi sunt placita postula-re*, ce qu'elle n'eroit pas, si de nous mesmeſ nous pouuions, sans inspiration, luy demander ce qu'il faut; à ce propos dit S. Paul: Nous ne ſçauons comme il faut ce que deuons deinan-der. *Quid oremus sicut oportet nescimus*, mais le ſaint Esprit, dit-il, nous le fait demander, *ſed ipſe Spiritus postulat pro nobis*. ſaint Dominique diroit que Dieu luy octroyoit tout ce qu'il luy demandoit, mais il ne luy demanda pas cōme il eſt croya-ble la conuerſion des Turcs, par- ce qu'il ne luy demandoit que ce qu'il luy inspiroit. Parquoy ie me porteray non ſeullement à demander cecy & cela à Dieu,

388 *Quatorzième Meditation*  
mais à faire tout autre bié, autāt  
que probablement ie m'y senti-  
ray meu & poussé par instinct  
diuin, & ce d'autant plus que la  
foy m'enseigne que ie ne puis  
former vne bonne pensee, pro-  
ferer vne bōne parole, faire vne  
bōne priere & le plus petit bien  
du monde pour la vie éternelle  
sás vn principe de grace, qui m'y  
meuuue & incite: car se porter su-  
bitemēt à tout ce qui semble bō  
sans regarder si c'est bien ima-  
giné ou inspiré, c'est se trôper &  
errer souuēt & iamais neprofiter.  
Mais qui cognoistrà tousiours  
les instincts & mouuemés surna-  
turels de Dieu? C'est chose tres-  
difficile, principalemēt aux ames  
vaines & sensuelles, qui ne có-

prennent les choses de l'esprit de Dieu dit l'Apostre. Pour les bien discerner, & ne prédire pour ceux de Dieu ceux de nôstre cru, & de nôstre forge, il est nécessaire que les impetuosités, turbuléces, & desréglements de nôstre nature cessent & s'aneantissent, c'est à dire que l'entendement soit humble, la voloté desapropriée, l'imagination accoisée, le cœur calme, les passiōs amorties, & que tout soit dans l'interieur passif & réglé & en grand silence, en sorte qu'il ne s'y entende rien que le bruit & soufflement de l'inspiration.

3. Il y a des Religieux qui depuis s'être consacrés à Dieu, & àuoir bien commencé à le servir refuyent l'oraïson & me-

390 *Quatorzième Meditation*  
ditation , ou s'ils la font c'est  
pour ce qu'il la faut faire se lais-  
sant aller au fil de l'eau de la  
coutume. Il y en a d'autres qui  
laissent l'oraïson pour vacquer  
à d'autres exercices, qui plaisent  
plus à leur inclination. Il s'en  
trouue encor plusieurs qui sont  
d'ordinaire aussi vains & coplai-  
sans d'eux-mesmes apres l'orai-  
son , que devant icelle, demeу-  
rants tousiours à sec & destituez  
de vertu ; & tous ces desordres  
prouiennent de ce qu'ils n'ay-  
inent point la mortification.  
Partant mon Dieu, ie delibere  
avec vostre grace de faire touſ-  
jours marcher la haine de mes  
vices avec l'oraïson , & d'appli-  
quer tout ce que ie penseray &

mediteray à mereformer & or-  
lonner , avec volonté de me  
porter plus à faire qu'à sçauoir  
& cognoistre , étant certain  
non Dieu , que vous ne man-  
jués jainais à illuminer ceux qui  
ne manquent point à se morti-  
ier , & qu'autant qu'on croist en  
mortification , on croist en illu-  
mination & non dauantage.

4. Si la force & perfection  
de l'oraïson consistoit en reue-  
ations , visions , rauissemens ;  
extases & choses semblables , il  
faudroit instantanément les déman-  
der à Dieu : mais d'autant qu'el-  
les ne sont pas la vertu , & que  
plusieurs se damnent avec icel-  
les , elles ne sont à desirer ny à  
demander. Sainct Paul estoit vn

392 Quatorzieme Meditation  
tres-eminé saint, neantmoins  
les reuelations & extases l'al-  
loient jettter dans la superbe, &  
le perdre, si Dieu ne luy eut en-  
uoyé vne tentation pour l'hu-  
milier. Mais helas! il y a aujour-  
d'huy infinis qui les appellent,  
& infinis qui les ont par trom-  
perie , tantoist disans que leur  
bon Ange leur a parlé , tantoist  
qu'ils ont veu Iesus Christ en  
leur rauissement , tantoist qu'ils  
ont apperçeu des Anges durant  
la Messe,tantoist qu'un tel saint  
leur est apparu , tantoist que  
Dieu leur a reuelé telle chose en  
l'oraison,tantoist que le bon es-  
prit leur a suggéré cela,& autres  
semblables choses qu'ils vont  
preschant & disant , lesquelles

estant faulses ne viennent nullement de Dieu , mais d'vne de ces trois causes; ou de la vehemence de l'appetit qui les desire, lequel y applique de telle sorte l'imagination, qu'elle se les represente comme si de vray elles estoient; ou de la seule iimagination, laquelle se les imprime si fortement qu'elle tire toute l'ame à les croire; ou du Diable qui les imprime en la phantasie, faisant naistre au cœur vne grande joye & douceur afin de mieux tromper & faire croire que tout l'œuvre est de Dieu. Parquoy ces choses sont grandement à craindre, & ce d'autant plus que Dieu ne les opere que rarement mais le Diable fort frequem-

394 *Quatorzieme Meditation*  
ment, à cause qu'il y a plus de superbes que des humbles. Certes il n'y a plus grande extase & rauissement que se rauir & estranger des vices. Il n'y a plus grande vision que se cognoistre soy-mesme. Il n'y a plus grande reuelation que sçauoir que Dieu donne sa grace aux humbles & resiste aux superbes. Il n'y a plus grand miracle que de se vaincre & se surmonter. Il n'y a plus grande esleuation que de s'abaisser par humilité. Il n'y a plus grand contentement que d'estre mescontent de soy. Il n'y a plus grand amour que de se hair. Il n'y a plus grand honneur que de le mespriser. Il n'y a plus grande paix que de se fai-

e la guerre. Il n'y a plus grand  
accord que de playder contre  
oy-mesme. Il n'y a plus grande  
oye que de ne s'esiouyr jamais  
levaine joye. Il n'y a plus gran-  
de richesse que d'estre pauvre  
pour Iesus Christ. Il n'y a plus  
grand rire que de plorer pour  
les pechez. Il n'y a plus grande  
confiance que de se defier de sa  
nature. Il n'y a plus haut poinct  
de salut que d'obeyr à la grace.  
Il n'y a plus eminente oraison  
que d'appliquer tout ce qu'on  
medite à se corriger & se des-  
enfler. Que profite l'oraison  
avec la superbe? Ia n'aduienne  
donc Mon Dieu que ie desire  
des reuelatiōns & des extases,  
de faire des miracles, d'estre vn

grand Oracle, de gouuerner tout le monde, & d'estre vn haut Cedre du Liban deuant les hommes. Ce que ie desire, voire vous demande tres-humblement, est que ie sois touz-jours assis à plate terre, & yn de la basse marche des humbles, afin que ie ne tombe.



QVINZIESME  
MEDITATION  
DE LA SECONDE  
partie.

---

*DE L'OBSERVANCE*  
*Reguliere.*

**O**NSIDEREZ que comme Dieu, qui dispose toutes choses doucement & ne prend conseil que de soy-mesme, a eu dessein de toute éternité de vous créer pour la vie éternelle: ainsi il a prcordonné & predefini les moyens avec lesquels il veut

398 *Quinziesme Meditation*  
que vous l'acqueriez. Ces  
moyens sont ses commandeme-  
nts , & les loix & regles de  
vostre Religion , lesquelles  
Dieu a en sorte establies par  
l'ordre de sa prouidence , que  
vous pouuez vous damner  
sans icelles , mais sans icelles  
vous ne pouuez vous sauver. A  
cette cause vous les deuez ay-  
mer comme moyens propres  
& particuliers qui viennent de  
l'ordre de Dieu pour vostre  
bien , & comme instrumens &  
outils que Dieu vous met en  
main pour travailler à vostre  
salut , sans vouloir vous en don-  
ner d'autres.

*Cheminier par autre voye , que*

*de la seconde partie.*      399  
celle que Dieu a ordonné pour se  
sauuer , c'est se damner.

2. C O N S I D E R E Z que le Religieux qui ne se porte , je nè dis pas seulement virtuellement ou habituellement , mais actuellement à l'obseruance de ses regles & reformation de soy-mesme plus qu'aux choses accessoires , n'est pas bon Religieux : d'autant qu'il ne faut jamais postposer le soin & affection des choses d'obligation à celles qui n'obligent point , & qui ne sont pas essentielles en la Religion . Voyez combien vous estes trompé si vous faites le contraire .

*Il faut toujours preferer en Re-*

400 *Quinziesme Meditation*  
ligion les choses qu'on a promises à  
Dieu, à celles qui ne sont d'obliga-  
tion.

3. C O N S I D E R E Z qu'il y a des Religieux qui font bien durant quelque temps , principalement és premiers ans de leur conuersion respirans grandes choses pour Dieu . Par quoy donnent à penser qu'ils feront vn jour Religieux de grande vertu ; mais par apres comme mauvais soldats de Ie-sus-Christ , ils se rendent à la vanité & sensualité , monstrans par leur indeuotion & lafcheté , que Dieune les conduit plus : ce qui est vn tres-mauuaise signe .

*Le bien commencer sans perséve-*

*de la seconde partie. 401*

*rer n'ēpesche pas d'aller en Enfer.*

4. C O N S I D E R E Z si vous  
estes Superior, que vous auez  
i rendre vn grand compte, à  
Dieu, & si grand que les An-  
ges le craindroient ; si vous  
estes docte, que Dieu n'a point  
romis son Esprit aux fçauans,  
nais aux humbles ; si vous estes  
'redicteur', que vous deuez  
remiereinent vous conuertir  
our conuertir les autres ; si  
ous estes Prestre, que ce n'est  
as vn petit jugement de Dieu  
lebrer tous les jours la Messe  
receuoir Dieu sans profiter  
vertu ; si vous estes Lecteur,  
ie vous ne deuez pas princi-  
lement enseigner afin qu'on  
iche; mais afin qu'on fasse &

402 *Quinzieme Meditation*  
qu'on se sauue; si vous estes Ca-  
suiste que vous deuez garder  
d'etre trop raisonnables, si vous  
estes Confesseur, que vous de-  
uez craindre de vous affoiblir;  
si vous estes Directeur des No-  
uices, que vous ne les esleuerez  
jamais bien, si vous n'auez les  
vertus en l'ame, & n'apprenez  
interieurement de Dieu ce que  
vous leur deuez enseigner; si  
vous estes Procureur, que vous  
deuez faire les affaires de la Re-  
ligion plus avec l'esprit d'orai-  
son, & en esperant en Dieu,  
qu'avec humaine industrie, &  
en vous confiant en vous mes-  
me; si vous estes Frere Con-  
uers, que l'on ne va pas en Pa-  
radis en s'exaltant, mais en

s'humiliant , & que Dieu ne vous demandera pas en vous jugeant si vous avez été docle ou Superieur , mais humble & obeyssant ; si vous estudiez, que vous n'estes point venu en Religion pour estudier, mais pour vous sauver , que la science enflé & que Dieu perd les enflez, que Dieu n'a pas institué la vie Religieuse pour la doctrine, mais pour la bonne vie , & que l'estudier sans s'humilier fait perdre la grace de Dieu , que l'estude sans mortification est vn Lucifer en la Religion , que vous ne deuez pas estudier parce que vous le voulez , mais parce qu'on vous le commande, que vous n'estes point bon Re-

ligieux, si vous estes plus porté à acquerir les sciences que les vertus, que vous ne deuez jamais transgresser pour l'estude des lettres aucune de vos regles, qu'en estudiant vous deuez aymer la vie cōmune, & ne point procurer les aises & dispenses, qu'en estudiant vous deuez vous exercer es plus humbles & bas offices de la Religion puis que la science sans s'humilier enflé & fait deuenir superbe. Finalement, vous ne deuez en estudiant vous complaire & faire feste pour les choses que vous sçavez : parce que le Religieux n'est pas bon deuant Dieu autant qu'il sçait le bien & le cognoit, mais autant qu'il

*Faire toutes choses, estre toutes choses, sçauoir toutes choses, sans estre vertueux en Religion, ce n'est rien deuant Dieu que matiere de condamnation.*

5. C O N S I D E R E z que quand Dieu vous jugera qui sera immedietement apres la mort, il ne vous fera pas seulement rendre compte de vostre ame; mais aussi de vostre Ordre, pour sçauoir si vous avez trauaille & mis peine à y conseruer les regles & la bonne discipline, ou à y releuer l'obseruance y estant descheuë: ou si par vie desordonnee vous avez concouru à y destruire

lesdites regles , & y suffoquer le bon esprit. Car vous estant vn membre de vostre Religion estes obligé de trauailler à sa conseruation , de peur de vous perdre si elle se perd par vostre desordre. Considerez aussi qu'il n'y a chose qui perde tant les Religions que y receuoir ceux qui n'y sont pas propres , & n'y point bien esleuer ceux qui y sont aptes : parce que ceux qui n'y sont pas propres destruisent la Religion , & ceux qui n'y sont pas bien esleuez y estant aptes , n'y prennent pas d'ordinaire le vray esprit de Religion ; mais se forment d'eux-mesmes à vn esprit bastard & particulier , qui n'est

pas l'esprit de vertu. Parquoy vous qui concourez par fois d'aduis & de voix à les receuoir au Nouiciat ou à la Profession, y deuriez bien ouvrir les yeux, & garder que souz pretexte de compassion & charité, vous ne commettiez contre vostre Religion vne cruauté.

*Pour conseruer vne bonne Religion, & la faire resplendir en perfection, il faut estre difficile à recevoir, facile à r'enuoier, & grandement soigneur à bien esleuer.*

---

*ENSEIGNEMENS**ET RESOLUTIONS.*

**S**I j'auois cent millions de cœurs, d'entendemens, & de volontez, & toutes les bonnes qualitez que les Saincts ont eu jadis en ce monde, je deurois desirer d'en auoir davantage pour bien garder mes regles; puis qu'elles sont effects du conseil éternel de Dieu & resolutions de la volonté, & que sans icelles je ne me peux sauuer. Mal heur au Religieux qui ne trauaille à sesauuer en la maniere que Dieu a éternellement ordonné.

2. Puis que les Regles de ma Religion me doiuent estre si cheres , & me sont specialement donnees de Dieu pour accomplir le dessein qu'il a de me sauuer , le soin de les observer me sera, Dieu aydant , si present & recommandé, que je le prefereray à tout autre soin , & considereray que les choses accessoires , comme l'estudier , l'enseigner, le confesser, le prêcher & autres , ne s'introduisent pas en la Religion sinon à condition que l'on gardera tout premierement les choses d'obligation.

3. GRANDES & tres-grandes sont les pensees de Dieu sur les enfans d'Adam, l'esquel-

410 *Quinzième Meditation*  
les reluisent plus en la vie Reli-  
gieuse qu'en la seculiere. Sont-  
ce pas grands jugemens de  
Dieu, voir des Religieux qui  
ont bien commencé, finir mal?  
estre venus en Religion pour  
la maintenir & s'y sauuer , &  
par apres la destruire & s'y  
damner? auoir donné vn coup  
de pied au monde en le quit-  
tant , & puis l'aymer & en faire  
estime? s'estre rompu de ses pa-  
rens pour ne se perdre avec  
eux , & par apres affectionner  
ce qu'ils affectionnent & les  
aymer comme auparauant?  
auoir dit & protesté quand ils  
se sont faits Religieux de ne  
vouloir jamais faire leur vo-  
lonté, mais ce que la Religion

diroit & cominanderoit , &  
puis faire les retifs & difficiles,  
& vouloir viure à leur phanta-  
sie ? estre entrez au Monastere  
avec grande ferueur & deuo-  
tion ne respirans rien que pe-  
nitence , & par apres deuenir  
lasches & indeuots , & fuyr la  
peine & la croix ? auoir quitté  
tout vn monde, & puis ne vou-  
loir quitter des pailles ? Auoir  
vilipendé l'honneur propre &  
s'en estretout à faict despoüil-  
lez par la profession , & par  
apres ne vouloir souffrir vne  
petite reprehension ? estre és  
premieres années de leur con-  
uersion grands obseruateurs  
de leurs regles & de la vie com-  
mune , & puis se porter telle-

412 *Quinziesme Meditation*  
ment à la licentiosité qu'ils  
voudroient parfois ne s'estre  
jamais faits Religieux ; mon-  
strans que si l'estroite obser-  
uance de la Religion depen-  
doit de leur disposition, ils la  
mettroient bien tost en frische.  
*Certes c'est plus grand mal (dit à*  
ce propos le Bien-heureux Lau-  
rens Iustinian) *manquer à Dieu*  
*depuis auoir bien commencé, que de*  
*ne commencer jamais : il veut di-*  
*re, qu'il seroit mieux pour les*  
*Religieux qui viuent mal, n'e-*  
*stre jamais venus en Religion,*  
*qu'apres y estre entrez y viure*  
*licentieusement, par ce que ce-*  
*la leur sera vn jour cause de plus*  
*grande damnation.*

4. Si les Religieux faisoient

bien ce pourquoy ils sont venus en Religion , & viuoient conformement aux talens & graces que Dieu leur donne, pas vn ne periroit. Ils seroient comme des Anges dans le cloistre ; & leur institut ne tomberoit jamais. Mais las! à peiney en a-il qui ne soient cupides d'exaltation , & interefsez en leurs offices & talens , & ne trauaillent en tout ce qu'ils font peu ou beaucoup, pour se donner satisfaction & plaisir ; ce qui se voit en ce qu'ils se portent plus à ce qui est accessoire, qu'à ce qui est d'obligation , & ce d'autant plus que ce qui est accessoire leur plaist davantage , & flatte plus

414 *Quinziesme Meditation*  
la sensualité de leur corps, & la  
vanité de leur esprit.

5. TOUT ainsi que Dieu n'a pas  
appelé les Religieux à son ser-  
vice afin qu'ils se sauuent seule-  
ment, mais afin qu'ils profitent  
à leur Religion, & ne permet-  
tent que la bonne obseruance  
s'y corrompe, & aille en dechet  
& decadence: de mesme quand  
il les jugera il ne leur fera pas  
seulement rendre compte de  
leur ame, mais aussi de leur Re-  
ligion. Pour ce les Religieux de-  
uroient se porter dvn grand  
mouuement à la conseruer &  
faire florir en sainteté, & pour  
cet effect se garder sur tout d'e-  
stre prompts & faciles à y rece-  
voir les aîmes desquelles ils

n'ont pas le discernement. Sur-  
quoy je diray pour donner lu-  
miere, que les superieurs & mai-  
stres des Nouices doiuent met-  
tre peine de bien cognoistre  
leur nature & complexion , &  
regarder s'ils sont bons pour la  
Religion : & trouuant qu'ils  
n'ont pas le jugement bien fait,  
l'ayant sot & grossier , ou court  
& foible, ou qu'ils n'ont pas le  
corps assez fort pour faire la vie  
commune , & les faudra dis-  
penser s'ils font profession : ou  
qu'ils ont la nature desmesuré-  
ment melancolique, voulans &  
pensans par humeur plusieurs  
choses mal à propos ; ou cole-  
rique se faschans & impatiens  
tans facilement : ou superbe

416 *Quinziesme Meditation*  
aymans l'honneur , & se resen-  
tans grandement quand on  
les reprend: ou legere, commet-  
tans des immodesties & impru-  
dences: ou aimere & soubçon-  
neuse, viuans sans paix & quie-  
tude interieure : ou capricieu-  
se, disputans & resistans & ne  
voulans faire sinon ce qu'il  
leur semble : ou timide &  
scrupuleuse , s'inquietans &  
enbroüillans : ou couverte,  
cheminans en toutes choses  
avec dessein , finesse & artifice:  
ou proprietaire & tenace de  
jugement, ne voulans ayfér-  
ment quitter leur opinion &  
se conformer au sens des au-  
tres : ou sensuelle, se portans  
bestialement au manger , &

dormir, & au passe-temps : ou menteuse, ne disans pas tous-  
jours la vérité : ou paresseuse,  
fuyans la peine de la vertu : ou tellement dure, que les ensei-  
gnemens qu'on leur donne ne prennent pas racine en leur  
ame : ou l'ayant en autre ma-  
niere desmesurément vicieuse  
& difficile à la vertu & insti-  
tut religieux , il est certain  
qu'ils ne sont pas bons pour la  
Religion , & qu'ils n'y seront  
pas bons Religieux s'ils y font  
profession ; par ce qu'estans  
mal complexionnez comme  
cela, ils ne deuiendront jamais  
vertueux s'ils ne se font vne  
grande violence pour se corri-  
ger, laquelle est de peu de per-

418 *Quinziesme Meditation*  
sonnes, ou si Dieu ne leur donne  
ne vne grande grace efficace,  
laquelle il ne donne qu'à peu  
d'âmes. Parquoy il les faut  
mettre hors la Religion. C'est  
vne terre sterile qui ne pro-  
duit que des espinces & ne re-  
çoit la semence qu'on luy  
donne, ou si elle la reçoit, ne  
rend quasi rien de bon. C'est  
vne peste qui fera mourir  
tout le corps si l'on n'y re-  
medie. Il faut dis-je, derechef  
les mettre hors sans crainte ny  
respect, fussent-ils enfais d'Em-  
pereurs ou de Roys : car les  
Empereurs & les Roys ne font  
pas les Religions, mais l'esprit  
de Dieu ; fussent-ils riches &  
voulussent donner des grands

biens temporels : car Dieu n'a point fait la Religion pour acquerir des richesses , mais pour y viure pauurement & faire penitence , promettant de ne jamais abandonner ceux qui le craignent & esperent en luy. le dis vne troisieme fois qu'il s'en faut desfaire , soit que l'on dise que peut-estre ils se changeront & feront vn jour Saincts en la Religion: car Dieu ne nous oblige point à faire mal soubs esperance de bien , ny à cognoistre le futur , mais à bien juger du present , soit que l'on allegue que si on choisit & examine les personnes comme cela , qu'on n'en receura gue-

420 *Quinziesme Meditation*  
res, & que la Religion patira ou  
defaillira: car il vaut mieux e-  
stre pauvre avec Iesus-Christ  
que riche sans Iesus-Christ:  
est à dire , il vaut mieux en-  
avoir peu & bons , que plu-  
sieurs mauuais : outre que ce  
n'est pas à nous d'accroistre &  
bastir les Religions : mais à  
Dieu qui les a establees, & don-  
né la grace pour le progrez &  
estendue qu'il veut qu'elles  
ayent , & que par sa prouiden-  
ce leur a predefini , ne voulant  
que les hommes y adjoustant,  
ou diminuent , s'ils n'y font  
meus de son esprit. D'où suit  
que les ames & biens temporels  
& autres choses que par juge-  
ment humain , & non par diui-

ne inspiration y entrent , n'y profité point d'ordinaire pour la vie éternelle : disant à ce propos le fils de Dieu, Matth. c. 15.

*Toute plante que mon Pere celeste n'a point placée sera arrachée, c'est à dire, de la terre, de la vertu, ou de la Religion:* Et le Prophète: *Si le Seigneur n'edifie la maison, ceux qui l'edifient traauaillent en vain.* Psalm. 126. Soit finalement que le monde & leurs pa-rents en fassent bruit , car le Nouiciat est canoniquement institué pour reconnoître si les Nouices sont bons pour la Religion , & pour les mettre hors s'ils n'y sont pas propres: autrement les Supérieurs qui les reçoivent à profession quand

ils ne sont pas bons font deux  
grands maux , dont ils ont à  
rendre vn grand compte au ju-  
geinent de Dieu. Lvn est,  
qu'ils mettent ces ames en dan-  
ger de se perdre en les receuant  
à profession , & les obligeant  
à vne vie & reigle à laquelle el-  
les sont impropres. L'autre  
qu'ils font entrer le Diable &  
la corruption en la Religion,  
& la font mourir,luy donnant  
autant de coups d'espee qu'ils y  
reçoivent d'ames qui n'y sont  
point aptes : en laquelle ils ne  
deuroient jamais receuoir que  
personnes choisies & de bonne  
eslite , à l'exemple de Dieu qui  
ne reçoit que des esleus au Ciel.



SEIZIESME  
M E D I T A T I O N  
D E LA SECONDE  
partie.

---

D V S A I N C T S A-  
clement, & de la reuerence, de-  
uetion, & amour, qu'on luy  
doit porter.

**C**O NSIDER E Z que l'a-  
mour que Dieu a mon-  
stre vous porter en l'In-  
stitution du saint Sacrement  
de l'Autel, est si grand, que si la  
capacité de tous les Anges se re-  
trouuoit en vostre esprit pour

424 *Seizieme Meditation*

le priser & comprendre, encores seriez-vous merucilleusement court , & deineureriez bien loin au deçà de l'estime qu'il merite, parce que le don que Dieu a fait aux hommes de sa chair & de son sang ; de sa chair, afin qu'ils la mangent; de son sang , afin qu'ils le boient, est vn effect si extraordinaire de sa bonté, qu'il surpasse toute estimation humaine & Angelique. Parquoy soyez si bruslant de l'amour de ce Sacrement que vous n'en perdiez iamais la deuotion & le sentiment.

*Celuy n'est pas deuot, qui ne lui  
est deuot.*

2. C O N S I D E R E Z que dieu  
l'a institué , afin de transformer  
spirituellement en soy ceux qui  
le reçoivent avec amour & de-  
uotion, & que nous étant pre-  
sent en ce monde, soyons plus  
excitez à l'aymer , & à le prier  
avec plus de confiance , étant  
certain que nous nous mou-  
uons plus par les choses presen-  
tes que par les absentes. Mais à  
dire la vérité si vous vous cf-  
pluchez & examinez bien, vous  
trouuerez qu'apres tant de fois  
que vous avez receu ce Sacré-  
ment, vous ne vous estes jamais  
vne fois bien transformé en  
luy , à cause que vous ne vous  
estes jamais bien quitté vous  
mesme, & qu'istant bien sou-

426 Seiziesme Meditation  
uent dans l'Eglise en la presen-  
ce d'vn si grand Dieu , vous y  
estes d'ordinaire sec & tari sans  
aucune chaleur & poincte de  
deuotion.

*Receuoir souuent Dieu pour se  
transformer en Dieu , eſt ne ſe  
point transformer en Dieu , ce  
n'est pas vn petit iugement de  
Dieu.*

3. CONSIDEREZ que les  
premiers Chrestiens estoient ſi  
allumez de l'amour de ce Sa-  
crement , qu'outre qu'ils le re-  
ceuoient souuent , plusieurs le  
portoient ſur eux , & le tenoient  
en leur maifon avec tant de foy  
& deuotion qu'ils mesprisoient  
les choses visibles , mettoient

leurs biens en commun , vi-  
uoient austérement, n'estoient  
qu'un cœur & vne ame, & con-  
uersoient d'esprit au Ciel. O si  
vous auiez vne goutte de cet  
amour , & vn brin de cette foy!  
Voyez , il n'en faut qu'autant  
qu'un grain de moustarde pour  
transferer des montaignes,c'est  
à dire , pour faire des miracles,  
dont le plus grand , & le plus  
necessaire est se vaincre soy-  
misme, & estre vraiment ver-  
tueux.

*Le grand amour , & la gran-  
de foy ouurent le Ciel.*

4. CONSIDEREZ que ce di-  
uin Sacrement qui est Dieu  
misme, vous demande le cœur

428 Seizieme Meditation  
& l'ame , & tout ce que vous  
estes quand vous le receuez , &  
vous remplit autant de vertu  
celeste , & de sa diuinité qu'il  
vous trouue vuide de vanité  
& sensualité. Partant quand  
vous comununiez, mettez pei-  
ne d'estre pur & net comme les  
estoilles du firmament , crai-  
gnant que s'il vous trouue su-  
perbe,& sans charité, il vous fa-  
ce mourir de mort eternelle.

*Il n'y a poison qui fasse si tost  
mourir le corps, que fait ce Sacre-  
ment,l'ame impure & vicieuse.*

ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.

**M**ON Dieu, si la foy ne m'enseignoit que vo<sup>z</sup> estes infiniment puissant & n'auez necessité d'aucune chose, je dirois que vous auez besoing de l'homme & ne pouuez-vous passer de son service ; quand ie considere que pour le gaigner à vous, & le faire vne mesme chose avec vous, vous luy donnez vostre chair à manger & vostre sang à boire, qui est vne chose si grande, qu'elle fait pasmer d'admiration. Quoy ! Seigneur n'auez vous d'autres attraits & amores pour le transformer en

430 Seiziensme Meditation  
vous , que le don que vous luy  
faites de vostre chair & de vo-  
stre sang? Dites-moy A mant  
des hommes , que vous a fait  
l'homme, pourquoy vous l'ay-  
mez de si grand amour? Que  
vous est-il, vous estant son crea-  
teur? Que gaignez-yoꝝ avec luy,  
vous estant Dieu? Ne sperez  
vous de son seruice, vous n'ayat  
besoin de rien? Peut-il adjou-  
ster à vostre diuinité qui n'a  
borne ny san? Peut-il vous ag-  
grandir, vous estant tout puif-  
fant? A la verité Seigneur, à qui  
ne vous cognoistroit , il sem-  
bleroit que vous avez oublié  
qui vous estes en vous donnant  
comme cela en viande & breu-  
nage à vn ver, à vn moucheron,

& vn peu de terre , qui pour  
avoir rompu infinies fois vos  
voix & volontez, meritent cent  
millions d'enchers. N'estoit-ce  
pas assez à vostre bonté de vous  
vestir du sac de nostre chair &  
de mourir en croix pour le sau-  
uer, sans luy donner vostre sub-  
stance à manger? O res mirabi-  
*lis manducat Dominum pauper*  
*seruus & humilis!* chante l'Egli-  
se, O chose merueilleuse, qu'un  
vil & pauvre seruiteur mange  
son Seigneur! Je confesse mon  
Dieu, que vous estes tout-puif-  
fiant, & scay que tout vous est  
possible, mais i'ose dire avec vo-  
stre permission, que vous n'e-  
stes assez puissant pour faire da-  
uantage pour l'homme ; & de

cecy ie prens à tesmoins  
Anges.Dites-moy, ô Anges  
la vie eternelle, vous qui chan-  
tez de ce Sacrement aussi bien  
en l'Eglise triomphante, que  
nous en la militante; *In diuini-  
operibus nulla res sic mirabilis, De  
toutes les œuures de Dieu pas vne  
n'est si admirable*, Dites-moy,  
est-il pas vray que Dieu, qui se  
donne à manger à l'homme  
sans se rien reseruer, ne luy sçau-  
roit donner d'autantage? sa tou-  
te-puissance ne s'espuse-elle pas  
en ce don & benefice? *Qu'a-il*  
ie vous prie, de plus riche & de  
plus precieux que soy-mesme?  
Tout son vaillant qu'est-il que  
soy-mesme? S'il donne donc  
soy-mesme, que peut-il donner  
d'autantage,

garantage & faire plus pour  
l'homme Dites-moy encore,  
o bien-heureux Anges,eussiez-  
vous jamais pensé qu'il deust se  
donner comme cela en vian-  
de & breuuage? Ouy, vous ne  
l'eussiez jamais estimé, & croy  
que ce Mystere ne vous auoit  
point esteé reuelé non plus que  
d'autres que vous auez appris  
de l'Eglise à mesure qu'ils s'y  
sont accoplis.O Sacrement d'a-  
mour & d'vnion! O lien & at-  
tache de perfection! O don  
incomparable, où tout l'amour  
que Dieu a monstre' nous por-  
ter par pieces en la procedure  
de nostre redemption , luit, se  
voit & manifeste! O banquet  
inestimable, où la viande qui

434 Seizieme Meditation  
s'y mange est celuy qui la dône  
& celuy qui la donne est le Dieu  
de toutes choses. Vous auez, mo  
Dieu, voulu montrer en ce Sa-  
crement ce que vous fçauiez fai-  
re; vous auez mis en lumiere vne  
des plus belles & des plus riches  
de vos conceptionis & inuen-  
tions, vous auez fait vn abbre-  
gé & consommé de tous vos  
biens, graces & tressors. Que vo  
stre Eglise à laquelle vous vous  
estes donné comme cela, vous  
en remercie sans fin & sans ces  
se, & recognoisse que tout son  
vaillant c'est ce Sacrement. D'i-  
cy Seigneur, vous voyant si des-  
mesurément bon enuers l'hom-  
me ie tire matiere de me confier  
beaucoup plus en vostre bonté

que ie n'ay fait par le passé , &  
d'y jettter si auant les anchres de  
mon esperance , qu'il n'y aura  
tourmête qui m'é puisse jamais  
demouuoir, non pas mesme les  
puissances d'enfer ensemble,  
croyant sans plus hesiter que  
vous m'oëtroyrez ce que de-  
formais ie vous demanderay. Et  
pourquoy n'auray-je cette  
croyance? Car si vous me don-  
nez & vostre chair , & vostre  
sang , & vostre ame , & vostre  
diuinité , & tout vous mesme;  
pourquoy ne me donerez-vous  
vos graces, qui sont sans compa-  
raison moindres que vous? Si  
vous, donneur, vous vous don-  
nez à moy , à qui seront vos  
dons, qu'à celuy que vous vous

donnez? Si le Soleil se donnoit  
à moy, à qui seroient les rayons  
qu'à moy? Certes, à qui appar-  
tient la cause appartiennent  
aussi les effects, & à qui est l'ar-  
bre sont encore les fruits. Que  
je vous dise donc, mon Dieu: si  
vous me donnez le plus, pour-  
quoy ne me donnerez vous  
le moins? Si vous me donnez le  
beaucoup, pourquoy ne m'es-  
largirez vous le peu? si vous me  
donnez le principal, pourquoy  
ne m'octroyerez-vous l'acces-  
soire? si vous me donnez le to-  
tal , pourquoy non ce qui en  
procede? Mon ame, soyons tou-  
jours fermes en cette croyance,  
jubilons d'aife & de plaisir de ce  
que Dieu est si bon , perdons

nous d'amour en la douceur de son amour, & comme il se donne en ce Sacrement tout à nous, donnons nous entierement à luy sans retour & ressource.

2. Si des liures spirituels nous estoient enuoyez du Ciel pour nous apprendre à être vertueux, nous ne ferions pas sans comparaison tant de progrés en les lisant qu'en communiant souuent, à cause que ce diuin Sacrement nous transforme spirituellement en soy qui est tout ce que nous pouuons desirer de Dieu en cette mortelle vie: toutesfois tous ceux qui communient souuent ne profitent point spirituellement, puis que nous voyons infinis Prestres

qui celebrent tous les iours la Messe depuis dix, vingt, trente ans, sans iamais s'ainender & acquérir vne vertu , monstrans estre autant ou plus choleres, impatiens , indeuots , superbes, & interessez qu'ils estoient auant qu'ils fussent Prestres : ce qui ne vient pas du defaut du sacrement , qui opere ses effects es ames bien disposees , mais de ce qu'ils n'ont pas bonne volonté , & s'ayment trop . Las ! receuoir Dieu tous les iours, & ne s'amender point : receuoir tous les jours son Createur , & ne jamais quitter vn vice : receuoir tous les jours son Redempteur, & ne jamais acquérir vne once de vertu : receuoir tous les

jours son Juge, & ne le craindre point: manger tous les jours le pain des Anges, & ne luy estre point deuot : se refectionner tous les jours du corps de Dieu formé par la vertu du saint Esprit du plus pur sang d'une Vierge tres-immaculée, & auoir l'interieur desrégler : faire tous les jours en consacrant le plus grand miracle du monde, & n'en tirer aucun profit pour l'ame: receuoir tous les jours la pureté mesme , & estre vicieux & sale: Qu'est-cecy? Comment se peut faire cela? qui ne s'en estoigne? qui n'en pleure? Qui n'en est scandalisé ? O grand Dieu, que vos jugeimens sont grands, qui permettez que ce

440 Seizieme Meditation  
qui est institué à salut & perfe-  
ction, soit à plusieurs occasion  
de damnation !

3. Ce Sacrement est de si  
grande dignité, que si les Chre-  
tiens auoient la foy viue, & tel-  
le qu'il seroit à desirer, sans dou-  
te ils voudroient luy estre touf-  
jours prés, & ne jamais per-  
dre de veuë l'autel où il repose,  
ils ne couuriroient jamais leur  
teste en sa présence, pas vn ne  
feroit ses prières deuant luy ap-  
puyé, ny assis, ny avec vn ge-  
noüil à terre, mais à deux &  
avec posture d'Ange; vn chacun  
se garderoit de parler vainement  
en sa présence, tous courroient  
à ouyr les Messes longues. On  
communieroit tous les jours,

on employeroit les tresors du monde à enrichir les Eglises, il n'y a toile fine qu'on n'acheptaſt à luy faire des Corporaux, tout le monde luy en voudroit feruir : les riches Dames despoüilleroient leurs precieuses robes pour luy faire des ornemens, les autels seroient d'argent, les calices d'or, les vases de cristal, & les Eglises de tres riche matiere, bref tout y seroit precieux & magnifique : Les Prestres seroient honorez comme des Anges, tout le monde les voudroit feruir & loger, & les Prestres mesmes celebrans serauiroient de deuotion à l'autel. O gens de peu de foy que nous sommes, nous auons Dieu

442 Seizieme Meditation

icy bas en terre autant que les  
Bien - heureux l'ont au Ciel, &  
nous en faisons si peu d'estat?  
Nous auons Dieu present, &  
nous dormons? Nous auons  
deuant nous vne viande si pre-  
cieuse à manger, & nous mou-  
rons de faim? Nous auons le  
feu tout contre, & nous som-  
mes gelez de froid? Nous som-  
mes à la fontaine, & nous se-  
chons de soif? Nous auons le  
Soleil aux yeux, & nous ne  
voyons pas? O que les Saincts  
qui nous ont precedé auoient  
bien autre sentiment de ce Sa-  
rement que nous n'auons pas!  
Sainct Thomas, qui a escrit de  
luy Angeliquement, en estoit si  
attrait & enamoure, que le fer

n'est pas si fort attiré de la pierre d'aymant, que luy estoit de son amour & douceur , pource' apres qu'il auoit dit la Messe, il en oyoit d'ordinaire vne autre, ou la seruoit. Saincte Catherine de Sienne en estoit si cupide, pour ne dire affamee, qu'elle ne passoit iour sas le receuoir, ou le voir en la Messe avec vn amour si brulant & impétueux, qu'elle se rauissoit d'ordinaire apres l'auoir receu, & devant que le receuoir, le cœur & l'ame luy sautelloient en sorte de deuotion dans le corps, que ceux qui luy estoient prés en entendoient le bruit. Sainct Martin l'auoit en si grand respect & reuerence, qu'on ne le

444 Seizieme Meditation  
voyoit jamais assis dans l'Egli-  
se, mais à genoux ou leué; &  
luy estant vne fois demandé la  
raison pourquoy il ne s'assissoit,  
il respondit: voulez-vous que  
je m'assis Dieu estant là? La  
Mere de saint Gregoire de  
Nazianzene le reueroit en for-  
te qu'elle ne luy tourna jamais  
les espaules, & ne cracha jamais  
sur le paué de l'Eglise. Brief in-  
finis autres Saincts ne luy ont  
point esté moins deuots, les-  
quels nous deurions imiter.

4. La Communion & la  
Messe sont des choses si dignes,  
célestes & diuines, que ie tien-  
drois à tres-grād heur & à tres-  
grande grace, si ie pouuois em-  
prunter toute la pureté & de-

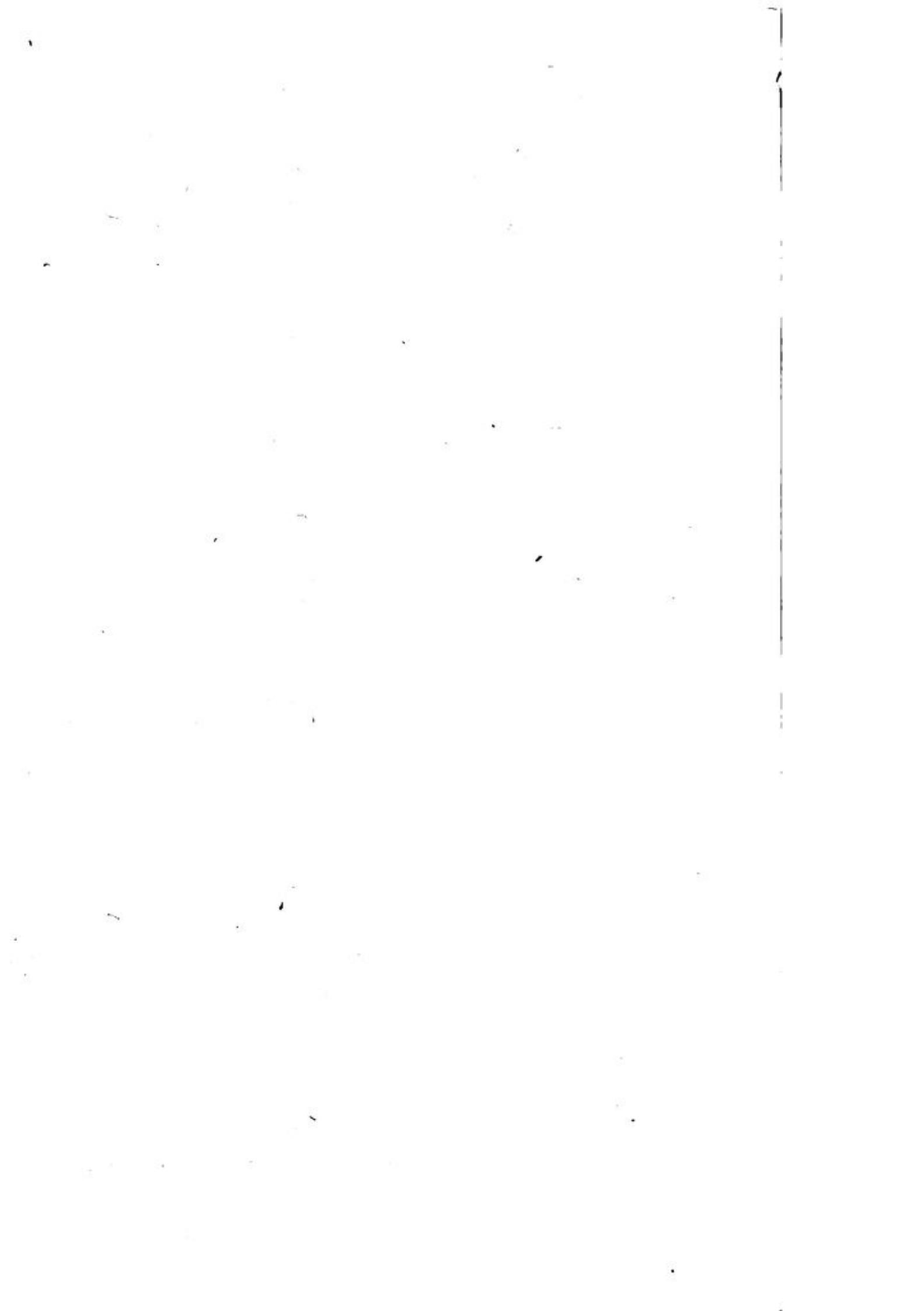
uotion qui est au Ciel, quand  
ie veux communier ou cele-  
brer : ce que ne pouuans faire,  
& n'ayant cette pureté qu'en  
souhait & desir , ie m'estudie-  
ray au moins à faire l'vn & l'au-  
tre , avec autant d'amour , de-  
uotion, attention, contrition ,  
pureté, & reuerence , que si ie  
communiois ou celebrois de-  
uant Dieu ou les Saincts au mi-  
lieu du Paradis. Aussi m'estu-  
dieray ie avec ce à estre plus de-  
uot de ce Sacrement que ie n'ay  
esté par le passé. Pour ce ie ne  
passeray iour sans communier ,  
& estant Prestre sans celebrer ,  
à quoy ie feray par pratique de  
vertu , à toute heure préparé , ne  
perdant si ie peux , jamais Dieu

446 *Seizième Meditation*  
de veue ou de sentiment. I'iray  
souuent dans l'Eglise prier &  
adorer ce Sacrement , & s'il  
m'est possible , y passeray par  
fois, à l'exemple de plusieurs  
Saints, les nuiets en oraison  
& priere: Je ne feray moins cō-  
posé & modeste en sa presence,  
que si j'estoys au Ciel le voyant  
à nud & sans voile. ... quand  
j'auray des graces à obtenir, des  
tentations à surmonter , & des  
affaires à traitter, ie recourray  
à luy avec toute confiance, te-  
nant pour certain qu'il m'en-  
tendra, si avec contrition, a-  
mour & perseuerance ie le  
prie. Je me résouüiray grande-  
ment de ce qu'il est icy bas en  
terre avec nous , & ne desireray

que mes ans m'y soient allongez que pour l'aymer , honorer & seruir , & mouuoir tout le monde à luy estre deuot. Et comment peux-je faire autrement, luy n'estant autre que ce luy que les Anges & les Saincts adorent au Ciel. Malheur à ceux qui l'offensent & luy font injure, & ne l'ont en aucun respect & reuerence ! Malheur à ces grands Messieurs du móde, lesquels estant propres & magnifiques en leurs maisons , ne voudroient luy auoir donné vn sol pour l'autel où il repose, lequel ils voyent par fois pauure, flestry & deschiré ! Mal-heur à ceux qui parent les autels , manient les calices , touchent les

Hosties, & autres choses qui regardent ce Sacrement sans deuotion & reuerence, mais salement & negligemment, & comme s'ils manioient choses de cuisine. Malheur aux Prestres, que Dieu n'a point appellez, mais se sont portez à la Prestrie, & sont Prestres pour des interests & commoditez propres! Malheur aux Prestres, qui disent la Messe pour l'argent & le lucre, & non pour le sacrifice! Malheur aux Prestres, qui disent la Messe avec la langue, ne la disent pas avec l'ame: Malheur aux Prestres, qui sont ordés & sales à l'autel, & celebrent avec des Corporaux si noirs & flestris, qu'ils ne voudroient

pas manger du pain de l'us s'ils estoient leur serviette, ou s'en moucher le nez s'ils estoient leur mouchoir ! Malheur aux Preltres, qui disent la Messe si viste, qu'ils mangent les paroles, & ne s'entendent pas eux mesmes ! Malheur aux Prestres, qui celebrans tous les jours la Messe ne deuiennent point vertueux, & s'ils viuoient mille ans seroient tousiours les mesmes ! Malheur aux Preltres sensuels, vicieux & superbes, mais plus grand malheur aux Euesques & Superieurs qui ne les corrigent & reforment, mais les supportent & tolerent.





# DIXSEPTIESME MEDITATION DE LA SECONDE partie.

---

*DE LA TRES-  
glorieuse Vierge.*

**O**NSIDEREZ que la plus belle, plus pure, plus noble, plus excellente, plus eminente & plus parfaite creature que Dieu ait fait, & soit en l'ordre de nature, de grace & de gloire, c'est la Tres-immaculée, Tressainte & Tres-glorieuse Vierge. Pour ce tout

*452 Dixseptiesme Meditation*  
ainsi que vous aymez Dieu sur toutes choses, de mesme vous deuez aymer apres Dieu la Vierge sur toutes choses, c'est à sçauoir sur tous les Saints, sur tous les Anges, & sur tout ce qui seretrouue au dessous de Dieu, ce que vous ferez parfaictement si vous aymez Dieu parfaictement: car qui ayme grádement Dieu, ayme grádement sa Mere.

*C'est signe qu'on ne l'ayme gue-  
res, quand on n'ayme gueres Dieu.*

**2. C O N S I D E R E Z** que Dieu l'ayme sur tout ce qu'il a créé, & l'a tellement comblee d'heur & de felicité, qu'elle seule a autant ou plus de grace, perfection & gloire que tous les

Anges & tous les Saincts ont ensemble : de maniere que tout ce qu'il y a de beau , & d'excellent apres Dieu, est l'humanite de son Fils en Paradis, luit , se voit & esclate en la Vierge; mais tout cela ne la rend pas si illustre & si digned'amour & de respect que la dignite & tiltte de Mere de Dieu; car si bien la Vierge n'est pas Dieu comme est Iesus Christ par vnion en la personne du Verbe; neantmoins pour auoir donne son sang, sa substace & toute la matiere dont le corps de son fils a este miraculeusement formé, elle a si gráde part, & a si grandement contribué en l'Incarnation & huma<sup>n</sup>ization de Dieu , qu'elle peut

dire véritablement , ie ne suis point Dieu,máis ma substáce & mon sang que ie luy ay donné & dont il s'est reuestu est, & sera éternellement Dieu. Voyez cōbien elle mérite d'estre aimée.

*L'aymer, c'est signe de predestination.*

5. C O N S I D E R E Z qu'elle n'a iamais proferé vne parole inutile , fait vne pensee oiseuse en vn mouuement de passion prcuenant la raison, fait vn acte indelibéré & jamais vn peché, & qu'elle abhorroit tellement l'impureté , que si apres que l'Angel luy eut annoncé le My-stere de l'Incarnation , elle eust veu qu'elle ne pouuoit estre

Mere de Dieu sans commettre  
yne imperfection , elle eust  
mieux ayimé de n'estre point sa  
Mere, que de faire la moindre  
chose du monde contre la rai-  
son. Ce poinct vous est vne  
grande leçon à la pureté.

*Qui aymc la pureté sur toutes  
choses, merite que Dieu l'exalte  
sur toutes choses.*

6. C O N S I D E R E Z que  
la Vierge auoit les vertus en ter-  
re en plus grande eminence &  
perfection , que les Anges ne  
les auoient au Ciel , notamment  
l'humilité, par laquelle elle s'est  
rendue si agreable à Dieu, qu'il  
l'a choisie pour sa Mere, l'a exal-  
tée par dessus tous les esprits ce-

456 Dixseptiesme Meditation  
lestes, & luy a donné le premier  
lieu en son royaume. Voulez  
vous estre grand deuant Dieu?  
soyez humble.

*Estre humble, c'est estre Ange.*

---

**ENSEIGNEMENS**  
**ET RESOLUTIONS.**

**N**on seulement les Reli-  
gieux , mais tous les  
Chrestiens deuroient,  
grandement aymer la Vierge,  
& luy estre tresdeuots , tant à  
cause qu'elle est Mere de Dieu,  
& a grandement serui à nostre  
redemption, que pour ce qu'el-  
le nous ayme cordialement , &  
voudroit nous voir tous en Pa-  
radis. L'Eglise l'appelle Mere de  
grace

grace, Reyne de misericorde ,  
vie,douceur,nostre esperáce, &  
nostre Aduocate , & auec rai-  
son:car comme Iesus Christ, en-  
tant qu'homme,prie Dieu pour  
nous , & est nostre aduocat &  
mediateur ; ainsi la Vierge, qui  
est nostre Aduocate , prie  
son fils Dieu & homme pour  
nous , lequel sans doubte luy  
octroye ce qu'elle luy deman-  
de pour nostre salut. Qui donc  
ne luy sera deuot? Qui ne la prie-  
ra? Qui n'esperera en elle? Qui  
ne luy commettra ses affaires &  
ne l'aymera? Mon Dieu, ie l'ay-  
me & ne cesseray jamais de l'ay-  
mer : mais dautant que ie ne la  
peux aymer parfaitement si ie  
ne vous ayme parfaitement,&

458 *Dixseptiesme Meditation*

que ie ne peux vous aymer parfaictement si ie ne me hays parfaictement, ie vous prie me donner la parfaicte haine de moy mesme , par laquelle ie destruise mon amour propre , & donne tellement lieu au vostre, qu'il me transforme tout en vous, & fas-  
se que ie sois plus vous que moy en tout ce que ie feray , diray & penseray , vous estant mon Dieu, mon tout, & ma vie.

2. L'amour que nous portons à Dieu n'a pas sa perfection & son comble, si en l'aymant nous n'aymons encore ce qu'il ayme. Or est-il qu'il ayme sa mere d'un plus grand amour qu'il n'ayme toutes ses creatures ensemble. Partant , ô sacree Vierge , ie

bande toutes mes forces à vous  
aymer , & vous ayme sur toutes  
creatures, voire plus que ie n'ay-  
me tous les bié-heureux ensem-  
ble. Et comment vous peux-je  
aymer petitement , vous estant  
aymee de Dieu si desmesure-  
ment ? vous qui sur passez en di-  
gnité, perfection & gloire apres  
vostre fils tout ce qui est au Ciel  
& en terre ? Vous qui estes si  
eminente , que Dieu ne com-  
mande à creature plus eminen-  
te, & qui en qualité de Mere luy  
estes si jointe , qu'il ne pouuoit  
vous joindre plus à soy , s'il  
n'eust voulu avec sa toute-puif-  
fance & vne autre prouidence  
vous faire Dieu par vnion per-  
sonnelle en vous esleuant plus

460 Dixseptiesme Meditation  
haut. Certes vostre dignité est si  
grāde, que si la force de tous les  
cœurs des Iustes estoit en mon  
cœur, encores ne sçauroy-ie vo<sup>9</sup>  
aymer autant que vous meritez.

3. Le peché qui m'a corrom-  
pu en Adam , m'a si rauagé &  
faccagé l'esprit, & si demonté  
& rauale de la stabilité de Dieu,  
que ie me voy bien au deçà &  
merueilleusement loin de la  
pureté de la Vierge. Je suis si  
mouuant & euolé, que tout mó  
fait n'est que volubilité ; si fau-  
tif & peccable, que bien sou-  
uent i'ay pluſtoſt fait le mal  
que ie ne l'ay pensé; & si deſſait  
& contrefait, que ie ne fais qua-  
ſi rien de parfaict que le peché  
en ſa maniere. Pourtant ie ne

perdray courage en la resolutiō  
que i'ay faite de trauailler à me  
r'auoir & corriger, mais m'es-  
uertueray & pratiqueray sur  
tout ce grand & tāt vtile poinct  
de spiritualité de l'obseruance  
duquel j'espere quasi toute ma  
reformation, qui est que i'au-  
ray autant que ie pourray à l'e-  
xemple de la Vierge, la raison  
touſiours veillante & presente  
à tout ce que ie feray, eſtant cer-  
tain que durant qu'elle veille &  
est à l'erte contre le peché, la  
grace furnaturelle concourant,  
nous faisons bien & marchons  
avec droicture d'esprit. Au  
cōtrairesi toſt qu'elle ſendort,  
defaut, & ſeſclipſe, nous fai-  
ſons mal & tombons en desor-

462 *Dixseptiesme Meditation*  
dre; ce qui est si clair & mani-  
feste, qu'à toute heure nous le  
sentons & touchons en nous  
mesmes: car par l'actuel usage  
de la raison illustree de la grace,  
nos passions demeurent assu-  
jetties , l'entendement consi-  
dere la verité, la volonté ayme  
le bien , l'imagination ne fait  
plus la folle , les sens s'amor-  
tissent, les vices nous quittent,  
les vertus se pratiquent, les Dia-  
bles nous fuyent, & tout l'hom-  
me se retrouue ordonné en Dieu.  
Au rebours , par l'endormisse-  
ment de la raison l'ame se des-  
file,tombe & s'enferue,& com-  
met le vice: c'est à dire,inconti-  
nent que la raison se deporte de  
son actuel usage , & cesse de

preuoir, ordonner, & enseigner  
ce qui est à faire, & de soigner  
que ce qu'elle ordonne se fasse  
& s'accomplisse ; l'ame tresbu-  
che & s'entraue dans le desor-  
dre. D'où viennent ie vous prie,  
avec la volonté que nous auons  
de bien faire, tant de paroles le-  
gerement profereeſ , tant de  
pensees inutilement conceuëſ ,  
tant de mouuemens de passion  
desordonneeſ , tant d'actes in-  
deliberez, & tant de pechez que  
nous faisons en la vie spirituel-  
le, ſinon de ce que nostre esprit  
n'est pas veillant & preſent à  
ſoy-mefme par l'actuel uſage  
de la raiſon ? Helas ! nous fai-  
ſons bien ſouuent ſans profit  
de grandes lectures dans les

liures pour y trouuer & apprendre la perfection & vertu, & ne voyons pas qu'elle se reduit & retourne quasi toute en cet enseignement. A dire la verité, il n'y a liure qui enseigne si bien à se reformer & se cognoistre, que de veiller & estre continuellement attentif à soy pour se garder de pecher: c'est à dire, d'estre incessamment sur ses gardes & ne faire jamais vn pas d'esprit sans jugement & lumiere, ce qui s'appelle tenir l'esprit en l'esprit pour l'esprit mesme.

4. Si ie ne me mesprise, si i'excuse mes fautes , si ie crains qu'on medise mes veritez, si ie refuis les iniures , & ne suis

point humble, la Vierge qui a surpassé tous les Saincts en humilité, & qui n'est pas à present moins humble au Ciel, qu'elle estoit en l'estable de Bethleem, ne fera pas estat de l'ainour & deuotion que ie pense luy porter, à cause qu'on n'est pas bon deuant Dieu , sinon autant qu'on est humble, & où l'humilité n'est pas, il n'y a rien qui vaille. Pour ce il est nécessaire que ie me desenfle, que ie perde la bonne opinion de ma personne, que ie ne me regarde plus comme excellent & quelque chose de grand, que j'aye touſiours mon neant présent , & sois vrayement humble. Je confesse que ie ne l'ay ja-

466 *Dixseptiesme Meditation*  
mais esté, & ne sçay par pratique, que c'est qu'humilité tant  
je me suis ayiné, compleu & re-  
cherché. Tout le passé de ma  
vie a esté meslangé, malade &  
infecté de l'amour de mon hon-  
neur, lequel tantoist j'ay appoté,  
tantoist i'ay eu crainte de perdre  
& par fois apres l'auoir perdu,  
je m'en suis attristé non par de-  
liberation de volonté, mais par  
amour caché & recherche se-  
crete de nature, laquelle tend  
tousiours à se hausser & jamais  
à s'abaisser. Si je parle, si i'en-  
seigne, si i'estudie, si je prêche, si  
je commande ou fais telles au-  
tres choses, incontinent des  
vaines aises & complaisances,  
des jimages de bonne estime,

des sentimens de propre suffisance, des appetits de gloire, des desirs de plaire, des craintes de faillir pour n'encourir mespris, & autres semblables malices de superbe, me naissent & se forment quasi insensiblement en l'aime, & m'empeschent d'estre vertueux, de maniere que la vanité me perd & me ruine, & ne me quitte jamais. O homme malade & perclus de peché que ie suis! qui me deliurera de tant de pieges: l'humilité & le mespris de moy-mesme. Il faut donc que ie sois humble, & la Vierge qui me verra humble aura pour agreeable ma deuotion, & ce qui suit. En premier lieu ie l'aimeray de tout mon

468 *Dixseptiesme Meditation*  
cœur, & de tout l'amour ( au moins par désir ) que Dieu l'a aymee , l'ayme, & aymera en toute l'eternité. Je l'aimeray de tout l'ainour qu'elle s'ayme , & s'aymera pour Dieu eternellement. Je l'aimeray de tout l'amour que les Saincts & les Anges luy portent ensemble & luy porteront incessamment. Je la reuereray, honoreray , & loüeray ( au moins par désir , & par actes tant que ie pourray ) de toutes les reuerences , hōneurs , & loüanges , que tous les bienheureux l'ont reueree honoree & loüee , & reuereront, honoreront , & loüeront , en toute l'eternité. L'aimeray tout ce qu'elle ayme, & desireray tout.

ce qu'elle desire pour la gloire de Dieu. Je seray deuot à ceux qui luy estoient parens en ce monde, à sçauoir à saint Ioa-chim, à sainte Anne, à sainte Elisabeth , à saint Jean Ba-ptiste, à saint Jean l'Euágelistre, à saint Jacques & à plusieurs autres. Je seray encore deuot à saint Gabriel qui la salua, & à saint Joseph qui l'espousa, semblablement aux Saincts, qui estoient en cette vie luy estoient specialement deuots , à sçauoir à saint Luc, à saint Hildefon-se, à saint Anselme, à saint Bernard, à saint Dominique, à saint François, à saint Bonauenture, à sainte Catherine de Sienne, & à plusieurs autres.

470 *Dixseptiesme Meditation*

Ie celebreray ses fentes avec tres-  
grande deuotion m'y prepa-  
rant auparauant par ieufnes  
veilles & penitences. Ie desire-  
ray que tout le monde luy soit  
deuot , & aimeray singuliere-  
ment ceux qui singulierement  
l'aimeront & luy seront affe-  
ctionnez. Ie prieray quelque-  
fois les Saincts pour l'honorer  
dauantage , de la supplier de  
prier pour moy & m'obtenir de  
Dieu ce que ie demanderay. Ie  
luy offriray souuent le peu que  
ie puis , & tout ce que ie suis. Ie  
prieray Dieu de me donner les  
graces qu'il me veut conferer  
par ses merites & intercessions.  
Ie conuerferay plus d'esprit  
avec elle , qu'avec les autres

Saints qui sont au Ciel. I'aimeray à son exemple grandement l'humilité & virginité. Je ne feray aucune affaire au Ciel que par son entremise recourrant à elle en toutes mes nécessitez. Je ne passeray jour, pour ne dire heure, que ie ne fasse quelque acte de vertu à son honneur & gloire. I'auray grande esperance en sa charité croyant qu'elle m'obtiendra de Dieu ce que ie demanderay; car si estant en terre elle n'escouduissoit ceux qui la prioient pour des œuures pies, moins à present qu'elle est au Ciel, où elle est plus parfaicte. I'auray tousiours ses vertus deuant les yeux, & l'incomparable pureté

472 *Dixseptiesme Meditation*  
& droicture avec laquelle elle  
cheminoit en ce monde: & sça-  
chant qu'elle ne parloit que  
peu, ie n'ouuriray jamais la bou-  
che pour proferer vne vaine pa-  
role; qu'elle ne pensoit & vou-  
loit que le bien, ie ne remuëray  
vne pensee & volonté mal à  
propos ; qu'elle ne fut jamais  
touchee de complaisance, ie  
m'estudieray à ne me complai-  
re en rien qui soit; qu'elle ne fist  
oncques vn acte indeliberé,  
ie feray marcher toutes mes  
actions au compas de la raison  
& considération; qu'elle ne se  
troubla jamais, ie ne souffriray  
aucun desordre en mon inte-  
rieur y estoufant tout inconti-  
nent ce que i'y sentiray de mau-

uais: & finalement à son exemple j'auray tousiours mon esprit en Dieu. Je luy parleray avec grande modestie, grande reuerence , grande attention, grande humilité, grand amour & grande deuotion. Je m'esoüiray insiniment de son estre & de sa gloire , & remercieray Dieu de ce qu'il l'a creeé, esleüe pour sa Mere , & si haut exaltee : bref ie luy feray si vni, que sa volonté sera ma volonté, son cœur mon cœur, & son esprit mon esprit , ne respirant rien tant apres Dieu , que son amour & loüange , & le desir de la voir au trosne de gloire, où elle est esleuee pour jamais.





DIXHVICTIESME  
M E D I T A T I O N  
D E L A S E C O N D E  
partie.

---

*DES ANGES ET DES  
Saints.*

**C**ONSIDEREZ que vous deuez grande-  
ment vous resioüir de l'estre & felicité des Anges , & leur estre singulierement de-  
uot, tant à cause que Dieu re-  
luit merueilleusement en eux,  
que pour ce qu'ils vous peuvent  
ayder beaucoup par leurs prie-

456 *Dixseptiesme Meditation*  
res, car ils font puissans, affe-  
ctionez aux hommes, riches de  
biens éternels, logez au Ciel, &  
grands Ministres de Dieu. Te-  
nez à grand manquement &  
desordre si vous ne leur estes de-  
uot, & ne les auez bien auant  
dans le cœur.

*Le Religieux qui n'est deuot aux  
Anges, monstre qu'il ne conuerse  
point au Ciel, & ne pense guere  
à les imiter.*

**2. CONSIDEREZ** que  
vous deuez encore vous ref-  
ioûir de la beatitude des Saint  
dautant que Dieu, qui les a me-  
ueilleusement illustrez de grace  
& de gloire, & s'est beaucoup  
serui d'eux en ce monde poi-

l'exploit de ses desseins , leur  
élargissant à cet effect de gráds  
tulens , est grandement ad-  
mirable & louyable en eux ; ce  
qui a fait dire au Roy Dauid ;  
*O que Dieu est merueilleux en ses  
Saints, néātmoins leur science,  
doctrine & miracles , & autres  
dons & graces qu'ils auoient re-  
ceu de Dieu pour le salut d'au-  
truy , n'estoient pas à comparer  
à leurs vertus avec lesquelles ils  
se sont vaincus eux mesmes &  
ont triomphé de leurs ennemis.*

*Saint Augustin & saint Tho-  
mas ne sont pas en Paradis pour  
ce qu'ils ont été doctes, mais pour-  
ce qu'ils ont été humbles.*

3. CONSIDEREZ que la

478 Dixhuictiesme Meditation  
sainteté avec laquelle les Saints  
vuoient, & sont deuenus gráds  
amis de Dieu , n'estoit autre  
chose que bonté, beauté, vertu,  
droiture, fidelité, simplicité,  
naïfueté candeux, pureté, inno-  
cence, iustice & vérité d'esprit;  
& qu'elle est si belle , riche &  
precieuse, que si les hommes a-  
brutis & terrestres la voyoient  
à nud, & comme elle est , ils  
quitteroient toutes choses pour  
l'acquerir. Vous qui estes spe-  
cialement appellé de Dieu à cet-  
te sainteté, c'est à dire à estre  
vertueux, deuriez desia l'auoir  
acquise.

*Estre Religieux, & n'estre point  
vertueux, c'est infelicité.*

4. C O N S I D E R E Z qu'on ne deuient point saint par hazard & rencontre, mais par peines, croix, tentations & persecutiōs, lesquelles tant plus sont vertes, cuisantes & ameres à la nature, tant plus fourbissent , decras- sent , espurent & affinent l'es- prit, & font meriter plus de gra- ce de Dieu. O si vous vouliez! voyez , il ne tiendra qu'à vous que vous ne-deueniez Saint, mais en la maniere susdite, à sça- uoir par souffrances , violences, combats , & batailles.

Qui veut estre Saint , fasse vie de Saint.

---

**ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.**

¶ **E**glise militante estat  
sœur de l'eglise triom-  
phante, & toutes deux  
ayans Dieu pour chef & pour  
Pere , il est bien conuenable  
qu'elles s'entr'ayment & corres-  
pondent , & qu'il y ait vnion &  
raport de l'vne à l'autre , c'est à  
dire, que ceux qui triomphent  
au Ciel, ayment & secourent  
ceux qui militent en terre , &  
ceux qui militét en terre, prient  
& honorent ceux qui triom-  
phent au Ciel : principalement  
les bien-heureux Anges , auf-  
quels nous deuons estre singu-  
lierement déuots , tant à cause  
qu'ils

qu'ils n'ont jamais peché, mais  
serui & adoré Dieu depuis leur  
creation en des cœurs & des  
ordres ineffables, & sont ou-  
tre leur gloire naturellement  
doüez d'admirable science &  
puissance, que pource qu'ils  
nous font Superieurs en ordre  
de nature, nous ayment plus  
que nous ne les aymons, prient  
incessamment pour nous, s'em-  
ployét volotiers aux affaires de  
nostre salut, & desirerent de nous  
voir au Ciel avec eux. Parquoy  
coimme fils de l'Eglise Mili-  
tante, en laquelle j'ay grande-  
ment à combattre, l'imploreray  
l'ayde de la Triomphante, i'y  
conuerteray d'esprit, & y auray  
toute l'intelligence & respon-

dance que je pourray, contrainement à l'etat amitié avec tous les bienheureux ensemble, & avec vn chacun en particulier, specialement avec les Anges, & notamment avec le premier d'iceux, que je tiens estre le premier qui chemine en gloire apres la Vierge, à raison de l'excellence de la nature Angelique ; mais plus specialement avec mon Ange Custode, lequel Dieu m'ayant donné pour Pedagogue, & corps de garde, j'auray en tres grande veneration; je le remercieray souuent du seruice qu'il me fait, je le louicray grande-ment pour sa charité, ie luy recommanderay toutes mes affaires, je luy diray toutes mes pen-

ſees & ne feray rien ſans luy : je  
luy donneray tout pouuoir ſur  
moy , voire de me chafier en  
me faisant ſentir quelque peine  
pour les pechez que j'aurois  
commis quand il verra que je  
n'en feray point penitence : je  
luy demanderay pardon auſſi  
toſt que je le mal edifieray en  
quelque chose , j'auray vn  
grand ſentiment de ſa preſen-  
ce, & ne feray rien deuant luy  
que ie ne voulusſe faire deuant  
tout le monde : brief ie met-  
tray mon cœur & mon ame en  
ſes mains pour en faire ce qui  
luy plaira , me laiſſant conduire  
de luy comme fait vn petit en-  
fant de ſon pere. Que plusieurs  
Religieux qu'il y a , ayent hon-

484 *Dixhuitiesme Meditation*  
te & vergongne de ce qu'estans  
fort prompts & habiles à en-  
tretenir & reuerer les gens de  
qualité du monde gardans  
gráde inodestie en leur preſen-  
ce , & s'estudians à leur donner  
ſatisfaction , n'ont aucune ap-  
titude & habilité à entretenir  
& reuerer leur bon Ange , ne  
luy ont aucune deuotion , ne le  
prient quaſi jamais , & ne pen-  
ſent non plus à luy que ſ'ils ne  
l'auoient point preſent ; qui eſt  
vn deuoyement & indeuotion  
condemnable , & vn ſigne  
qu'ils aiment encore les choses  
vifibles , & ſont attachez au  
monde. Chetifs & armes de ter-  
re que nous ſommes ! pour-  
Quoy ne ſommes nous deuots

aux Anges , puisque nous ne sommes en Religion que pour les imiter? Pourquoys mettons nous en oubli ceux avec lesquels nous deurions tousiours conuerter? Pourquoys espan-dons nous nos cœurs & nos pensees apres des choses , qui n'ont point de stabilité , ayans à penser à des esprits si nobles & si admirables ? Que cher-chons nous en cette terre , puis que dans trois iours il la faut quitter? Qu'auons nous à y de-sirer , puis que tout s'y passe & s'y escoule comme vn feu de paille & vn songe? Mais disons , que nous profite de nous estre rompus du monde en nous fai-sant Religieux , si nous nous

486 *Dixhuitieme Meditation*  
renoüons avec le monde, d'a-  
uoir tourné les c̄spauls à la vie  
seculiere, si nous ne haletons  
apres l'eternelle, d'auoir donné  
vn reuers à la vanité, si nous ne  
travaillons pour l'eternité. O  
follie & plus que follie d'ames  
mal conseillees, qui ayans laissé  
tout pour acquerir tout, cou-  
rent tres-grand danger de per-  
dre tout!

2. Vne des choses qui agreeent  
plus à Dieu au seruice que nous  
luy faisons est la joye & le con-  
tentement que nous auons de  
ses œuures, specialement de cel-  
les esquelles sa bonté, pouuoir,  
& sagesse luisent dauantage.  
Or est-il qu'elles paroissent  
merueilleusement en ses Saincts,

tant à cause qu'ils ont operé  
furnaturellement de grandes  
choses en cette vie, que pour ce  
qu'ils sont au Ciel en eminente  
gloire. Partant ie m'en resiouï-  
ray grandement & remercieray  
Dieu, non seulement de ce qu'il  
les a merueilleusement enrichis  
de grace & de gloire, mais de ce  
qu'il les a esleus & predestinez.  
Helas ! il pouuoit les laisser  
dans la masse des enfans de per-  
dition d'Adam sans les tirer &  
choisir : mais par special amour  
& grace il les a faits non seule-  
ment simples vases d'honneur,  
mais de tres-grand honneur &  
tres-haute parade. Mon Dieu,  
que le Ciel & la terre, & toutes  
vos creatures vous en louent

488 *Dixhuitiesme Meditation*  
& remercierent; & vous, ô tous  
Saints , qui auez eschapé les  
dangers , esquels vous nous  
voyez , & triomphé en batailles  
où vous nous regardez com-  
battre, priez Dieu pour nous,  
& faites par vos intercessions  
que nous vous imitions , non  
en miracles, mais en vertus.

3. Nous sommes tous appel-  
lez à être vertueux , & à tenir  
nostre ame nette & baliee des  
immondices des vices, afin que  
Dieu y habite comme en son  
Temple & Royaume: mais à ce  
qu'on voit la vertu est de peu  
de personnes, & la parfaite ver-  
tu de tres-peu , c'est à dire, peu  
de Religieux , & de seculiers  
sont interieurement humbles

patiens , resigned , amortis &  
bien reglez , & tres-peu ont ces  
vertus en perfection , ce qui  
iroit tout autrement , car tous  
seroient entierement vertueux ,  
si les hommes ne s'aimoient &  
flattoient trop eux-mesmes : &  
si plusieurs qui se portent à  
viure spirituellement auoient  
de bons Directeurs en leurs  
exercices , je dis bons , par ce  
qu'il y a infinies ames , qui par  
faute d'estre bien conduites ,  
n'acquierent jamais les vertus ,  
ce qui m'excite à dire , qu'il y a  
des Directeurs , qui en ensei-  
gnant la vertu n'enseignent rien  
moins que la vertu , ressem-  
blas à des mauvais Maistres qui  
enseignent le Latin sans Gram-

490 Dixhuitiesme Meditation  
maire , à des mauuais archite-  
c̄tes , qui bastissent sans fonde-  
ment , & à des mauuais guides ,  
qui conduisent sans sçauoir le  
chemin . Il y en a , qui tout au  
commencement de la Dire-  
ction haussent & esleuent les  
ames au Ciel , & leur donnent  
des liures de contemplation à  
lire , sans les exercer premiere-  
ment en la mortification , & les  
passer par la purgation des vi-  
ces . Il y en a , qui ne les portent  
qu'à terrasser les forces du  
corps par ieusnes , veilles , & ci-  
lices , & autres austéitez , esti-  
mans que le poinct de l'affaire  
gist en cela . Il y en a , qui leur  
font lire toute sorte de liures  
spirituels , croyans qu'elles y

trouueront tout ce qui est à faire pour se reformer, & qu'il n'est besoin de leur enseigner autre chose, les laissant avec cela viure à leur discretion & volonté. Il y en a qui leur font faire souuent oraison sans leur montrer la maniere d'y profiter, les estimans aimes de grand' vertu, parce qu'elles meditent beaucoup, & parlent bien des choses spirituelles. Il y en a, qui ne leur parlent que de mourir à soy, & d'acquerir les vertus, mais ne leur enseignent pas par regles, & par le menu comine cela se doit faire. Toutes ces Directions & autres semblables sont impuissantes à establir les ames en vertu, & procedent

492 *Dixhuitiesme Meditation*  
d'ignoráce, detrop d'asseurance  
& de faute d'experience. Pource  
elles sót à fuir; & faut noter que  
pour bien esleuer des aimes en la  
vertu, & leur donner vn Sainct  
interieur, il est necessaire de les  
exercer longuement en la co-  
gnoissáce de leurs iniseres, en la  
mortification des passions en la  
haine des vices, & en l'acquisitió  
des vertus, & de là les porter à  
l'vnion de Dieu: c'est à dire, à te-  
nir la partie superieure de l'ame,  
qui est l'entédemént & la volon-  
té assujettie à Dieu, & la partie  
inferieure, qui est l'apetit sensi-  
ble avec ses passiós assujetties à  
la superieure, & leur faire enten-  
dre que c'est l'ordre de la justice  
originelle que Dieu mit & don-

na au prenier hóme quand il le  
crea , duquel nous estans beau-  
coup decheus par le peché de-  
uons mettre peine d'y remóter,  
& nous y tenir fort & ferme au-  
tant que faire se peut comme en  
nostre premiere assiette. Je con-  
fesse que j'ay grád besoin de me  
reformer & deuenir vertueux  
en cette maniere ; car ie ne me  
suis jamais bien cognu & pene-  
tré , j'ay les passions aussi viues  
& chaudes que j'auois quand ie  
commençois à estre Religieux,  
les vices ne m'ont point quitté  
les vertus ne me sont point fa-  
milières , & jamais ie n'ay fait  
vn bon effort pour m'estreuer  
& tenir en lvnion & ordre sus-  
dit. Sus donc, Mon ame, esueil ;

lons nous de nostre sommeil letargique, rompons nous des affections de la terre , ne bellissons plus apres nos appetits, ne procrastinons point d'avantage , car la mort qui nous suit comme l'ombre , nous va au premier jour coupper le fil de nos ans; pensons qu'il n'y a rien de si grand 'deuant Dieu, que d'auoir l'interieur bien ordonne. Que nous sert d'estudier, prescher & enseigner pour ordonner les autres si nous sommes desordonnez? Que nous profitons de trauailler à la maison d'autruy si la nostre est par terre? Regardons que n'ayans trauailler en nostre interieu qu'à deux estages, haute & basse

nous n'y auons quasi rien fait depuis le temps que nous nous retrouuons en l'eskole de reformation. Souuenons nous que nostre Religion s'appelle ordre, afin que nous y viuions avec Ordre, & qu'au depart de ce monde , qui sera peut-estre aujourd'huy, rien ne nous servira devant Dieu, que l'ordre de nostre interieur, si maintenant nous nous ordonnoons comme il est requis.

4. Si j'acquerois les vertus, & entrois au Ciel sans peine & difficulte, j'aurois honte de me voir en la compagnie de tant de saints seul priuilegié, & couronné sans auoir combatu. Iesus-Christ mesme n'y est pas entré

496 *Dix huitiesme Meditation*  
sans souffrir : & si Dieu me di-  
soit : demande moy pour ton a-  
me la grace que tu voudras &  
ie te l'octroieray ; ie ne luy de-  
urois demander que la grace de  
souffrir de grandes tentations  
de la part des malins esprits , &  
de grandes persecutions de la  
part des hommes specialement  
des faux freres : parce qu'il n'y a  
pedagogue , qui mieux nous  
instruise au chemin du Ciel , li-  
ure qui mieux nous enseigne à  
este humbles , medecine qui  
mieux nous purge des humeurs  
peccantes , lancete qui mieux  
nous tire le sang de la veine en-  
flee , lime qui mieux nous oste  
la rouillure du peché & eau  
qui mieux nous laue , & nettoye

de l'ordure & crasse de nos fautes, que la tentation & persecution ; & faut confesser que ce-luy n'est pas grand au seruice de Dieu, qui n'est encore passé par le trenchant des grandes tribulations. Dites moy, ô saint Paul, qui vous a fait si grand Apostre en l'Eglise de Dieu ? ne sont-ce pas les tentations & persecutions que vous y auez paties & souffertes ? La tentation de Sathan, qui vous molestoit & vous feit trois fois prier Dieu, ne vous enseigna-t-elle point plus à vous humilier & cognoistre, que les grandes extases & reue-lations que vous auiez eu auparauant ? Est-ce pas elle qui vous desilla les yeux pour vous faire

498 Dix huitième Meditation  
voir que vous n'estiez encore  
parfait en charité , puisque  
Dieu vous l'enuoya pour con-  
trepoix, afin que la grandeur de  
ses reuelations ne vous enflast  
de superbe , ce qu'il n'eut pas  
fait si vous eusliez eu vne par-  
faicte charité ; car comme vous  
dites, *Charitas non inflatur* , la  
charité ne s'enorgüeillit point.  
Et des faux freres qui vous  
mordoient & piquotoient, que  
diray-je, sinon qu'ils vous po-  
llirent plus l'ame, que tous les  
voyages & courses que vous  
faisiez pour conuertir les ames  
à Dieu? O à la mienne volon-  
té que nous sceussions pour  
nostre instruction les grandes  
& secrètes tentations que les

Saints ont interieurement souffert en cette vie! Et qui ne croira que le diable ne les ait en diverses sortes grandement secouiez & assaillis , puis qu'il a tenté le chef des Saints Iesus Christ de l'adorer , & de se tuer en se laissant tomber de la cime d'un Temple. Mais ce qui est specialement à noter , est que les choses, qui parfois les tentoient & les induisoient au mal , estoient des fétus & poinçailles dont les enfans se fussent moquez ; & neantmoins avec leur sainteté , ils ne pouuoient s'en deliurer , Dieu le permettant ainsi pour les tenir en humilité , & leur faire voir que l'homme n'a rien de son cru , &

500 *Dixhuitiesme Meditation*  
n'est rien de son estoc que foi-  
blesse & impuissance. Je dois  
donc comme à deux bras rece-  
uoir les tentations & persecu-  
tions qui par disposition diui-  
ne me suruiendront, & les subir  
d'un cœur fort & malade, ne de-  
mandant pas mesme à Dieu de  
m'en deliurer, sinon en cas qu'il  
voye qu'elles me doiuent vain-  
cre & surmonter, ou apporter  
detriment à autruy. Fy de ceux,  
qui veulent touſiours auoir le  
vent en poupe, & voguer sans  
rames & tourmentes. Fy de  
ceux, qui engluez dans la bour-  
be du faux repos, ne se portent  
à rien de grand pour la vie eter-  
nelle craignans le choc & le  
heurt en toutes choses : d'où

*de la seconde partie.* 501  
vient qu'aussi-tost qu'on leur  
donne quelque entorce & tra-  
uerse, & qu'on les entre-coupe  
en leurs propres contente-  
mens, ils se bouleuersent d'im-  
patience & de fascherie, &  
monstrent qu'ils n'ont point  
de vertu. Il n'y a certes plus  
grande peine, que ne vouloir  
point de peine ; plus grande  
croix, que la refuyr, & comme  
dit sainct Hierosme, plus gran-  
de tentation que n'estre point  
tenté, puisque rien de beau &  
de bon ne s'acquiert sans tra-  
uail & difficulté.





# DIXNEUVIESME M E D I T A T I O N DE LA SECONDE partie.

---

## *D E L A M O V R du prochain.*

**C**O NSIDEREZ, qu'en-  
core que Dieu ne vous  
commandast pas d'ay-  
mer vostre prochain, & ne vo<sup>9</sup>  
fit cognoistre par lumiere sur-  
naturelle pourquoy vous le de-  
uez aymer ; la lumiere natu-  
relle neantmoins vous enseigne  
que vous le deuez aymer com-  
me vous youlez qu'il vous ay-

504 Dixneufiesme Meditation  
me, & l'honorer & seruir comme  
me vous desirez d'estre seruy &  
honore de luy. Mais comme  
vous manquez bien souuent  
de faire ce que la lumiere de  
grace vous enseigne : ainsi  
vous manquez de faire ce que  
la lumiere de nature vous di-  
cite : d'où vient que vous faites  
mantes choses à autruy que  
vous ne voudriez pas qu'elles  
fussent faites à vous mesme.

*Qui n'obeyt à la lumiere de na-  
ture , moins fera-il ce que la lu-  
mire de grace luy enseigne.*

2. C O N S I D E R E Z que  
Dieu ne vous conseille pas,  
mais vous commande d'ay-  
mer vostre prochain comme  
vous

vous mesme , & vous fait congoistre par la foy & grace qu'il vous donne , que vous le deuez aymer , tant pour ce qu'il est le pourtrait & image de sa diuinite , & s'est incarné & est mort pour luy , qu'à cause qu'il l'a créé pour le ciel & l'a fait frere & coheritier de son fils Iesus-Christ . Ne cessez donc de l'aymer , comme vous ne cessez de vous aymer vous mesme .

*Quel vous serez enuers vostre prochain , tel sera Dieu enuers vo<sup>z</sup>.*

3. CONSIDEREZ que vous n'aimerez jamais vostre prochain , sinon autant que vous ferez humble , patient,

506 *Dixneufiesme Meditation*  
doux, vertueux & debonnaire:  
parce que la charité (dict l'Apo-  
stre) est patiente , benigne , ne  
s'enfle point , n'est point en-  
uiuse , & ne fait jamais mal à  
personne. Regardez donc si  
vous avez les vertus , & trou-  
uant que l'impatience , la cho-  
lere , l'envie , la superbe , & tels  
autres vices vous dominent ,  
fussoquez-les , afin que vous  
ayez vrayement la charité.

*Le vray amour est la vertu.*

4. CONSIDEREZ que  
l'amour que vous portez aux  
autres , est faux & menteur,  
quand principalement vous  
les aymez , ou pour ce qu'ils  
ont en bel exterieur , ou pour-

ce qu'ils ont vn bel esprit , ou pour ce qu'ils ont bien estudié, ou pource qu'ils sont de riche maison, ou pource qu'ils sont vos parens , ou pource qu'ils sont de vostre pays, ou pource qu'ils sont d'agreable compagnie, ou pource qu'ils vous affectionnent , ou pource qu'ils vous font des presens, ou pource qu'ils se communiquent à vous , ou pource qu'ils sont de vostre coimplexion , ou pource qu'ils vous font seruice , ou pource qu'ils font estat de vostre personne , ou finalement pource que vous receuez ou esperez d'eux quelque propre bien & plaisir. Cet amour disje, est faux & ne vaut rien : car

## 308 Dixneufiesme Meditation

les aymer pour des interests propres, ce n'est pas les aymer pour Dieu & pour leur salut, mais pour vous mesmes qui cherchez à vous contenter.

*Qui ne s'gait aymer son prochain  
ne s'gait pas aymer Dieu.*

---

## ENSEIGNEMENS ET RESOLVTONS.

**E**NCORE que Dieu ne soit pas obligé de donner la lumiere sur-naturelle à celuy qui vse bien dela naturelle , mais le puisse enuoyer pour le peché originel au lieu de perdition eternelle; toutesfois il est croyable que

Dieu qui est bon & void que la nature bien reglee est en l'homme comme le siege de sa grace , luy donne la furnaturelle pour le sauuer. Parquoy si je desire que Dieu m'accroisse la lumiere furnaturelle , de laquelle jesuis ja misericordieusement esclairé , je dois obeyr entierement à la naturelle , & selon icelle aymer mes prochains & mes Freres comme je veux qu'ils m'ayment , & ne leur faire jamais ce que je ne veux pas qu'ils me fassent.

2. Si selon la nature je dois les aymer comme cela , combien plus les dois-je aymer selon la grace , qui m'erseigne qu'ils sont creez à l'image de

510 *Dixneufiesme Meditati*  
Dieu , racheptez de son fa  
& sont ses fils adoptifs. N  
las : je suis tant porté à m  
mesme pour mes interests, q  
m'est aduis que je ne les ay  
mais ayimez d'amour pur ,  
net & selon l'estendue du co  
mandement que Dieu m  
fait , & que si je les aymois  
me il faut , je ferois bien d'  
tres choses pour eux que  
ne fais pas ; car le temps c  
j'employe à parler, à tire, à ri  
dormir & à semblables miseri  
je l'employerois à pleurer  
prier & à patir pour leur salut  
à sauuer plusieurs ames, lesqu  
les Dieu , peut-estre , m'acc  
deroit si avec penitence &  
larme à l'oeil je les luy dema

dois pour son amour : & parce que je ne le fais pas, supposé que Dieu m'offre la grace de le faire, ie cours danger que pour vne si notable negligence & faute de charité il se retire de moy en quelque façon & me laisse tomber : car ceux qui se perdent ne se perdent pas toujours pour des pechez commis, mais pour des biens obinis , ny pour des pechez propres, mais pour les pechez d'autruy qu'ils doient & peuvent empescher , estant escrit, *Dieu a donné commandement à chacun de son prochain.*

*Eccl. 17.*

3. QVAND Dieu me commande d'aymer mon prochain comme moy-mesme , il entend

512 *Dixneufiesme Meditation*  
que j'ém'ayme de bon amour:  
car si je m'ayme vicieusement  
je ne l'ayméray jamais vertueu-  
scment. Or celuy s'ayme de  
bon amour, quand il vit juste-  
ment, chasse la propriété de sa  
volonté, renonce à la tenacité  
de son propre jugement,  
rompt la teste à ses appetits , &  
est touſiours en garde contre  
le peché. Partant il faut que  
pour bien aymer mon pro-  
chain je m'ayme de bon amour  
moy-mesme , & que pour  
m'aymer comme il faut je n'ay-  
me plus la vanité de mon es-  
prit , & la sensualité de mon  
corps : mais que sur toutes af-  
faires , & indiuertiblement je  
vacque à la tant nécessaire re-

paration de tout moy-mesme.  
Certes je ne dois desirer que  
Dieu m'allonge les ans & les  
jours que pour cela, puis qu'au  
depart de ce monde lors que  
la mort me fermera les yeux, &  
m'enuoyera en l'eternité , je  
n'emporteray que le mal ou  
le bien que j'auray fait ; le mal  
pour estre eternellement mal;  
le bien pour estre eternelle-  
ment bien.

4. Las! qu'il y a peu de per-  
sonnes qui ayment purement  
les autres pour Dieu. Je ne sçay  
si entre mille il y en a vn qui  
les ayime sans propre interest.  
qu'vn chacun examine bien  
les agitations de son cœur, & il  
trouuera que bien souuent en

514 Dixneufiesme Meditation

aymant son prochain il affectionne quelque chose qui n'est pas son prochain. Aquoy les Religieux qui sont appellez à pureté de vie deuroient bien ouvrir les yeux : car il y en a infinitis qui s'entr'ayment d'amour faux & gauche fondé sur l'intereſt de soy-mesme : d'où vient que leurs charitez, qu'ils estiment bonnes & fraternelles, sont amitiez humaines & sensuelles , recherches de nature, tromperies d'amour propre, fausses libertez , familiaritez damnables suiuiies pour l'ordinaire de paroles inutiles , rifees & faceties , & parfois de factions & partis au prejudice de la discipline & paix com-

mune , & pour le dire en vn  
mot, sont des charitez bastar-  
des , qui avec le temps suffo-  
quent le bon esprit en la com-  
munauté & mettent à terre tou-  
te obseruance & modestie. Par-  
quoy je me garderay d'aymer  
mes Freres pour le vain plai-  
sir & interest propre , mais  
les aimeraay purement pour ce  
que Dieu me le commande,  
pour ce qu'ils font ses creatu-  
res , pour ce qu'ils font sa viue  
image ; pour ce qu'il est mort  
pour eux , & pour ce qu'ils font  
creez pour la vie eternelle : &  
pour l'amour que je leur porte-  
ray , jainais je ne péseray & par-  
leray mal d'eux , je couuriray  
leurs fautes , je sentiray leurs

516 *Dixneufiesme Meditation*  
peines : je les reuereray comme  
temples de Dieu, je les tiendray  
pour mes superieurs , je m'hu-  
milieray à tous , je ne me plain-  
dray d'aucun , leurs affaires se-  
ront les miennes , je seray  
prompt à les seruir , je m'in-  
commoderay pour les accom-  
moder, je feray penitence pour  
eux comme pour moy , priant  
jour & nuit pour leurs neces-  
sitez , bref il n'y a pere ny me-  
re qui ayme tant ses enfans par  
nature , que i'aimeray mes Fré-  
res par grace.



VINGTIESME  
M E D I T A T I O N  
D E L A S E C O N D E  
partie.

---

*D E L ' A M O V R  
D E D I E V .*

ONSIDEREZ que Dieu ne s'est pas seulement montré puissant en vous creant de rien, afin que vous fussiez, mais merveilleusement bon, afin que vous l'aimiez ; parce que n'ayant aucun besoin de l'amour & seruice d'aucune creature pour estre plus grand qu'il

518 *Vingtiesme Meditation*  
est, car il est Dieu, il a neant-  
moins voulu estre aymé de  
vous qui n'estes qu'un peu de  
terre animee, afin que par l'a-  
mour que vous luy portez vo<sup>9</sup>  
luy ressemblez en bonté d'es-  
prit & meritez le voir vn jour  
au ciel. Parquoy vous deuriez  
brusler du feu de son amour,  
& ne jamais cesser de l'aymer  
comme vous ne cessez de  
respirer.

*Comme aymer Dieu c'est vraye-  
ment viure, ainsi ne l'aymer point  
c'est vn mourir.*

**2. CONSIDEREZ que**  
Dieu ne vous commande pas  
d'estre adroict comme vn Da-  
uid, clair-voyant comme vn

Salomon, beau comme vn Ab-  
salon, & fort comme vn San-  
son, decreer des módes, de ref-  
fusciter des morts, & de predire  
les choses futures, de viure long  
temps, de penetrer les choses  
inuisibles, & d'auoir la capacité  
des anges; & semblables choses,  
parce que tout cela va par des-  
sus vostre portee & ne depend  
pas de vostre volonté; mais il  
vous enjoint & commande  
de l'aymer, & lui donner vo-  
stre cœur, qui est la plus facile  
chose du monde : car qu'y a-il  
de plus aisé que d'aimer, no-  
tamment Dieu? Vous neant-  
moins estes souuent aride &  
sec en son amour ayant le  
cœur froid comme vn jour

520 *Vingtiesme Meditation*  
d'hyuer couuert de neige.

*Le Religieux qui ne brusle d'amour enuers Dieu, ne merite pas le nom de Religieux.*

3. **C O N S I D E R E Z** que l'amour de Dieu ne consiste pas à cognoistre le bien , ny à le penser & desirer, ny à sentir des consolations sensibles en la pensee des choses celestes ; parce que les mauvais ont & font par fois tout cela : mais consiste à faire ce que Dieu commande, conseille & inspire , & à faire ce qu'on luy a promis ; si que si vous le faites parfaitement vous l'aimez parfaitement , si vous le faites imparfaitement vous l'aimez imparfaitement , si vous ne le faites

nullement, vous ne l'aymez nullement. Faites le donc entierement & entiereiment vous l'aymerez.

*L'amour se cognoist par l'œuvre.*

4. C O N S I D E R E Z qu'encore que vous sceussiez ce qui est dans tous les liures du monde, que vous fussiez le plus grand esprit que Dieu ait jamais créé : que vous conferasiez avec les plus saincts de la terre, & eussiez les Anges pour maistres & precepteurs, vous n'aymerez jamais Dieu , sinon autant que vous mettrez peine de vous faire libre de l'amour de vous mesme.

*La vertu & le vice ne peuvent cojointement demeurer ensemble.*

---

**ENSEIGNEMENTS  
ET RESOLUTIONS.**

**S**ainte Vé le ciel & la terre & toutes les creatures m'aydent à remercier Dieu, non seulement de ce qu'il m'a créé pour estre, mais de ce qu'il m'a créé pour l'aymer. Obonté infinie de mon Dieu qui m'a donné l'estre pour si heureuse fin, encore qu'il sçeuist que je l'offenserois; & qui depuis l'auoir infinies fois offendé, m'a rappellé à me reünir à luy par amour, ne voulant autre chose de moy que le cœur. *Mon fils ( dit-il ) donne moy ton cœur. Prou. c. 23.*

2. QUAND Dieu me com-  
mande de l'aymer il me com-  
mande vne chose tres-sainte,  
tres-juste, & tres-douce : tres-  
sainte, parce qu'il n'y a rien de  
plus saint que l'amour de  
Dieu : tres-juste, parce qu'estant  
sa creature & formé à son ima-  
ge, je luy dois le cœur & la vo-  
lonté & tout moy-mesme :  
tres-douce, par ce que par l'a-  
mour l'ame se change en Dieu,  
qui est le plaisir & la douceur  
mesme.

3. Si le Religieux veut auoir  
le vray amour de Dieu , il ne  
doit pas seulement penser le  
bien & le desirer & en sentir  
du propre plaisir, mais le doit  
faire & operer , d'autant que

le desir & la seule pensee du bien sans autre chose n'est pas la vertu, & le vray fruict de cet amour. Las ! qu'il y a d'ames qui passent souuent leur vie en desirs & soupirs sans aucun bon effect & amendeinent, pensant estre grandes deuant Dieu , pource qu'elles se sentent grandes en pensees & mouuemens ; ce qui les trompe grandement : car les soupirs & desirs nesont pas signes d'acquisition & joüissance, mais de pauureté & indigence. Il est donc necessaire que ie garde que le peu de bien que mon aine conçoit ne s'esua- nouisse & ne se resolute en fume ; mais que ie le mette en-

tierement en effect, & que parfaitement j'obserue ce que Dieu me cominande, conseille & inspire , & principalement les loix & regles de ma Religion que je luy ay promises, buttant plus à operer qu'à desirer , puis que quand il me jugera , il ne demandera point ce que j'ay souhaitté, mais ce que j'ay operé.

4. Il est certain qu'encore que i'eusse la science infuse des Apostres , la grandeur de l'esprit de Sainct Augustin , la profondeur de celuy de Sainct Thomas , que les morts ressuscitassent , & que le monde se conuertist à ma parole , & que les cieux s'ouurissent à mes

526 · *Vingtiesme Meditation*  
yeux, afin que je visse ce qui s'y  
fait dedans , je n'auray point  
d'amour de Dieu, sinon autant  
que je m'efforceray d'aneantir  
& destruire l'amour de moy-  
mesme. Cecy veut dire que je  
ne seray point vertueux & bon  
Religieux, sinon autant que je  
feray force & violence à moy-  
mesme ; parce que l'amour  
propre a rendu, depuis le pe-  
ché originel , la nature humai-  
ne si coquine & paresseuse au  
bien , qu'elle ne se porte à la  
vertu que par commandement  
& force , & si gourmande &  
susceptible de mauvais plaisir,  
qu'elle y court & s'y appaste, si  
continuellement nous n'a-  
uons l'espee en la main & ne

veillons pour l'empescher.  
Pour ce on enseigne avec rai-  
son , que l'amour desordonné  
de soy - mesme , qui en bon  
sens s'appelle amour propre,  
est la cause & source de tous  
maux , & a infinitis mauuais ef-  
fектs. C'est luy qui corrompt  
souuent mes intentions & ga-  
ste mes bonnesœuures. C'est lui  
qui me fait complaire, en moy-  
mesme & me tire au vain plaisir  
quasi en tout ce que je fais. C'est  
luy, qui en la pratique de la de-  
uotion me donne bien souuent  
des joyes spirituelles , & conso-  
lations sensibles , & me fait  
penser que cet amour est con-  
tentement de Dieu , & ce ne  
sont que traits & propres recher-

ches de la nature. C'est lui enco-  
re qui souz couleur de conjon-  
ction avec Dieu, & perfection  
de vie, me tient souuentesfois  
l'esprit esleué, & me porte plus  
à la contemplation pour le pro-  
pre plaisir , qu'à la mortifica-  
tion pour la vertu , à laquelle  
ma nature corrompuë qui re-  
fuit & decline la peine , ne veut  
facilement mordre : d'où suit  
que mes veuës & contempla-  
tions sont pour l'ordinaire  
imaginations, recherches pro-  
pres , & ouvrages de nature  
trompee & aueugle. C'est de  
luy que vient que je suis au-  
jourd'huy plus irreligieux que  
Religieux, & que je me trouue  
à l'A, B, C, de ma reformation,  
estant

estant certain que le peu de bien que je fais est souuent plus enté en la nature qu'en la grâce: c'est à dire, que l'amour propre y a plus de part que l'amour de Dieu, & que où il y a vne goutte de grace il y a vne mer de moy-mesme. Bref il n'y a Magicien qui charme tant vn homime , qu'il charme mon ame ; ny Diable d'Enfer qui tant me nuise , qu'il me nuit & tente. N'estoit cet amour je serrois humble comme les Saincts qui sont en Paradis; mais parce que j'ayme la propre gloire & ay bonne estime de moy-mesme , incontinent qu'on me touche en l'honneur , la cholere m'eschappe & deuiens

530 *Vingtiesme Meditation*  
tout feu : j'obeyrois & serois  
parfaitement flexible à mes  
Superieurs : mais d'autant que  
l'ayme à faire ma volonté &  
adore ce que ie pense , ie trouue  
difficulté à faire ce qu'on me  
commande. Je serois charita-  
ble & officieux à tous : mais ie  
m'aime tant moy-mesme pour  
moy-mesme, que ie tire tout à  
moy-mesme. Je me delecterois  
de penser iour & nuit à Dieu,  
& de l'auoir touſiours present:  
mais pour autant que i'aime  
l'oisiveté & à ne rien faire , ma-  
vie est vn perpetuel dormir.  
Les ieusnesme seroient delices,  
les veilles contentemens , les  
prieres la vie , & les autres  
exercices de la Religion des

Paradis ; mais par ce que j'ay-  
me trop ma santé , & ay crain-  
te de trop souffrir , sans me sou-  
uenir que je suis venu en Reli-  
gion pour crucifier ma chair  
avec ses vices & passions , & la  
reduire à la seigneurie de l'es-  
prit , ie suis froid & lasche à ces  
bons exercices . Finalement ,  
j'aurois les vertus interieures  
en l'ame , mais j'ayme tant le  
repos de ma negligence , que  
je ne veux me peiner interieu-  
rement pour les acquérir ! d'où  
naist qu'avec les austéitez ex-  
terieures de ma regle , j'ay l'ame  
seculiere & trompe le monde ,  
lequel me voyant Religieux  
en l'exterieur , pense que je le  
sois en l'interieur . Parquoy

532 *Vingtiesme Meditation*

pour éuiter le grand esclauage  
de ce meschant amour, m'arra-  
cher de ses prises, & garder qu'il  
ne me porte en Enfer, car il fait  
souuent tomber des estoilles du  
ciel, & trompe ceux qui pensent  
estre bien sages ; je luy jureray  
guerre, & ne me donneray re-  
pos que ie ne l'aye en premier  
lieu chassé de mon entendemēt  
afin qu'il soit humble , de ma  
volonté afin qu'elle ne soit pro-  
pre, de ma memoire afin qu'el-  
le soit pure , de mon imagina-  
tion afin qu'elle ne soit vag-  
bonde, de mon cœur afin qu'il  
soit tout à Dieu , de mes pas-  
sions afin qu'elles soient amor-  
ties , de mes sens afin que les  
vains obiects ne les pipent ; de

mon corps afin qu'il ne soit fe-  
tard, & de toute ma nature , afin  
que le vieil homme en estant  
debutté , le Sainct Esprit y ha-  
bite & en soit entier possesseur.  
Mais ie ne vois pas que ie le  
puisse bien & efficacement fai-  
re, qu'avec l'amour de Dieu: car  
comme vn vent chasse vn autre  
vent , ainsi l'amour de Dieu  
chasse l'amour propre. Pour ce  
mon Dieu , ie bande tous les  
nerfs & forces de mon esprit à  
vous aymer , avec vne soif & al-  
teration bruslante de vous ay-  
mer dauantage. Je vous aymc ,  
mon Dieu , & plustost le Soleil  
cessera d'esclairer , le feu d'es-  
chauffer , la terre de produire,  
& les riuières de courir à la

534 *Vingtiesme Meditation*  
mer, que moy de vous aymez.  
Mes pensees, paroles & desirs,  
& toutes mes actions ne feront  
qu'effects de vostre amour.  
Tout ce qui sera vostre amour  
me sera la vie , tout ce qui ne  
sera vostre amour me sera vne  
mort. O tres-sacree Vierge, &  
Anges & Saincts de la vie eter-  
nelle, prestez-moy vos cœurs  
& vos forces , afin que i'ayme  
celuy que ie ne peux assez ay-  
mer. Mon Dieu, ie ne peux fai-  
re dauantage pour assouuir  
l'affection que ie vous ay , si-  
non que vous donnant mon  
cœur & prenant le vostre, vous  
donnant ma volonté & pre-  
nant la vostre, vous donnant  
tout ce que ie suis & prenant

tout ce que vous estes , ie vous  
ayme avec vous mesme , & de  
l'amour que vous vous aymez  
vous mesme. Mais d'autant  
que ie ne peux vous aymer de  
cet amour & en cette maniere,  
si premierement vous ne le  
creez en moy: car c'est vne qua-  
lite surnaturelle , laquelle ie ne  
peux me donner moy - mesme;  
ie vous supplie avec tous les bié-  
heureux , que ie prie vous prier,  
m'en faire digne , & le creer si a-  
uant dans mon cœur que ja-  
mais il n'en sorte. I'attends cette  
grace de vous , pource que vous  
voulez que ie vous ayme , &  
m'en faites vn commandeme-  
ment exprés ; laquelle fera à

536 *Vingtiesme Meditation*  
mon ame la grace des graces,  
& vne faueur inestimable : car  
par cet amour , mon Dieu , ie  
demeureray soubz les aisles de  
vostre protection particuliere,  
estant escrit , *Le Seigneur garde*  
*tous ceux quil aymement. Psal. 144.*  
Ie feray aymé de vostre Pere:  
car vous auez dit. *Qui m'ayme*  
*il sera aymé de mon Pere. S. Iean*  
*cap. 14.* Ie feray aymé de vous:  
car vous dites , *J'ayme ceux qui*  
*m'ayment. Prou. cap. 8.* Vous &  
vostre Pere viendrez à moy  
& y ferez vostre demeure : car  
vous auez dit , *Si aucun m'ayme*  
*il gardera ma parole et mon Pere*  
*l'aymera, et nous viendrons à luy*  
*et nous ferons demeurance chez*  
*luy. S. Iean. cap. 14.* Vous me

pardonnerez mes pechez : car  
vous auez encore dict: *Beaucoup  
de pechez luy sont pardonnez, car  
elle a fort aymé.* S. Luc. 7. I'au-  
ray vine grande confiance en  
vous, pour ne dire asseürance  
& ne vous craindray plus de  
mauuaise crainte: ainsi que vo-  
stre bon seruiteur S. Antoine,  
qui à la relation d'vn Pere Grec  
vous souloit dire tant il vous  
aimoit, *Seigneur, ie ne vous crains  
point, parce que ie vous aime: car la  
parfaicte charité chasse dehors la  
crainte.* 1. S. Jean c. 4. Je demeu-  
reray en vous, & vous en moy:  
car vous nous auez reuelé, que  
vous estes charité, & qui de-  
meure en charité demeure en Dieu  
& Dieu en luy. 1..S. Jean. c. 4.

538 *Vingtiesme Meditation*  
Toutes choses me succederont  
bien , spécialement ces exer-  
cices que je pratique pour le  
purger, illuminer & perfecti-  
ner mon ame auant que m-  
rir: car toutes choses réussissent  
à ceux qui aymennt Dieu. Rom  
Bref avec la force de ce d-  
amour que je desire auoir i-  
ciblement intense & en h-  
perfection , je viuray sur  
que je n'ay fait par le passé  
je feray inuiolablement ce  
vous m'auez enseigné & i-  
ré en ces exercices : je gar-  
parfaitemeht & indispen-  
sablement les loix & les reg-  
les ma Religion , & comme  
les gardois au ciel: je com-  
ceray icy la vie éternelle ,

ray pour cette effect tousiours  
amorti & refrené en ma natu-  
re sans cholere, sans vaine joye,  
sans vaine crainte, sans vaine  
tristesse, & sans aucun trouble  
de passion desordonnée: touf-  
jours me hayssant , tousiours  
m'accusant & tousiours trou-  
uant à redire en moy-mefme:  
tousiours humble , tousiours  
simple , tousiours droit , touf-  
jours naïf, tousiours véritable ,  
& tousiours charitable: touf-  
jours rainassé d'esprit , touf-  
jours rassis, tousiours constant,  
tousiours perseuerant & touf-  
jours bien composé en vostre  
presence,tousiours vny à vous,  
tousiours dependant de vous,  
tousiours vous regardant &

540 *Vingtiesme Meditation*  
touſiours respondant à vostre  
grace , faisant toutes mes  
actions par vous , avec vous ,  
en vous & pour vous , & prati-  
quant incessamment ce bel en-  
ſeignement que vostre grand  
ſcrutateur S. Auguſtin a laiſſé au  
monde : *Alors l'homme eſt tres-  
bon* ( dit-il) *quand durant toute ſa  
vie, il tend & аſpire à l'immuable  
vie, & luy adhere de toute ſon affe-  
ction* i. doct. Chref. c. 22. Pra-  
tiquant cet enseignement di-  
ſje indiuertiblement & ſans  
vous perdre de veuë, jufques à  
ce qu'à nud & à descouvert  
ſans rideau & courtine je vous  
voye en vostre éternité, en la  
prefence des Anges, en la ſplen-  
deur des Sancts , & en la re-

gion des viuans , où rauy de  
l'aspect de vostre diuinité &  
enyuré du torrent de vos plai-  
sirs, je vous feray vny immedia-  
tement , eternellement & sans  
fin , & diray, *Non amplius fides,*  
*sed visio; non amplius spes, sed frui-*  
*tio in secula seculorum. Amen.*



Ostre sainte Pere le  
Pape Paul V. concede  
aux Religieux , qui  
l'espace de dix jours retirez & se-  
parez de la conuersation des au-  
tres, feront les Exercices spiri-  
tuels, & durant iceux se confesse-  
ront & communieront, pleniere  
Indulgence, & remission de tous  
leurs pechez; comme il est porté en  
la liste des Indulgences qu'il leur a  
concedé.



## DIRECTOIRE DES EXERCICES.

**D**AVANT qu'en la vie spirituelle & pratique de la vertu, on manque plus à faire les choses en la maniere qu'il faut, qu'à faire les choses mesmes: & que pour deuenir juste il ne faut pas seulement faire les choses justes, mais il les faut faire justement: j'ay estimé que je deuois donner aucunis aduis & enseignemens à bien pratiquer

les Exercices & distribuer les heures & le temps qu'il y faut employer.

Le premier est, qu'il faut croire qu'il n'y a Religieux, pour si spirituel, docte & observateur de sa regle qu'il soit, qui n'ait besoin quelquefois de retraite, & de ramasser son esprit pour vacquer avec plus de loisir aux affaires de son salut, & voit en appellant en jugement son ame, s'il croist ou decroist en vertu, & garde bien les regles de sa Religion : c'est à dire, (si comme il est obligé) il abhorre l'esprit du monde, s'haït soy-même, est franc & quitte de l'amour desordonné de ses parens, fait guerre im-

placable au peché, ayme l'humiliation, respond aux inspirations de Dieu, deteste les vains plaisirs, tient ses passions amorties, pratique les vertus, & finalement fait continuele violence à sa nature pour acquerir la perfection de vie, pour laquelle il est venu en Religion. De cette retraite infinitis Saincts nous ont donné exemple, lesquels se sequestroient des autres quand ils pouuoient, pour vaquer avec plus d'attention à Dieu, & à se r'auoir des distractions des actions passées; imitans Iesus-Christ, lequel quoys qu'il n'eust besoin de ratraite & reformation, s'est par fois retiré de ses

disciples aux montagnes pour faire oraison.

**L**e second, que le Religieux doit tousiours auoir en appetit & desir la pratique de ces Exercices; pource qu'ils sont autant de pinceaux pour se resfigurer, & de medecines pour guerir l'ame des pestes & maladies du peché.

**L**e troisieme, qu'il ne doit se porter à faire les exercices par vanité & ostentation, ou autre propre interest: mais pour la seule gloire de Dieu, & reformation de son ame, & pour profiter plus à sa Religion, laquelle dure & se conserue tant plus en bonne discipline, que les Religieux vaquent avec

l'obseruance exterieure de leur  
regle à la purgation & sanctifi-  
cation de leur interieur.

**L**e quatriesme , qu'en la  
pratique des Exercices il ne  
doit pas chercher le goust &  
plaisir sensible , & autres pro-  
pres satisfactions de nature  
gourmande & desordonnee,  
lesquelles estant traits & re-  
cherches d'amour propre, sont  
obstacles à la grace.

**L**e cinquiesme , que quand  
Dieu luy donnera ce goust &  
plaisir , lequel il donne par fois  
à ses amis , & souuent aux foi-  
bles pour les maintenir , il ne  
doit pas s'y attacher , mais s'en  
seruir comme d'un don &  
moyen pour se conferuer & se

tenir plus aisément en Dieu.

Le sixiesme, qu'il ne doit pas quitter les Exercices, ou se repentir de les auoir entrepris pour les ariditez, tentations, aueuglemens & difficultez qu'aucunes fois il y souffrira : mais il doit faire comme le bon soldat, lequel estant à la guerre ne se rend & ne quitte jamais les armes pour la peine qu'il y souffre ; & comme le bon malade qui ne laisse de manger encores qu'il n'ait appetit & soit desgouté : d'autant que lesdites ariditez & difficultez ne sont pas peché, lesquelles Dieu permet, ou pour nous purger, ou pour nous faire meriter, ou pour

nous humilier en nous faisant sentir nostre foiblesse & impuissance. Pour ce nous deuons les souffrir patiemment & les offrir à Dieu pour la remission de nos fautes , & nous estimer indignes de toute consolation.

Le septiesme , qu'il se faut garder de conuertir intellectuellement ou sensiblement les veuës & lumieres de la grâce en vain & propre contentement ; mais les appliquer à la reformation de l'ame , pour laquelle ordinairement Dieu les donne.

Le huietiesme , que le bien & fruit de la meditation ne consiste pas à beaucoup dis-

courir & ratiociner avec l'entendement & à penser cecy & cela de soy - mesme selon le bien qu'on s'imagine : par ce que bien souuent c'est trauail & ouurage de nature sans grace, dont ne reste que sterilité & aveuglement en l'ame ; mais consiste à receuoir humblement & passiuement les instincts & lumieres de la grace, & à cheiminer en la meditation selon la guide & direction d'icelle, pensant les choses selon que le S. Esprit nous les fait penser en nous esclairant. Pour mieux faire entendre cecy , je diray qu'en la vie spirituelle & affaires de nostre salut , nostre nature qui ne veut mou-

tir à ses vanitez & propres recherches que par fine force , a besoin de continuelle mortification & humilité , pour éuiter deux defordres aufquels elle court & se porte. Lvn est, que bien souuent elle se donne elle mesme en la veüe & cagnoissance commune du bien que la foy luy donne, les mouuemens & lumieres qu'elle doit attendre de Dieu pour les actions particulieres , c'est à dire, qu'elle se meut à penser & vouloir le bien que Dieu ne luy inspire point : d'où vient que le bien qu'elle veut & pense en cette maniere ne luy réussit pas comme il réussit à ceux qui sont meuz de l'esprit de

Dieu (dit l'Apostre) sans lequel  
esprit (l'Eglise chante) qu'il n'y  
a rien de puissant, rien de saint, &  
sans lequel la foiblesse des hommes ne  
peut rien. D'où viêt aussi que ne  
receuant point de ses propres  
pensees & mouuemens la con-  
solation & contentement, que  
pour l'ordinaire on reçoit des  
pensees & mouuemens inspirez,  
elle sent peine, & se diuertit à  
d'autres choses pour le vainplai-  
sir qu'elle cherche. Que si par  
fois elle reçoit consolation du  
bien que sans inspiration & es-  
motion de grace elle pense &  
desire, c'est vne satisfaction pro-  
pre qu'elle se donne, laquelle  
engraisse & nourrit l'amour de  
foy-mesme, & le fortifie gran-  
dement

lement en son throsne. L'autre est qu'elle veut & appete plus de graces en mesure que Dieu ne luy donne pas, & desire de grands dons & talens pour son interest particulier, ce qui est vne grande superbe & vn grand effect d'amour propre. Pour ce il est tres-necessaire que le Religieux soit continulement humble, passif, & amorty soubs l'ordre & disposition de Dieu, & nedesire plus de grace & lumiere furnaturelle, qu'il n'a ordonné de luy donner: aussi faut-il qu'en tout ce qu'il veut & pense & en toutes les actions & pas de sa vie, il ait la grace pour guide, & chemine apres icelle sans se

porter à cecy & à cela de soy-  
mesme , priant avec Dauid,  
*Seigneur guidez mes pas deuant  
vostre face. Faites moy cognoi-  
stre la voye par laquelle je dois  
cheminer. Dressez moy en vostre  
verité & m'enseignez. Et avec  
l'Eglise qui recognoist la necef-  
sité de cette direction & assi-  
stance. Seigneur preuenez mes  
actions par vos inspirations , &  
accompagnez - les de vostre se-  
cours , afin que tout ce que je fe-  
ray commence par vous , &  
t'ayant commencé finisse aussi par  
vous.*

**L**e neuiesme, que si les exer-  
cices ne profitent pas à quel-  
qu'un à cause de l'indisposi-  
tion de son ame , il doit croire

qu'au moins ils ne sçauroient  
luy nuire , tant pour ce qu'en  
iceux il ne se traite que de re-  
formation & mortification , &  
des moyens de deuenir ver-  
tueux & bon Religieux , que  
pour ce que le silence & la re-  
traite de dix ou douze jours  
ou davantage , qu'il employe  
ausdits exercices , le gardent de  
plusieurs fautes que pour l'or-  
dinaire il comimet en parlant  
& conuersant avec les autres ,  
outre que la priere & retraitte  
sont deux grandes dispositions  
aux ames indeuotes à receuoir  
la grace de deuotion .

Le dixiesme , qu'il faut qu'il  
n'y ait en chaque Monaste-  
re que deux ou trois exemplai-

res des exercices, & que le supé-  
rieur les garde sans les bailler à  
lire aux Religieux hors-mis au  
Directeur quand il les fera pra-  
tiquer: car si les Religieux les  
auoient & lisoient à leur vo-  
lonté, ils viendroient peu à peu  
à les moins affectionner , & à  
perdre la deuotion de les prati-  
quer: vne viande que l'on man-  
ge souuent vient parfois à de-  
goust & contre cœur , pour ce  
que l'estomac n'est pas touf-  
jours vn mesme: Aussi faut-il  
pour la mesme raison , que les  
Religieux se gardent en les pra-  
tiquant, de les copier ou d'en  
faire des recueils.

L'onziesme, que je les ay di-  
uissez en deux parties pour les

rendre plus aisez , & ay gardé  
l'ordre en les composant que la  
grace de Dieu enseigne ordi-  
nairement à l'âme pour se re-  
former. Ils consistent en 30.  
Meditations , sans la Preface.  
le Directoire , & l'Office du  
Directeur, Les Meditations de  
la premiere partie sont dix. La  
premiere est , de la creation de  
l'homme. La seconde , de l'ex-  
cellence & dignité de l'âme.  
La troisième , de la creation  
du monde. La quatrième , de  
la vocation à la Religion. La  
cinquième , du peché. La si-  
xième , de la mort. La septième ,  
du jugement particulier.  
La huitième , de l'Enfer. La  
neuvième , du Paradis. La dix-

Les Meditations de la seconde partie sont vingt. La 1. est, de l'excellence de l'estat de Religion, & obligation que le Religieux a de s'efforcer à estre vertueux. La 2. de la necessité que le Religieux a de se mortifier pour acquérir les vertus & perfection de vie en Religion, La 3. de la mortification des membres & sens du corps par reglement de modestie. La 4. de la mortification des passions. La 5. de la mortification, de l'imagination , entendement, & volonté. La 6. de la vertu. La 7. des vertus Theologales. La 8. des vertus intellectuelles, & morales infuses.

La 9. de l'humilité. La 10. de la pauureté. La 11. de la chasteté. La 12. de l'obeyssance, La 13. du silence La 14. de l'oraifon La 15. de l'obseruance reguliere. La 16. du S. Sacrement. La 17. de la Vierge. La 18. des Anges & des Saincts. La 19. de l'amour du prochain. La 20 de l'amour de Dieu.

Aa iiiij

---

**MANIERE DE FAIRE**  
**LES EXERCICES.**

**P**E Religieux qui fera les exercices y emploiera pour le moins dix ou douze jours, & d'autant s'il est besoin , & le Directeur le trouve bon ; ce qui sera à mon jugement quelque fois nécessaire: car comme vn corps qui a plus de mauuaises humeurs & qui est plus foible qu'un autre , a besoin de plus longue purgation , & de prendre sans rien violenter peu à peu & doucement chasque jour ses apozemes : ainsi vne ame qui a plus d'humours pec-

cantes, & qui est de petite por-  
tee & disposition , a besoin de  
plus de temps pour receuoir  
peu à peu & à petites fois les re-  
medes de son mal.

2. Il demeurera en quelque  
lieu retiré & esloigné du bruit,  
où il meditera, mangera , & si  
faire se peut dormira , sans par-  
ler, sans conuerser , & sans for-  
tir s'ilon la nuit pour assister à  
l'office du chœur, & le matin  
pour dire la Messe, ou l'ouyr  
s'il n'est point Prestre : ainsi  
qu'on fait en quelques bonnes  
Religions où les exercices se  
pratiquent.

3. Il fera trois meditations  
par jour,& employera vne heu-  
re à chaque meditation , en y

comprenant avec les considérations, les enseignemens & résolutions qu'il en doit tirer. Si toutesfois pour trouuer les exercices plus aisez , ou pour quelque autre raison , le Directeur trouuoit bon qu'il ne fût que deux heures de meditation , l'vne le matin , & l'autre deuant ou apres midy , alors il employera toute l'heure à la seule meditation , & deux ou trois heures apres , il employera vne autre heure pour en tirer les enseignemens & résolutions.

4. Le premier jour qu'il commencera les exercices , qui sera plus vn jour pour se préparer & disposer à les bien faire

que pour les commencer , il ne fera que deux heures de meditation , l'une sur la Preface , l'autre sur le Directoire , afin qu'il s'instruise & sçache ce qu'il doit faire & sçauoir ; & le cinquiesme jour il n'en fera qu'un , qui sera la meditation de la Confession , afin qu'il ait temps pour faire sa Confession , qui doit estre extraordinaire , c'est à dire , ou depuis vn an , ou depuis le temps qu'il fit la generale , ou depuis le temps qu'il jugera , ou bien il la fera generale s'il veut , pourueu qu'il n'y emploie qu'vn jour .

5. APRÈS s'estre confessé comme cela il pourra , s'il n'est point Prestre , & si le Directeur

le trouue bon , communier tous les jours jusques à la fin des exercices.

6. La premiere des trois meditations qu'il fera par jour, sera le matin ; la deuxiesme, devant ou apres midy ; la troisieme, le soir: ou bien es heures que le Directeur & luy jugeront plus à propos & commodes pour cet effect: car on ne peut si bien prescrire & choisir les heures , & donner le temps si prefix & assuré, que l'on en puisse faire regle generale pour tous; tant à cause de la portee & diuerse complexion d'vn chacun , que pour les jours qui croissent & descroissent, estant certain que ce qui est aisé &

commode à vn , ne l'est pas à tous.

7. D E V A N T que mediter il lira la meditation, afin que plus aisément il se dispose à considerer les choses qu'il y aura leües.

8. D E V A N T que lire la seconde ineditation, il employera quelque temps à rememorer ce qui se sera passé de plus notable en son interieur durant la premiere: & deuant que lire la troisiësme, ce qui se sera passé durant la seconde: & le soir en se couchant, ce qui se sera passé durant la troisiësme, afin de mieux s'en souuenir, & le pratiquer en toutes les occasions & nécessitez de sa vie.

9. Il fera trois examens de conscience ; le premier , devant que lire la premiere meditation & ce sera le matin ; le second , devant que lire la seconde , & ce sera devant ou apres midy ; le troisieme , devant que lire la troisieme , & ce sera devant ou apres Vespres : esquels il regardera principalement s'il a esté touché d'impureté en l'intention , de curiosité en l'intelligence , de propre volonté en l'affection , de propre complaisance en la consideration , d'oisiveté en l'occupation , & de negligence à respondre à la grace.

1. Il employera le temps qu'il aura de reste hors les me-

ditations, examens , & offices  
lesquels il dira avec grande re-  
uerence , à la lecture de quel-  
quel iure qui traite de la deuo-  
tion, mortification, vertus , &  
reformation de l'ame , laquel-  
le lecture il entremeslera de la  
pensee qu'il doit souuent auoir  
de la gräee & misericorde que  
Dieu luy fait , en luy donnant  
temps & loisir de se reformer,  
& mettre vn bon ordre en son  
ame auant que mourir par le  
moyen de ses exercices, dont il  
le remerciera & louera de tout  
son cœur.

ii. T o v t e s les fois que le  
Directeur ira le voir , ou luy  
portera les Meditations pour  
mediter & retirer les autres , il

doit sans difficulté luy parler de sa disposition interieure , luy communiquer l'estat auquel il se retrouue , luy faire entendre ce que les Meditations operent en son ame , les difficultez ou facilitez qu'il y trouue , les aueuglemens qu'il y souffre, les lumieres qu'il y reçoit , & les autres choses qui s'y passent , par ce que cette communication , qui est vne espece de confession , acte d'humilité, & vn effet de la desfiance de son propre jugement détrompe & asseure , & fait l'ame plus susceptible de grace , laquelle Dieu donne aux humbles , & denie à ceux qui s'estiment prudenç & sages , & n'a-

uoir besoin que de leur con-  
duite propre.

12. Il meditera à genoux,  
ou leué , ou en autre maniere  
modeste, ayant deuant soy vne  
image & la Meditation , & s'e-  
stant signé du signe de la croix,  
il fera cette oraison auant que  
mediter.

*Mon Dieu & mon Createur,  
estre de mon ame , & esperance de  
mes yeux, duquel le biē procede, &  
pour l'amour & gloire duquel ou-  
te bonne œuvre se doit faire &  
commencer , ie supplie vostre infi-  
nie bonté avec toute la soubs-mis-  
sion , hommage & reuerence  
que les Anges & Saincts vous  
font au ciel , me toucher en cette*

*meditation efficacement le cœur  
pour me sauver, & tellement m'af-  
fister, que je la fasse toute pour  
vous, toute pour vous cognoistre,  
toute pour vous aymer, toute pour  
faire vostre volonté, toute en la  
maniere qu'il vous plaist, toute  
sans peché, toute pour me bayr,  
& toute pour me reformer.*

13. FINALEMENT apres  
auoir fait la dernière meditation du jour qu'il finira les  
Exercices, il fera trois choses.  
La preiniere, il remerciera Dieu  
de la grace qu'il luy a fait de  
considerer tant de choses bon-  
nes & utiles, & de tant de mou-  
uemens; veuës, & cognoissan-  
ces furnaturelles qu'il luy a  
donné pour sereformer & per-

fectionner en son seruice.

LA seconde , il rememorera & notera les principales choses que Dieu luy a inspiré & enseigné , & qu'il a leu , pensé , & resolu és exercices : & les ayant toutes deuant les yeux il fera de nouveau resolution de les garder , & pratiquer en toutes les heures de sa vie , protestant deuant Dieu , de vouloir estre pour l'aduenir humble , simple , obeysant , modeste , retiré , de peu de paroles , amorthy , deuot , ennemy du vain plaisir , obseruateur de sa regle , & de commencer à bon escient à estre bon Religieux & viure en autre maniere en la communauté qu'il n'a fait par le passé .

LA troisieme, il priera Dieu de luy octroyer ces graces : de luy pardonner ses pechez , de ne le laisser jamais tomber en peché mortel , de luy donner la grace efficace pour toutes ses actions , de luy donner vne parfaite pureté de cœur , vne grande foy , vne bruslante charité , vn continual desir de mourir pour sa gloire , de ne cesser jamais de s'humilier , mortifier , & faire penitence , de garder inuiolablement la discipline de sa Religion , de ne se fier en ses propres forces , d'estre en continual diuorce avec sa sensualité , plaidant contre ses vices & passions , de ne s'enfler ei la prosperité , de ne se trouble

jamais, de veiller sur ses actions,  
de cheminer avec entendement , de s'estudier à ne rien  
faire d'inliberté , d'estre conti-  
nuellement en l'interieur spiri-  
tuellement occupé sans jamais  
perdre vn moment de temps,  
d'auoir tousiours presente sa di-  
uine Majesté; de faire incessam-  
ment guerre au peché , & de ne  
respirer rien que perfection &  
sainteté. Cette priere faite, il se  
retirera en sa chambre.





# OFFICE DU DIRECTEUR DES EXERCICES.

**D**'OFFICE du Directeur des Exercices est d'aider d'aduis & conseil ceux qui les pratiqueront, & de leur dire & enseigner ce qu'il jugera nécessaire en quoys il se conduira selon les aduis & regles qui suivent.

I. Il doit faire cet office avec soin, diligence, & grande charité, voire plus grande que celle avec laquelle il seruiroit les malades; par ce que le zèle &

salut des ames est sans compa-  
raison plus agreable à Dieu  
que le seruice & santé des corps.

2. Il donnera les Meditations  
à ceux qui feront les exercices,  
au lieu où ils seront retirez;  
mais vne à la fois reprenant  
celle qui aura esté meditee, leur  
laissant seulement le Directoi-  
re , qu'ils doient tousiours  
auoir pour s'instruire pour ce  
lesdites Meditations ne doi-  
uent pas estre reliées en forme  
de liure; mais separees l'vne de  
l'autre, puis qu'il les faut don-  
ner vne à vne à mediter.

3. Il les ira voir deux ou  
trois fois le jour pour sçauoir  
comment ils se portent, & s'ils  
ont rien à luy dire ; ce qu'il  
pourra

pourra faire quand il leur portera les Meditations , afin de n'y aller pas souuent.

4. Q v' i L ne leur parle de leur interieur s'ils ne luy en parlent point , & ne soit curieux de sçauoir ce qui s'y passe , & quand ils luy en parleront qu'il en parle simplement sans disputer & vouloir trop enseigner.

5. Q v' i L ne leur permette en aucune maniere de copier les Meditations , ny d'en faire des recueils , ny d'auoir escriptoire.

6. I L doit respondre & s'acconmoder tant qu'il pourra à la nature, portee, & capacité d'un chacun ; de maniere qu'avec les

simples il soit simple , relevé avec les relevez, graue avec les graues , familier avec les familiers : afin qu'en se formant & reueenant comme cela à leur nature , talens , & disposition , il leur facilite davantage les exercices & chemin de vertu , & les gaigne d'autant plus à Dieu.

7. Qu'il ne fasse pas comme ceux qui ont le jugement propre , lesquels en matière de gouuerner les ames suivent leur sens particulier , & tendent à donner & faire recevoir leur esprit , jugeans que tout ce qu'ils pensent , goustent & sentent , est le meilleur ; de sorte que s'ils sont fort austères ils persuadent l'austerité ,

s'ils aymen la solitude ils y portent, s'ils goustent les sciences ils y induisent , s'ils sont contemplatifs ils meuuent à la contemplation. Bref ils persuadent ce qu'ils ont , & ce qu'ils font, sans regarder la nature, les talens, la grace , & l'estat & disposition d'vn chacun , & considerer que le bien de l'ame ne consiste pas en ces choses là ; mais es vertus interieures, ainsi que les exercices enseignent, lesquels le Directeur sans s'arrêter à son sens , & se conduire par son esprit particulier , doit suiuere, & y lire le chemin commun de la vertu, fondé sur la haine du peché & mortification de soy-mesme,

8. Il ne doit s'étonner si  
ceux qui font les exercices pa-  
tissent parfois des ariditez, dif-  
ficultez, & cecitez en l'ame,  
principalement ceux qui n'ont  
encore la nature gueres amor-  
tie & l'esprit illuminé, d'autant  
que Dieu les permet pour les  
raisons dites au Directoire:  
mais il est bon qu'il sçache  
d'où ces penalitez procedent.  
Les ariditez naissent pour l'or-  
dinaire de l'absence & priua-  
tion de la douceur & consola-  
tion de la grace, laquelle con-  
solation Dieu ne donne pas  
quelquefois à l'ame, pour ce  
qu'elle est en telle disposition,

que s'il la luy donnoit elle s'y attacheroit & rechercheroit. Les difficultez naissent bien souuent, de ce que l'ame qui n'est pas encore bien habituee à la consideration des choses celestes, ne peut aisément quitter les pensees & objets des choses terrestres , dont elle reçoit vain contentement & plaisir. Quant aux cecitez, elles viennent quelquefois du peché qui a esté ou est en l'ame; quelquefois de la volonté de Dieu qui nous soustrait la lumiere pour quelque raison que nous ne scauons pas , & ne veut pas tousiours nous la donner à nostre souhait , & selon nostre volonté ; mais

quand il veut , & à qui luy  
plaist , & autant en quantité , &  
mesure , qu'il a ordonné par sa  
prouidence.

9. Il est bien nécessaire qu'il  
fçache aussi , qu'il y a trois for-  
tes d'estat interieur , c'est à dire  
trois sortes d'esprits. Il y en a  
aueuns qui ne sont pas bons ,  
pour ce qu'ils sont indeuots ,  
~~negligens~~ , sensuels & sans ver-  
tu , & qui n'ayment qu'aux-  
mesmes. Il y en a d'autres qui  
ne sont entierement bons ny  
entierement mauuais , ores  
meſlans le bien avec le mal ,  
ores le mal avec le bien , ores  
faisans bien , ores faisant mal ,  
& ſe recherchans peu ou beau-  
coup en tout ce qu'ils font : de

forte qu'ils n'ont jamais l'ame entiereiment pure. On en trouve d'autres qui vivent avec perfection , & sont espris de grande pureté , pour ce qu'ils se mortifient en toutes choses & sont veillans sur eux mesmes. Les premiers ont besoin de se changer , & pour se changer, d'aimer la croix , & se violenter , & s'exercer en la consideration des jugemens de Dieu & des choses dernieres. Les autres ont besoin de se purifier , & pour se purifier, de faire tousiours guerre aux vains plaisirs & propres recherches de soy-mesme , & de considerer la grande misere que c'est d'estre interessé , & se chercher

584 *Office du Directeur*  
en cherchant Dieu , pour la  
gloire duquel nous deuons pu-  
rément trauailler. Les trois i-  
esmes ont besoin de se conser-  
uer , & pour se conseruer , de  
craindre de tomber , & s'humili-  
er , & ne jamais cesser de se  
mortifier.

10. Pour fin il doit sça-  
uoir , que l'ame se meut quel-  
que fois à vouloir & penser le  
bien sans inspiration de Dieu ,  
ce que ja a esté dit & enseigné ,  
& cela s'appelle en la vie spiri-  
tuelle instinct de nature , par le-  
quel l'ame se complaist , se re-  
cherche , & se trompe soy-mes-  
me. quelquesfois le Diable la  
meut en luy representant le  
bien , non pour le bien , mais

pour la tromper soubs apparence de bien , luy donnant en la mouuant , pour mieux la decevoir , des pensees fort specieuses , mais fausses : des pensees de zele , charité & bonne intention ; mais de propre complaisance , assurance , superbe & presomption : & cela s'appelle mouuement & instinct du Diable . Bien souuent Dieu la meut par cognoissances , veuës & luinieres , par lesquelles il luy enseigne la verité , & ce qui est vraye justice & sainteté , & l'incite aux solides vertus , comme à l'humilité , patience , & charité , haine du peché , pureté de cœur , vraye deuotion , mortification , crainte de se tromper ,

386 Office du Directeur  
deffiance de soy-mesme &  
semblables, où il n'y a pas dan-  
ger : & cela s'appelle instinct  
de Dieu. Parquoy quand on  
voit vn Religieux qui fauoure  
l'humilité , desire que tout le  
monde le mesprise , ne veut  
plus se troubler, deteste le pe-  
ché, procure vne grande pure-  
té , a les vertus en grand desir,  
& voudroit auoir bien fait par  
le passé, il est croyable que les  
pensees qui le meuuent à tout  
cela sont instincts & lumieres  
de Dieu. Mais quand on voit  
qu'il entreprend ou veut, meu-  
de son sens particulier , quel-  
que bien extraordinaire ou  
non necessaire , & ne craint  
point de se tromper, on a sujet

de croire que son instinct & mouvement vient de l'ennemy , lequel luy diabolise l'esprit. Aussi a-on sujet de croire quand on le voit vain & sensuel , se portant pour le plaisir aux choses externes , que les mouvements que parfois il a à faire spirituellement bien, soient souvent mouvements de nature , & non de grace : parce qu'il est croyable , que comme il se meut & porte pour le plaisir aux choses exterieures & corporelles : ainsi il se meut & porte pour le plaisir aux choses interieures & spirituelles , es quelles il ne s'aime pas moins d'amour propre qu'il fait es autres.

---

## *Approbation des Docteurs.*

Nous soubs-signez Docteurs en la sacree faculté de Theologie à Paris certifions auoir entierement veu & diligemment recogneu le present traité qui porte en tiltre *Exercices spirituels, &c.* composez & digerez par le Reuerend Pere General, de la Congregation des Peres Fueillens, auquel traité n'auōs rien trouué qui ne soit en tout orthodoxe & conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine: & d'abondant y auons remarqué plusieurs graves & salutaires enseignemens pour ayder toutes sortes de personnes Chrestiennes & deuotes, à desfraciner le vice & l'amour propre, & les aduancer à la perfection de la vie Chrestienne & Religieuse. Partant nous l'estimons grandement utile au service du public, à la gloire de Dieu, & splendeur de l'Eglise. Fait à Paris en nos estudes ce Lundy 6. May iour dumartyre de S. Iean l'Evangelistre, patron de la vie Chrestienne & Religieuse, l'an de grace 1619.

*A.Du Val.*

*G. Frogier.*

## *Extrait du Priuilege.*

**P**AR priuilege du Roy donné le 1.  
Iuin 1623, signé par le Roy en son  
Conseil, Verdin: & sceillé du grand sceau  
de cire jaule, sur simple queuë; il est per-  
mis au R .P. Dom Sans de Saincte Ca-  
therine, Superieur General de la Con-  
gregation nôstre Dame de Fueillens, de  
faire imprimer, vendre & distribuer, par  
tel Imprimeur & Libraire qu'il luy plaira  
choisir vn liure qu'il a composé, intitulé;  
*Exercices Spirituels, propres à despoiller le*  
*Religieux de toute vaine affection, & l'es-*  
*leuer à Dieu par voye de mortification &*  
*vertu: & ires-viles aux ames qui viuent*  
*religieusement en la vie seculiere, d'autant*  
*qu'ils enseignent la sainte & tante necessaire*  
*cognissance, accusation, & baine desoy-mes-*  
*me pour deuenir solidement vertueux. Et ce*  
pour dix ans, avec defences à tous autres  
Imprimeurs & Libraires, d'en faire im-  
primer, vendre & distribuer d'autre im-  
pression que de celle qui aura été faicte  
par tel Imprimeur que ledit Dom Sans  
aura choisi, sur peine de confisction des  
exemplaires, & de trois mil liures d'amé-  
de, ainsi qu'il est plus au long contenu  
audit Priuilege.

*Ledit R. Pere Dom Sans de Sa  
Catherine a permis & accordé la  
fance dudit Privilege pour le temps  
tenu à iceluy, à Jean de Heuque  
& Michel Soly, Libraires en l  
uersité de Paris, suivant la cession  
leur en a faite le cinquiesme Juin  
six cens dix neuf.*

Jesus + maria

Mes freres et sœurs soyez  
pries pour sœur gabrielle  
Goussuauel deun ane  
Maria parl charite de  
Laurie ou il este mis en  
commeus le 3 de novembre  
1687 parl nostre venerable  
Digne pere general p/  
Simons basquelier et  
ses collègue





21.0

